

Dissertation sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes. Dans laquelle on passe successivement en revue tous les grands hommes qui ... ont admis l'influence de cette faculté sur le fœtus, & dans laquelle on répond aux objections de ceux qui combattent cette opinion ... / [Benjamin Bablot].

Contributors

Bablot, Benjamin, 1754-1802.

Publication/Creation

Paris : Croullebois [etc.], 1788.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/qwdskawt>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

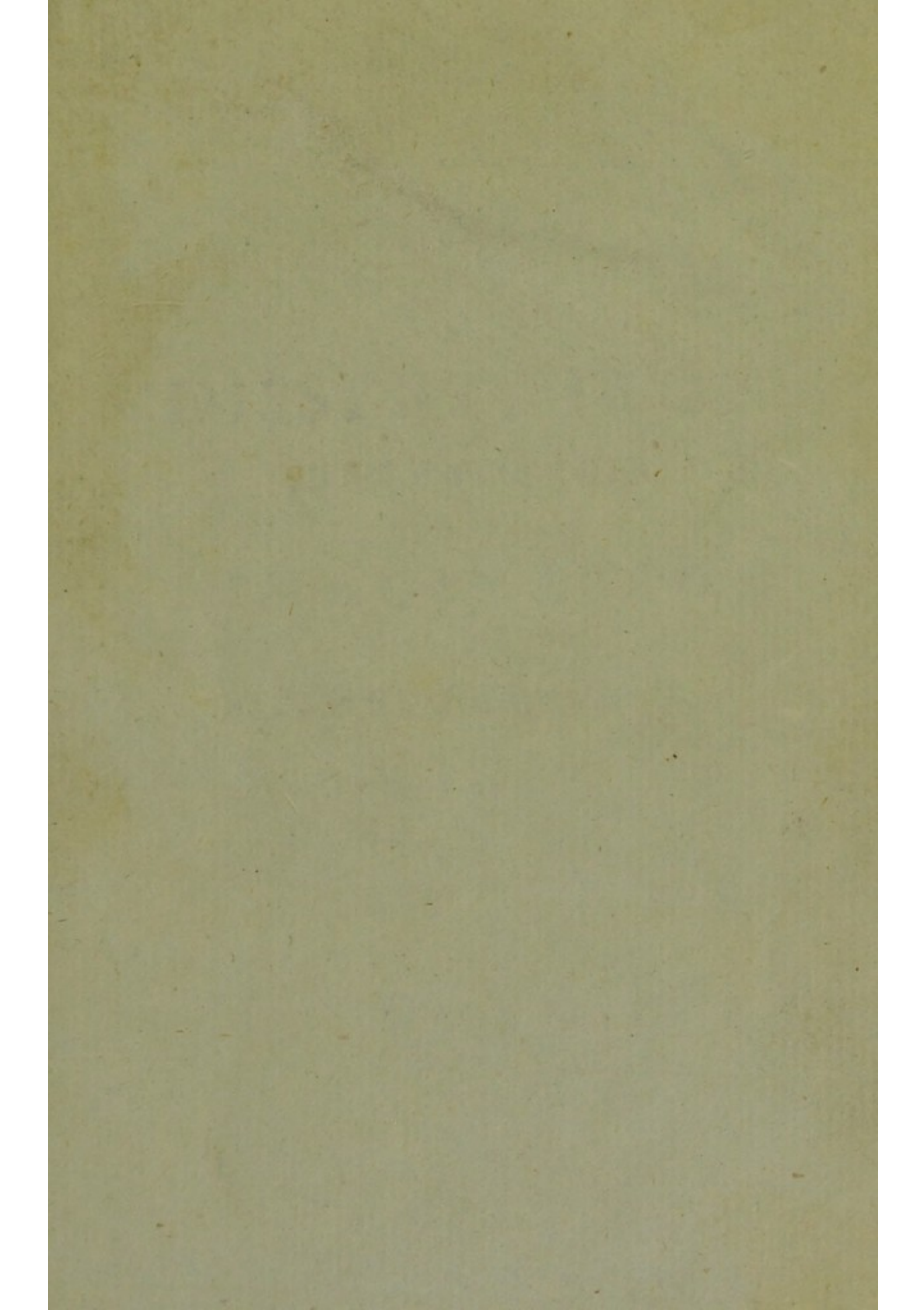


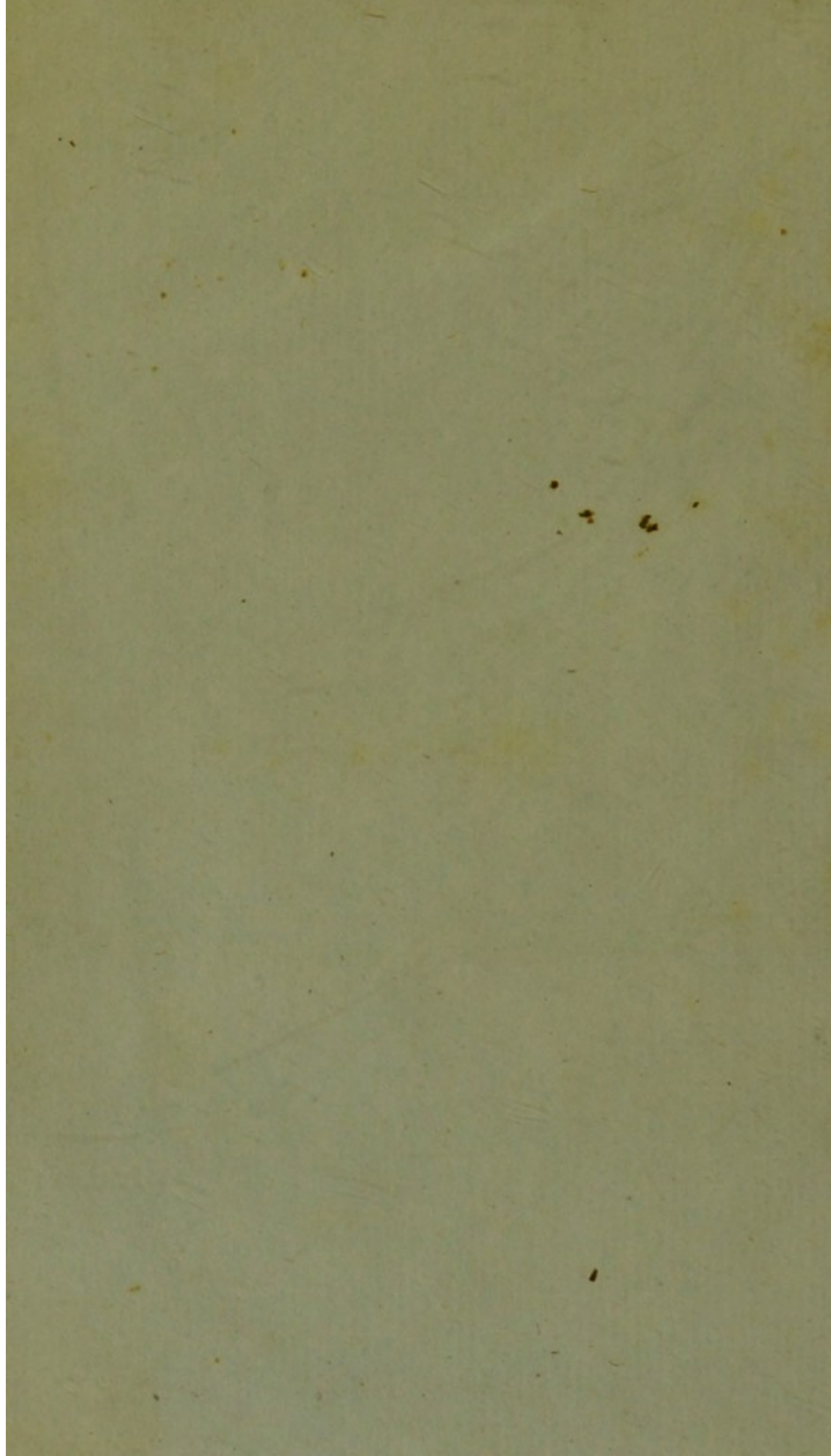
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



J. XXIX

18/6





DISSERTATION
SUR LE POUVOIR
D E
L'IMAGINATION
D E S
FEMMES ENCEINTES.

DISSERTATION

SUR LE POUVOIR

DE

PRIMAIGINATION

DES

FEMMES ENCEINTES.

DISSERTATION

SUR LE POUVOIR

DE

L'IMAGINATION

DES

FEMMES ENCEINTES;

DANS laquelle on passe successivement en revue tous les grands Hommes qui, depuis plus de deux mille ans, ont admis l'influence de cette Faculté sur le Fœtus, & dans laquelle on répond aux Objections de ceux qui combattent cette Opinion.

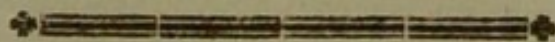
Par M. BENJAMIN BABLOT, Conseiller-Médecin-Ordinaire du Roi, à Châlons-sur-Marne.

Prix, cinquante sols, broché.



A PARIS,

Chez { CROULLEBOIS, Libraire, rue des Mathurins,
N.º 32.
ROYEZ, Quai des Augustins.



M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

LE POUVOIR
DE
L'IMAGINATION
L. 2
FEMMES ENCEINTES;

Il ne s'agit pas de l'opinion en tant que
le grand Homme, mais, depuis plus de deux mille
ans, ont admis l'opinion de cet Homme, la
France, & dans laquelle on répond aux objections
de ceux qui contestent cette Opinion.

Par M. BENJAMIN RABOT, Concluseur-Médecin.
Ordinaire du Roi, à Châlons-sur-Marne.

Paris, chez M. J. B. B.

PARIS,

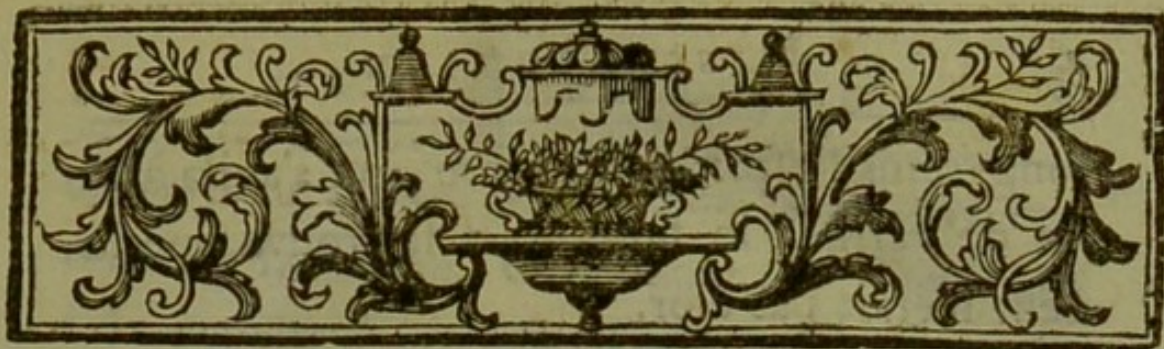
Chevalier, Libraire, rue des Mathurins,
N. 22.

Paris, chez M. J. B. B.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION ET LE SCAU DU ROI.





DISSERTATION
SUR LE POUVOIR
D E
L'IMAGINATION
D E S
FEMMES ENCEINTES.

Validiora sunt testimonia affirmantium quàm negantium.



ES Littérateurs se souviendront longtemps de l'histoire de cet enfant de *Silésie*, dont a parlé M. le Cat (1), & qui était né avec une dent d'or. Tous les Docteurs de l'*Allemagne* s'épuisèrent d'abord en conjectures frivoles & en savantes dissertations, pour expliquer comment on pouvait naître avec une dent d'or. Après s'être mis

(1) *Journal historique de Verdun sur les matières du tems*, in-12. Paris, 1740, tom. XLVII, pag. 420.

long-tems l'esprit à la torture , on s'avisa à la fin de vérifier le fait , & il se trouva que la dent n'était pas d'or.

Je ne pense pas que nous ayons , dans le sujet qui va nous occuper , pareil inconvénient à craindre. Tout le monde , en effet , convient que les enfans apportent souvent , en naissant , des marques plus ou moins bizarres , & des difformités plus ou moins monstrueuses : la dispute ne roule que sur la cause de ces productions , où les uns croient reconnaître le cachet du pouvoir de l'imagination des mères , tandis que les autres n'y voient que l'empreinte des jeux du hasard.

Les *Réflexions* que M. Jeunet , docteur en médecine à *Sirod* , bailliage de *Poligny* , en *Franche-Comté* , vient de consigner dans le *Journal de Médecine* (1) , ne peuvent être que bien accueillies de ceux qui nient absolument le pouvoir de l'imagination des mères sur l'organisation des *fœtus*. Il semble d'ailleurs que l'opinion de M. Jeunet soit exclusivement celle de tous les Médecins à qui la science approfondie de la Physique médicale révèle

(1) Tome XLI , cahier de Juin 1787 , pag. 418 , & suivantes.

aujourd'hui, nous dit-on, une partie des secrets de la nature. Cependant, de l'aveu de l'Auteur des *Réflexions*, l'opinion contraire se perd dans la nuit des tems les plus reculés; & j'ajouterai que, dans ce siècle de lumières, elle compte encore, parmi ses partisans, des hommes supérieurs, incapables de juger sur parole, & bien moins encore de courber, comme le vulgaire ignorant, sous le joug impérieux du préjugé.

J'ai cru qu'en me livrant à une suite de réflexions & de recherches ultérieures sur une matière qui divise des hommes du premier mérite, mon travail pourrait peut-être contribuer, sinon à combler, du moins à diminuer l'intervalle immense qui sépare les combattans.

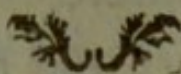
Ceux qui prétendent que l'imagination de la mère influe sur l'organisation du *fœtus*, citent, à l'appui de leur opinion, une masse de faits plus ou moins avérés; & ils se croient d'autant plus autorisés à s'étayer de ces faits, que ce sont ces faits-là même, dont le raisonnement semble leur pouvoir encore démontrer la possibilité, qui ont donné naissance à leur opinion particulière.

Ceux au contraire qui ne regardent cette croyance que comme un préjugé ridicule,

enfanté par la débauche des femmes, propagé par la crédulité du vulgaire, & accrédité par l'ignorance de quelques Médecins, n'ayant d'ailleurs aucune espèce de faits à produire en faveur de leur opinion, se retranchent, pour toute ressource, dans la logique du raisonnement, & dans ce qu'ils appellent les seules *possibilités physiologiques*.

Cette diversité d'opinions trace naturellement la division de cette *Dissertation* en deux parties; mais afin de procéder avec ordre, & de pouvoir s'assurer de quel côté penche la balance, il est essentiel de se tenir en garde contre les illusions du profil.

Je ne vois donc qu'un moyen de mettre dans tout son jour la valeur des prétentions respectives de deux partis si diamétralement opposés; c'est la discussion analytique des faits & des raisonnemens qui font exclusivement pour l'une & l'autre opinion; & afin de laisser au lecteur la liberté de vérifier, par lui-même, les citations que je me permettrai, dans le cours de cet ouvrage, j'indiquerai avec soin les sources d'où je les aurai tirées.





PREMIÈRE PARTIE.

QUOIQUE l'ame des animaux femelles soit d'une mobilité & d'une énergie bien au-dessous de celles dont jouit, dans un degré si supérieur, l'ame des femmes, cependant les Naturalistes prétendent que ce peu d'énergie est plus que suffisant pour influencer d'une manière marquée, sur la configuration extérieure de leurs petits. *Moyse* (1) nous fournit le premier exemple d'un phénomène aussi surprenant. Fatigué de la lenteur de *Laban* à reconnaître ses services, *Jacob* convient avec son beau-père, que tous les petits tachetés de diverses couleurs, qui naîtront du troupeau dont la garde lui est confiée, lui appartiendront : en conséquence de cet accord, *Jacob* cherche à mettre en jeu l'imagination des brebis & des chèvres. Il jonche de branches de diverses couleurs le fond des canaux, où il a coutume de faire boire son troupeau. Par cet

(1) *Genèse*, chap. XXX, v. 37 & suivans.

innocent stratagême, il se venge des promesses stériles de *Laban*, & les femelles ne mettent presque bas que des petits marqués de diverses couleurs.

Si nous en croyons *Saint Jérôme*, qui cependant ne garantit le fait que d'après d'autres Historiens, l'imagination des jumens en *Espagne*, joue également un grand rôle dans la formation de leurs poulains (1). On pourrait encore citer ici, avec plusieurs Écrivains, l'exemple des perdrix & des lièvres que la neige blanchit aux montagnes; des oiseaux & des ours blancs de la *Groënlande*, qui n'y deviennent tels que par l'effet de l'imagination des femelles qui sont continuellement dans les neiges de ce pays froid.

L'Antiquité, sans doute un peuprop crédule, nous a légué mille productions riches en faits de cette nature. Quand le paon couve, dit *Fernel*, enveloppez-le de linges blancs, &

(1) Nec mirum, dit-il, hanc in conceptu foeminarum esse naturam, ut quales perspexerint, sive mente conceperint, in extremo voluptatis æstu quæ concipiunt, talem sobolem procreent, cum hoc ipsum in equarum gregibus apud hispanos dicatur fieri. *Quæstiones seu Traditiones hebraicæ in Genesim*, in-fol. tom. II. pag. 222.

peignez de diverses couleurs, lors de l'incubation, les œufs d'une poule; l'un vous donnera des petits tout blancs, & l'autre des poulets bigarrés (1).

Pour dernière preuve de la force de l'imagination dans les animaux même, qu'il me soit permis de me borner au fait suivant, attesté par *Avicenne*, l'un des Coryphées de la Médecine arabesque. Une poule qui couvait, nous dit-il, apperçoit un milan; elle est effrayée de son aspect, & les poulets qui éclosent de ses œufs, naissent tous avec la tête de cet oiseau de proie (2).

On présume aisément qu'en accordant à l'imagination des animaux, une influence aussi forte, ce Médecin a dû l'étendre encore plus loin dans celle des femmes: aussi n'est-ce qu'à l'énergie des idées qu'il rapporte la cause de la ressemblance des figures. « Une forte imagination, dit-il, meut soudainement tous les esprits qui sont aérés & mobiles de leur

(1) Si pavo, dum ovis suis incubat, linteis albis circumtegatur, albos omnino pullos edet; quemadmodum etiam gallina colore varios emittet, si variè picta ova foveat. *De hominis procreatione*, lib. VII, cap. XII, pag. 172, édit. in-fol.

(2) Lib. V. *De animâ*.

» nature , & engrave en iceux l'espèce de la
 » chose désirée ; les esprits mélangés avec le
 » sang , aliment très-prochain du *fœtus* , lui
 » impriment la même figure » (1).

Le philosophe *Empédocle* , d'*Agrigente* en *Sicile* , qui , suivant l'opinion la plus commune , tomba dans la mer , & s'y noya , dans un âge fort avancé , 440 ans avant J. C. , n'admettait point d'autre cause de la dissemblance des enfans avec leurs père & mère , que l'imagination des femmes enceintes. « *Empédocle* tient ,
 » dit le naïf Traducteur de *Plutarque* , que par
 » l'imagination de la femme en la conception , se forment les enfans : car souvent
 » des femmes ont été amoureuses d'images
 » & de statues , & ont enfanté des enfans
 » semblables à icelles » (2).

Hésiode , contemporain d'*Homère* , avait cru , plus de quatre siècles avant *Empédocle* , que l'imagination des parens entraînait pour quelque chose dans la configuration du *fœtus* : car à quel propos aurait-il écrit qu'un mari

(1) Ibidem & lib. I, cap. XIV. Doct. II. Fen. II.

(2) *Œuvres morales de Plutarque* , traduction d'*Amyot* , édit in-fol. de *Vascosan* , liv. V. *Des opinions des Philosophes* , pag. 457. H. chap. XII.

doit bien se garder de caresser amoureusement sa femme, en revenant de quelques funérailles? Le vrai moment, selon lui, de travailler à se reproduire, c'est au sortir d'un banquet, ou lorsqu'on vient de s'amuser à quelques jeux divertissans.

Hippocrate lui-même, ce génie tutélaire de tous les siècles, cet homme divin, à qui toutes les générations doivent des autels, paraît avoir, un des premiers, après *Hésiode* & *Empédocle*, reconnu l'influence de l'imagination des femmes enceintes sur leur *fœtus*. Voici un passage extrait du livre de la *Superfétation*, qui ne laisse aucun doute sur la croyance de ce grand homme à cet égard. « Si les femmes grosses désirent manger de la terre ou du charbon, & qu'elles en mangent réellement, leurs enfans apportent, en naissant, sur la tête, les marques de ces substances ». *Si prægnantes terram aut carbones devorare cupiant, devorentque, in capite puerorum editorum signa horum comparent* (1).

Je n'ignore pas que quelques Écrivains regardent, ainsi que M. *Jeunet*, le livre de la

(1) *Hippocratis opera*, &c. Basileæ, in officinâ *Andræ Cratandri*, ann. 1526.

Superfétation comme faussement attribué à *Hippocrate* : mais j'observerai, en passant, que c'est-là une de ces assertions qui, comme tant d'autres, n'ont guères de poids que dans l'esprit de leurs Auteurs. Le baron de *Haller* lui-même, dans l'édition qu'il a donnée à *Lausanne* des *œuvres d'Hippocrate*, n'a-t-il pas jugé, sur une méprise assez grossière, que *M. Testa* (1) vient de relever, que le *quatrième* livre des *Épidémies* était aussi supposé ? Il est question, dans ce livre, d'un nommé *Cynicus* : *Haller* prit ce mot pour la dénomination de la secte connue sous ce nom ; & comme, suivant lui, la secte Cynique n'existait pas du tems d'*Hippocrate*, il prononça que ce livre était apocryphe. Mais on n'a jamais porté, dit à cette occasion, le savant & ingénieux *M. Roussel* (2), un jugement fondé sur un motif plus frivole, puisqu'un homme aurait bien pu s'appeller *Cynicus*, quoiqu'il n'existât point de secte cynique ; & d'ailleurs il n'est pas bien

(1) *A. Joseph Testa, phil. & M. D. in magno Ferrariensium nosocomio medic. & chir. prof. ordin. De vitalibus periodis ægrotantium & sanorum : seu Elementa dynamicæ animalis. Lundini, 1787.*

(2) *Journal de Médecine, tom. LXXIV, cahier de Février 1788, pag. 327.*

fût que cette secte n'eût pas encore pris naissance , car *Antifihène* & *Diogène* , auxquels on la rapporte , étaient contemporains d'*Hippocrate*.

Quelques conjectures plus ou moins probables , l'erreur ou l'omission d'un faiseur d'*index* ; quelquefois l'envie de paraître penser comme un Auteur fameux , dont l'autorité , dit M. Retz (1), étaye toutes les nouvelles productions ; dont les principes servent de fondement à leurs nouvelles recherches , & dont la réputation est telle , qu'on s'efforce de passer pour suivre les règles qu'il prescrit , même lorsqu'on en est le plus éloigné : voilà les raisons qui déterminent , le plus souvent , à retrancher des ouvrages d'un Écrivain , telle ou telle production , où nous voyons avec peine des sentimens en opposition avec les nôtres.

Ce serait une chose curieuse que la recherche exacte des différens ouvrages que l'on a contestés , depuis plus de deux mille ans , au père de la Médecine. Un travail de cette nature réduirait , au plus , à quelques centaines

(1) *Nouvelles instructives de Médecine*, tom. IV. pag. 64.

de pages *in-12*, les nombreuses productions du divin vieillard de *Coos*. Quoiqu'il en soit, l'édition d'où j'ai emprunté le passage cité, est certainement une des premières qui aient paru, puisqu'elle date de 1526, époque très-voisine de la découverte de l'Imprimerie, dont les premiers essais en *France*, sont de 1442.

On nous objecte d'ailleurs qu'*Érotien*, qui a donné la liste des traités d'*Hippocrate*, n'a point parlé du livre de la *Superfétation* (1); cela peut être: mais il n'en est pas moins vrai que dans l'édition de *Fœsius*, (Francofurti, 1695,) que les curieux regardent comme une des meilleures que nous ayons, on lit ces mots, dans l'intitulé de l'ouvrage: *in VIII sectiones ex EROTIANI MENTE DISTRIBUTUTA*; & dans cette excellente édition grecque & latine, le livre de la *Superfétation* n'est pas oublié.

Il paraît, au reste, par le témoignage de *Saint Jérôme*, que le passage qui vient de nous occuper, n'est pas le seul dans les ouvrages d'*Hippocrate*, qui établisse le sentiment de ce génie observateur sur le pouvoir de

(1) M. Jeunet, *Journal de Médecine*, tom. LXXI, pag. 418, note (a).

l'imagination des mères ; car voici quelque chose de bien précis : « Il est écrit dans les » livres d'*Hippocrate*, dit ce Père de l'Église, » qu'une femme, pour avoir mis au monde un » très-bel enfant, mais qui ne ressembloit en » rien à ses père & mère, ni à personne de » sa famille, aurait été punie sur le simple » soupçon d'adultère, si ce médecin ne l'eût » tirée de l'embarras où elle était. Il recom- » manda de voir s'il n'y avait point, par hasard, » dans la chambre de cette femme, un por- » trait qui ressemblât à l'enfant : on y en » trouva réellement un, & cette mère fut » ainsi déchargée du soupçon d'adultère » (1).

J'avoue que j'ai voulu vérifier ce fait dans les ouvrages d'*Hippocrate*, mais que mes recherches ont été infructueuses. Peut-être que d'autres que moi, avec un peu plus de tems

(1) Et scriptum reperitur in libris *Hippocratis*, quòd quædam suspicione adulterii fuerat punienda, cum pulcherrimum peperisset utrique parenti generique dissimilem, nisi memoratus medicus solvisset quæstionem, monens quærere ne fortè talis pictura esset in cubiculo : quâ inventâ, mulier à suspicione liberata est. *Quæstiones seu Traditiones hebraicæ in Genesim*. Édit. in-fol de 1524. Basileæ, apud Joann. Frobenium, pag. 222.

& de patience , parviendront à l'y trouver. J'avoue encore que, pour mettre plus d'exactitude dans mon travail , j'ai consulté l'édition qu'à faite des *Œuvres* de *S. Jérôme*, dom *Martianay*, Bénédictin de la congrégation de *Saint Maur*, & que dans cette édition je n'ai pas trouvé non plus le passage que je viens de citer. Serait-ce une interpolation dans l'édition de *Frobénius* ; ou serait-ce plutôt une omission dans celle des *Bénédictins* ? Je laisse la question à décider à ceux qui seront à même de recourir aux manuscrits.

Passons actuellement à l'examen du sentiment de *Galien*, sur la matière qui fait l'objet de nos réflexions. Si nous voulions nous en tenir au rapport d'*André du Laurens*, il n'y aurait point à douter sur l'opinion de ce Médecin ; car voici , mot pour mot , ce que *du Laurens* fait dire à *Galien* : « Je donnai conseil » à un Éthiopien , pour avoir de beaux enfans , » qu'il mît une belle image aux pieds de » son lit , & que sa femme la regardât fort » attentivement au tems de la copulation. Il » crut mon conseil , & l'événement fut tel » que je lui avais dit » (1). Mais en consultant

(1) *Œuv. de André du Laurens*, traduites par *Théophile Gelée*, in-fol. Paris, 1646, liv. VIII, quest. 20, pag. 410.

Galien lui-même, la traduction littérale du *texte* présente la chose bien différemment.

« J'ai lu dans une vieille histoire, dit-il, qu'un
» homme laid, mais riche, voulant avoir un
» bel enfant, en fit peindre un très-beau, &
» qu'il recommanda à sa femme de fixer, à
» l'instant des caresses amoureuses, les yeux
» sur ce tableau : elle le fit, & dirigeant,
» pour ainsi dire, tout son esprit & toute son
» attention vers cet objet, elle mit au monde
» un enfant qui ne ressemblait point à son
» père, mais parfaitement au modèle qui
» l'avait frappée » (1).

Ce passage, comme on voit, n'est pas suffisant pour nous autoriser à en conclure que *Galien* ait réellement cru au pouvoir de l'imagination des mères. Mais il me semble aussi

(1) Ex veteri quâdam historiâ accepi, cum deformis quidam vir, sed fortunatus, formosum procreare filium vellet, puellum formosum in tabulâ pingendum curavisse, atque uxori jussisse ut cum rebus venereis uteretur, in illam picturam intueretur. Illa verò defixis oculis tabulam aspiciens, &, ut ita dicam, totam illuc mentem cogitationemque dirigens, puerulum non patri, sed picto puerulo similem peperit. *Galenus, De Theriacâ ad Pisonem.* in-fol. édit. de Venise, 1662, *Quinta Classis*, cap. IX. p. 166. C.

que , d'après un trait de cette nature , qu'il se contente de rapporter , sans le combattre avec ses armes ordinaires , je veux dire avec cette subtilité de raisonnement dont il a défiguré une partie de ses ouvrages , ce serait abuser de son silence , que de le ranger d'un parti en faveur duquel il ne s'est nulle part formellement expliqué.

Comme *Galien* , probablement par défaut de mémoire , ne cite point l'Auteur qui lui a fourni l'anecdote rapportée , le lecteur nous saura peut-être gré de nos conjectures à cet égard , d'autant qu'elles prouveront , de plus en plus , l'antiquité d'une opinion autrefois universellement reçue.

Je trouve dans *Saint Augustin* , à quelque chose près , la même histoire que *Galien* nous a transmise , & ils me paraissent l'avoir puisée , l'un & l'autre , à la même source. Le premier dit l'avoir trouvée dans les écrits du médecin *Soranus* , qui florissait , suivant M. *Éloy* (1) , au commencement du deuxième siècle , conséquemment avant *Galien* , sous le règne des Empereurs *Trajan* & *Adrien*. La seule diffé-

(1) *Dictionnaire historique de la Médecine* , 2. vol. in-8°. Francfort , 1756.

rence que je remarque dans l'exposé de ce fait, c'est que *Saint Augustin* désigne nommément *Denys* le tyran, *Dyonisium tyrannum*, dont ailleurs (1), pour s'en tenir au texte de *Soranus*, il supprime le nom, & le remplace par ces mots, un Roi de *Cypre*, *Cyprium Regem*; & que *Galien*, qui peut-être n'avait pas présent à la mémoire le nom exprimé par *Soranus*, met vaguement cette histoire sur le compte d'un homme riche, *Vir fortunatus*.

Laissons au reste parler *Saint Augustin* lui-même. *Soranus*, Médecin très-célèbre, nous apprend, dans ses écrits, que l'imagination des femmes peut également influer sur leurs *fœtus*; & il le prouve par l'exemple suivant. Comme *Denys* le tyran était fort laid, & qu'il ne voulait point avoir d'enfans semblables à lui, il avait coutume de mettre sous les yeux de sa femme, dans le moment des caresses amoureuses, une fort belle image, afin qu'en désirant violemment la beauté de ce portrait, cette femme pût, en quelque sorte, s'en emparer, & la transmettre à son fruit, à l'instant de la conception (2).

(1) *Retraſtationum Libro II*, §. 62, Édition in-fol. Paris, 1531.

(2) Tale verò aliquid etiam in foetibus humani

Simon Majoli, Évêque de *Volturara*, dans le Royaume de *Naples*, nous cite encore, d'après *Albert le Grand*, un fait bien positif, dont il donne pour garant l'autorité de *Galien*. Un Roi, dit-il, qui venait de s'entretenir d'un Éthiopien, avec sa femme, se livre de suite aux transports amoureux : le sujet de leur entretien se retrace alors vivement à leur esprit, & quoique blancs l'un & l'autre, ils engendrent un Maure (1). Mais outre que je n'ai rien trouvé de semblable dans la collection des *œuvres* de *Galien*, il est bon d'observer que cette erreur de citation vient toute de *Majoli*. *Albert*, à la vérité, rapporte ce fait (2),

contingere posse — Soranus medicinæ autor nobilissimus scribit, & exemplo confirmat historiæ. Nam Dyonisium tyrannum narrat, eò quòd ipse deformis esset, nec tales habere filios vellet, uxori suæ in concubitu formosam proponere solere picturam, cujus pulchritudinem concupiscendo, quodammodò raperet, & in prolem quam concipiebat, afficiendo transmitteret. *Adversus Julianum*, Lib. V, Cap. IX, de l'Édit. in-fol. ci-dessus mentionnée.

(1) *Dies Caniculares Simonis Majoli, Episcopi, &c.* in-fol. Moguntia, 1614, *Colloquio III*, pag. 55.

(2) *Beati Alberti Magni de Animantibus. Lib. XXII, Tractat. I, Cap. III, p. 576*, de l'Édit. in-fol. Lugduni, 1651.

mais sans l'appuyer sur le témoignage de qui que ce soit.

Le seul endroit, que je sache, où il semble que ce Médecin Grec se soit clairement expliqué, le voici : Mais s'il survient quelque passion, du flegme ou de la bile noire, ou d'autres humeurs, les traits de la mère s'affaiblissent, & l'enfant ne peut plus lui ressembler. *Sed postea SUPERVENIENTE ALIQUA PASSIONE, vel flegmate, vel cholerâ nigrâ, vel aliis humoribus, debilitatur figura matris, & ideò puer non potuit ejus retinere figuram* (1). Il faudrait, ce me semble, donner à ces mots, *aliquâ superveniente passione*, une explication bien détournée du vrai sens de l'Auteur, pour être, en conséquence de cette explication, fondé à nier la croyance de Galien au pouvoir de l'imagination des mères.

Comme c'est à ces deux pères de la Médecine, Hippocrate & Galien, son digne Commentateur, que nous sommes redevables des meilleurs principes dans un Art aussi consolant pour l'Humanité, le Lecteur voudra bien me

(1) *Libro de Spermate*, pag. 63, B. de l'Édit. in-fol. Venise, 1562.

pardonnez la longueur de cette discussion , que d'ailleurs l'importance de la matière qui nous occupe , nous a paru exiger.

Passons de suite à l'exposé du sentiment des différens autres grands hommes qui , depuis plus de dix-sept siècles, jusqu'à nos jours, ont successivement admis , fondés sur des faits , l'influence de l'imagination des mères sur leurs *fœtus* , & fournissons succinctement la tâche que nous avons à remplir.

Le divin *Platon* , qui , environ quatre cents ans avant J. C. , forma , pendant le cours d'une longue vie , tant d'Elèves à la Philosophie , a certainement reconnu le pouvoir de l'imagination des mères dans la création de l'homme : autrement , eût-il recommandé aux jeunes Epoux de s'occuper sérieusement des moyens de donner de beaux enfans à la Patrie ? autrement eût-il dit qu'avec beaucoup de réflexion , & en maîtrisant ses idées , on ne manque jamais d'y réussir ? Eût-il encore ajouté qu'il n'y a que ceux qui ne jouissent pas de toute leur présence d'esprit , à qui le contraire arrive (1) ? L'imagination , dit-il

(1) Sponsus & sponfa omninò cogitare debent quâ ratione pulcherrimos — liberos exhibeant Reipu-

ailleurs , meut & forme le corps : *Imaginatio movet formatque corpus* (1).

Aristote , formé à l'école de *Platon* , avait adopté le sentiment de son maître sur l'influence de l'imagination des femmes enceintes , comme il est aisé de s'en convaincre par la lecture de ses Ouvrages. Souvent , dit ce Prince des anciens Philosophes , les enfans apportent , en naissant , les verrues , les envies ou les cicatrices dont leurs père & mère sont marqués. Quelquefois ces sortes de signes ne

blicæ. Omnes verò homines qui in communi quâdam actione versantur , cùm & sibi ipsis attendunt , & in ipsam rem seriò incumbunt , non possunt non quod instituunt , præclarè & utiliter perficere. Sin minùs vel non attento fuerint animo , vel mente careant , ac proindè rem ipsam commodè cognoscere non possint , contraria effecta consequi solent. Quamobrem cautio ista sit ut sponsus & sponsa ad liberorum procreationem animum advertant ; tunc verò maximè cùm nondùm illis nati sunt , hâc de re seriò cogitent. *De Legibus* , Lib. VI , pag. 783 , de l'Édit. grecque & latine , 3 vol. in-fol. par *Henri Étienne* , 1578.

(1) Ces mots se trouvent dans l'*Index* alphabétique de l'Édition de *Marsile Ficin* , 1 vol. in-fol. Francofurti , 1602. On renvoie à la pag. 571 de l'Ouvrage ; mais l'indication est fausse , on n'y trouve point ce passage.

se reproduisent qu'après la troisième génération. Un homme, par exemple, qui avait au bras une tache noire, engendra un fils qui n'en fut point marqué; mais on reconnut sur le bras même du petit-fils, la tache de l'aïeul (1). Le sentiment du Philosophe de *Stagyre* pourrait avoir ici d'autant plus de poids, que, fils du Médecin *Nicomachus*, dont il avait hérité les lumières, il fut encore, dit-on, obligé, pour vivre, d'exercer lui-même, pendant quelque tems, une des parties de la Médecine.

Si la ressemblance des bêtes entr'elles est plus marquée, c'est, dit *Cicéron*, parce que leur ame n'est pas raisonnable : *Similitudo magis apparet in bestiis, quarum animi sunt rationis ex-*

(1) Gignuntur læsi ex læsis, v. g. claudi ex claudis, & cæci ex cæcis. Denique similes sæpenumerò in re quæ præter naturam comitetur, & signa habentes, — ut verrucas, ut nævos aut cicatrices, aut quid aliud generis ejusdem. Jam tale quid vel tertiâ prole post regeneratum est, ut cum quidam suo in brachio puncti notam haberet, filius non id retulit, sed nepos eâ corporis parte nigritiem quamdam habens confusam, prodiit. *De Hist. Animal. Lib. VII, Cap. VI, pag. 293, de l'Édit. grecque & latine, in-fol. Paris, 1612.*

pertes (1). Ne serait-on pas fondé, d'après un texte aussi clair, à penser que ce grand Orateur a été le partisan d'une opinion aujourd'hui tant combattue? Quelques Traducteurs, il est vrai, & entr'autres l'Abbé d'Olivet (2), veulent qu'il ne soit ici question que de la *ressemblance morale* : mais est-ce bien là le sens de l'Auteur des *Tusculanes*?

D'ailleurs les Anciens croyaient reconnaître si évidemment le sceau de l'imagination dans les différences & les difformités que présentent fréquemment certains individus de l'espèce humaine, que quelques-uns, & avec eux l'Auteur de la *Généanthropie*, n'ont pas craint d'avancer que la génération de l'homme était moins parfaite que celle des animaux, où ces sortes de difformités se rencontrent bien plus rarement (3). *Aristote* lui-même, dont

(1) *Tusculanor. Lib. I*, pag. 157, Édit. in-fol. 5 vol. Venetiis, MD, ID, XXCIII.

(2) Traduction des *Tusculanes*, in-12. Paris, 1732, pag. 118.

(3) Non injuriâ brutorum generatio humanâ perfectior aliquibus visa est; quandoquidem sæpissimè, imò ferè perpetuò apparet ferarum pullos iisdem penitus characteribus — insignitos ad lucem prodire, eodem integri pallio, — adeò ut postquam ad incre-

la croyance au pouvoir de l'imagination, vient d'être suffisamment établie, ajoute encore, par forme de question, dans un autre endroit de ses Ouvrages (1) : De ce qu'il se trouve bien moins d'écarts monstrueux dans la configuration des animaux, que dans celle des individus de l'espèce raisonnable, ne serait-ce pas dans l'inconstance & la mobilité des idées de l'homme au moment de la conjonction, qu'il en faudrait chercher la cause; puisque les animaux, incapables de distraction, se livrent entièrement au plaisir de la chair, dont la nature leur fait un besoin?

*Plin*e, que sa mort tragique a fait surnommer par quelques-uns, le *Martyr de la*

mentum pervenerunt, vix à genitoribus suis distinguuntur; id quod in humanâ generatione minùs contingit, rarò namque in hominum foetu illud *Juli*, *Æneidos* Lib. V, versu 489, decantari potest:

Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.

Joannis Benedicti Sinibaldi Geneanthropeiæ sive de Hominis Generatione Decateuchon, in-fol. Romæ, 1642, Lib. V, Tract. I, Cap. XII, pag. 624.

(1) Cur tot monstra in brutorum genere non apparent quot in humanâ specie: an quia homo vago varioque plurimùm animo est in coitu; cætera verò animantia rei tantùm ipsi intendunt, totaque sese vener idedunt? *Problem. Sectione II*, *Problem. XII*.

nature, est un de ceux qui ont le plus contribué, à accréditer le pouvoir de l'imagination dans le grand œuvre la de génération. Il posa en effet, comme une vérité démontrée, ce qu'*Aristote* n'avait osé présenter que sous les apparences du doute. C'est, nous dit-il, des idées auxquelles l'esprit se livre, & des images qu'on se représente, dans le moment de la conception, que dépendent les ressemblances. On croit, en effet, que l'imagination des père & mère voltigeant çà & là, est cause des ressemblances ou dissemblances. Aussi l'homme, dont la pensée est si rapide & l'esprit si varié, présente-t-il, sur son physique, bien plus de différences que les autres animaux, dont l'ame immobile est absolument semblable dans tous les individus de la même espèce (1). Parmi

(1) Similitudinum in mente reputatio est, — haustæque imagines sub ipso conceptu. Cogitatio enim utriuslibet animam subito transvolans, effingere similitudinem aut miscere existimatur. Ideoque plures in homine, quàm in cæteris omnibus animalibus differentiae, quoniam velocitas cogitationum, animique celeritas, & ingenii varietas, multiformes notas imprimit: cum cæteris animalibus immobiles sint animi, & similes omnibus, singulisque in suo cuique genere. *C. Plinii Secundi Historiæ Mundi*, Lib. VII, Cap. XII, pag. 143, Édit. in-fol. Lugduni, 1587.

nombre de faits , plus ou moins merveilleux, dont ce savant Naturaliste garantit son opinion, contentons-nous de rapporter le suivant, traduit à la manière de *du Pinet* : « En Sicile » se trouva un Pêcheur qui retirait du tout à » *Sura*, Proconsul, non-seulement au trait » du visage, mais aussi à parler bret, & à » faire la moue en parlant, & à retirer la » langue, comme faisait *Sura* » (1).

Plutarque nous présente aussi plusieurs exemples de faits de cette nature. Quoiqu'il ne se livre, contre son ordinaire, à aucune réflexion sur la cause de ces sortes de phénomènes, son silence même est une preuve qu'il avait adopté, à cet égard, le sentiment d'*Empédocle*. « Y » eut une femme Grecque, dit cet aimable » Philosophe de *Chéronée*, qui ayant enfanté » un enfant noir, & en étant appelée en Justice, comme ayant conçu cet enfant de » l'adultère d'un Maure, il se trouva qu'elle » était en la quatrième ligne descendue d'un » Éthiopien » (2).

(1) *Suræ* quidem Proconsulis etiam rictum in loquendo, contractionemque linguæ, & sermonis tumultum, non imaginem modò, piscator quidam in Siciliâ reddidit. Ibid. pag. 144.

(2) *Œuvres Morales de Plutarque*, traduction d'*Amyot*. Édit. in-fol. de *Vascosan*, pag. 267, B.

Il n'est pas jusqu'à *Saint Thomas*, qui n'ait sérieusement discuté, & ensuite adopté cette opinion devenue générale : car, si nous en croyons ce Docteur, surnommé par les Théologiens les plus éclairés de son siècle, l'*Ange de l'École*, l'imagination a une sorte d'énergie sur la matière corporelle qui, en conséquence, se moule sur les objets auxquels celle-ci s'est arrêtée ; & c'est, ajoute-t-il, dans le pouvoir de l'imagination, au moment du sacrifice amoureux, qu'on trouve la cause des dissemblances (1).

François Valesio, Médecin de *Philippe II*, Roi d'*Espagne*, s'est expliqué d'une manière non moins positive que *Saint Thomas*. Ce qui existe spirituellement dans l'ame de la mère, se retrace physiquement, dit-il, sur le corps de son enfant. En conséquence de ce principe, qu'un animal blanc, par exemple, se représente fortement quelque chose de noir, dans le moment de la conception, ses petits, au

(1) Imaginatio est vis quædam in organo corporeo, undè ad speciem imaginatam mutatur spiritus corporeus, — ideò interdum aliqua mutatio fit in prole propter imaginationem parentis in congressu. *Quæst.* IV. Articul. VIII.

lieu d'être blancs, seront noirs : mais ce phénomène aura lieu, sur-tout si le Mâle & la Femelle fixent particulièrement leur attention sur le même objet ; témoin, ajoute *Valésio*, le fait rapporté dans l'*Écriture*, au Chapitre 30 de la *Genèse* (1). « L'espèce réelle d'une figure ou d'une meure, dit à cette occasion » *André du Laurens*, n'est pas portée à la matrice, mais la spirituelle seulement : or elle » est imprimée au *fœtus* plutôt qu'en la matrice, parce que l'impression se fait plus » aisément en de la cire molle qu'en de l'acier » très-dur » (2).

Que le *fœtus* soit sujet, dans sa configuration extérieure, aux caprices de l'imagination de la mère, c'est ce dont a été aussi intime-

(1) In corpore geniti fiet corporaliter quod in generante quodammodò erat spiritualiter, atque hinc fiet, ut animal album in ipso actu generandi vehementer imaginans nigrum quidpiam, generet nigrum potius quàm album. Hoc autem tunc potissimùm continget, cum tam mari quàm foeminæ in ipso actu generandi vehemens ejusdem rei imaginatio simul acciderit, quod non obscurè indicavit *Scriptura*, *Genesis* Cap. 30 dicens, *Jacob* posuisse virgas ante oculos arietum & ovium, ut in earum contemplatione conciperent, &c. *Francisci Vallesii Sacra Philosophia*, Cap. XI.

(2) Liv. VIII, de la *Général.* Quest. XX, p. 412.

ment persuadé le savant *Rhodiginus*, qui occupa successivement, avec tant de distinction, une chaire de Langue Grecque & Latine, à *Milan* & à *Padoue*. Pour donner plus de poids au sentiment qu'il avait embrassé, il se livre à plusieurs raisonnemens indirects sur les différens effets qu'il croit résulter de l'imagination. Un gourmand qui se transporte, en idée, au milieu d'un festin, n'a-t-il pas déjà, dit-il, dans la bouche, le goût des alimens dont il se fait d'avance un plaisir de se régaler? Un enfant, & quelquefois un adulte, à qui l'on présente une médecine, n'ont-ils pas déjà le palais rempli d'amertume, avant même que la liqueur ait touché leurs lèvres? Preuves incontestables, ajoute *Rhodiginus*, du pouvoir d'une imagination exaltée (1).

(1) Taceo & quosdam gulæ ventrique mancipatos ita sæpenumerò ganeata quædam cibaria concipere animo, ita jamjam deglutire, ut salivam suam consimili sapore inficiant. — Jam pueris & quandoque adultioribus potione amarâ necdùm ori admotâ, linguæ tamen humor infici amaritudine præsentitur, quam rem vehemens efficit imaginatio. *Ludov. Cælii Rhodigini Lætionum Antiquar. Lib. XXX*, Édit. in-fol. de *Frobenius*, Basileæ, 1550, Lib. XX, Cap. XV, pag. 777.

Il serait ridicule de contester ce pouvoir à l'imagination , aujourd'hui sur-tout que la chimère du *Magnétisme Animal* en a démontré l'empire d'un pôle à l'autre , d'une manière si victorieuse (1). C'est rendre un service impor-

(1) Parmi le nombre prodigieux de brochures que l'année 1784 a vu éclore , sur ce nouveau genre de *Mytification* , on peut en consulter huit qui ont mérité l'attention & le suffrage de tous les gens de goût.

1°. *Lettre sur le Secret de Mesmer* , par M. Retz ; publiée à Rochefort , date du 10 Mai 1782. Aux avantages que présentent les productions de cet ingénieux & solide Écrivain , cet opuscule réunit d'ailleurs le mérite d'avoir le premier donné l'éveil à toute l'Europe sur cette nouvelle espèce de Jonglerie.

2°. *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Jonglerie* , par le même , M. Retz , in-8°. de 47 pages , à Londres , & à Paris , chez Méquignon l'aîné.

3°. *Recherches & Doutes sur le Magnétisme Animal* , par M. Thouret , Docteur-Régent de la Faculté , & Membre de la Société Royale de Médecine , in-12 , à Paris , chez Prault.

4°. *Mesmer Justifié* , production attribuée à M. Paulet.

5°. *L'Anti-Magnétisme*. Je cite ces deux Ouvrages dont je ne connais que le nom , sur la foi de M. Retz. Dans le premier on a reconnu , dit-il , la critique fine & enjouée , le style attrayant , la touche délicate d'un des meilleurs Écrivains & des plus exercés de la Capitale , & on a prétendu deviner M. Paulet , Médecin à Paris. Le

tant à nos Lecteurs, que de leur remettre ici sous les yeux la profession de foi d'une des plus savantes Sociétés de l'*Europe*, sur le pouvoir étonnant de l'imagination. Le morceau que nous allons citer, est de *M. Bailly*, l'un des *Commissaires de l'Académie des Sciences*, nommés par le Roi pour l'*Examen du Magnétisme Animal*. Il n'est personne qui ne le relise avec cet enthousiasme & cette avidité qui nous font dévorer les productions du génie.

« C'était un scandale pour l'*Europe* de voir un Peuple éclairé par toutes les Sciences & par tous les Arts, un Peuple chez qui la Philosophie a fait les plus grands progrès, oublier la leçon de *Descartes* qui en est le Restaurateur, & renfermer dans son sein deux partis opposés, qui unissaient leurs vues & leurs pensées sur le même objet, mais qui se divisaient & se combattaient; l'un, en annonçant le Magné-

second n'est pas moins fort de choses, continue *M. Reiz*, riche par les idées, élégant par la diction, & sur-tout très-instructif. *Nouvelles Instructives de Médecine*, &c. pour l'année 1785, pag. 56.

6°. Les Rapports de MM. les Commissaires de l'*Académie des Sciences*, de la Faculté & de la Société Royale de Médecine de Paris, nommés par le Roi, pour l'*Examen du Magnétisme Animal*.

tisme comme une découverte utile & sublime ; l'autre , en le regardant comme une illusion à la fois dangereuse & ridicule. La décision était importante & indispensable ; il fallait éclairer ceux qui doutaient , il fallait établir une base sur laquelle pussent venir se reposer ou l'incrédulité , ou la confiance. On ne doit pas être indifférent sur le règne mal fondé des fausses Opinions : les Sciences qui s'accroissent par les vérités , gagnent encore à la suppression d'une erreur ; une erreur est toujours un mauvais levain qui fermente , & qui corrompt à la longue la masse où elle est introduite. Mais , lorsque cette erreur sort de l'empire des Sciences pour se répandre dans la Multitude , pour partager & agiter les Esprits ; lorsqu'elle présente un moyen trompeur de guérir à des malades qu'elle empêche de chercher d'autres secours ; lorsque sur-tout elle influe à la fois sur le moral & le physique , un bon Gouvernement est intéressé à la détruire. C'est un bel emploi de l'Autorité que celui de distribuer la lumière ! Les Commissaires se sont empressés d'entrer dans les vues de l'Administration , & de répondre à l'honneur de son choix ».

« Transportés au traitement public du
Magnétisme,

Magnétisme, ils ont d'abord été frappés d'une opposition très-remarquable entre la nature des Effets produits, & l'insuffisance apparente des Moyens employés. D'une part, ce sont des convulsions violentes, longues & multipliées; de l'autre, de simples attouchemens, des gestes & des signes; & cependant le Traitement public fait reconnaître *une grande Puissance mise en action* par ces Moyens, tout faibles qu'ils sont. Un pareil Spectacle semble nous transporter au tems & au règne de la Féerie: cet empire exercé sur un nombre d'individus, l'homme qui en dispose, la baguette qui lui sert d'instrument, tout ressemble en effet aux enchantemens de nos Fables; ce sont leurs récits mis en action. Mais si ce Spectacle étonne, il ne doit pas subjuguier. S'il a pu surprendre la foi d'un nombre de Spectateurs, conduits par une curiosité plus ou moins attentive; s'il a séduit sur-tout les malades prêts à se tromper eux-mêmes, il n'a pu produire cet effet sur des hommes choisis pour un examen sérieux. Leur premier devoir était d'être en garde contre l'illusion. Ils se sont mutuellement surveillés, ils ont observé en silence; & restés de sang froid au milieu de l'Enthousiasme, ils ont pu écouter leur Raison, & chercher la Lumière ».

« Nous avons d'abord demandé par quels Refforts étaient produits tant d'Effets surprenans, & quelles étaient les raisons qui les faisaient attribuer à un Fluide inconnu & nouveau, à un Fluide qui appartient à l'Homme, & qui agit sur l'Homme. Plus cette découverte était grande & extraordinaire, plus on devait être difficile sur le choix des preuves. Ensuite, procédant en Physiciens, nous avons cherché à connaître la présence du Fluide; mais ce Fluide échappe à tous les sens. On nous a déclaré que son action, sur les corps animés, était la seule preuve que l'on pût administrer de son existence. — Nous avons donc été forcés de nous borner à observer l'action physique du Fluide opérant sur l'Économie animale des changemens momentanés. Mais alors nous sommes entrés dans un dédale de difficultés. Si les premières causes de la Nature sont simples, les derniers résultats sont le produit d'une vaste complication. L'homme ne fait pas un mouvement qui ne puisse être dû à une infinité de causes. Être moral & physique, *ses affections, ses maux, ses mouvemens dépendent autant de sa Pensée, que de l'Irritabilité de ses organes.* Les expériences que nous avons faites sur nous-mêmes, nous

ont fait connaître que, lorsqu'on détourne son attention, il n'y a plus aucun effet. Les épreuves faites sur les malades nous ont appris que l'Enfance, qui n'est pas susceptible de prévention, n'éprouve rien; que l'Aliénation d'esprit s'oppose à l'action du Magnétisme, même dans un état habituel de convulsions & de mobilité de nerfs, où cette action devrait être le plus sensible. Dans un nombre de malades, si les uns ressentent des effets légers & équivoques, les autres ne sentent rien, & nous avons dû en être surpris. Le Magnétisme n'est-il pas annoncé comme un Fluide universel, comme le Principe de la vie, & le grand Ressort de la Nature? Qu'est-ce qu'un Agent qui n'agit pas toujours dans des circonstances semblables? L'absence de son action, dans certains cas, n'indique-t-elle pas que dans les autres, l'action qu'on lui attribue, *appartient à d'autres causes*? Il a manqué son effet, quand nous l'avons employé pour porter de la chaleur aux pieds. Il a manqué son effet, quand nous l'avons interrogé comme capable d'indiquer les maux. On a essayé différentes méthodes de magnétiser, en observant, en négligeant la distinction des Pôles; elles ont eu les

mêmes effets. Les Pôles sont donc une chimère, qui n'a d'autre objet que d'assimiler le nouveau Magnétisme au véritable Magnétisme, qui est un des phénomènes de la Nature. C'est ainsi, qu'en avançant dans notre Examen, nous voyions disparaître, l'une après l'autre, les propriétés attribuées à ce prétendu Fluide, & que l'édifice entier, posé sur une base idéale, s'écroulait devant nous ».

« Forcés de renoncer aux preuves physiques, nous avons été obligés de chercher les causes des effets réels dans les circonstances morales. Nous avons, dans la suite de nos opérations, cessé d'être Physiciens, pour n'être plus que Philosophes; & nous avons soumis à l'examen les affections de l'Esprit, & les idées des individus exposés à l'action du Magnétisme. Alors, en opérant sur des sujets qui avaient les yeux bandés, *nous avons vu, d'une manière évidente, cette action naître des idées que nous excitions*, & les effets suivre la même marche que nos questions. En ne magnétisant pas, les effets étaient les mêmes, & répondaient de même à nos questions ».

« A ces effets variés & indépendans du Magnétisme, nous avons dû reconnaître l'*influence de l'Imagination*; mais dans l'examen

moral où nous conduisait la nature de la question, nous avons suivi, autant qu'il a été possible, la marche certaine & méthodique des Sciences. Observant en Philosophes, nous avons encore emprunté les procédés de la Physique : nous avons opéré, comme on fait en Chimie, où, après avoir décomposé les substances, découvert leurs principes, on s'assure de l'exactitude de l'Analyse, en recomposant les mêmes substances, à l'aide de ces principes réunis. Nous avons dit : Les effets qu'on attribue au Magnétisme & à un Fluide que rien ne manifeste, n'ont lieu que lorsque l'*Imagination est avertie, & peut-être frappée*. L'imagination semble donc en être le principe ? Il faut voir si on reproduira ces effets par le pouvoir de l'imagination seule ; nous l'avons tenté, & nous avons pleinement réussi. Sans toucher & sans employer aucun signe, les sujets qui ont cru être magnétisés, ont senti de la douleur, de la chaleur, & une chaleur très-grande. Sur des sujets doués de nerfs plus mobiles, nous avons produit des convulsions, & ce qu'on appelle des *Crises*. Nous avons vu l'imagination assez exaltée, devenue assez puissante, pour faire perdre, en un instant, la parole. Nous avons en même tems prouvé

la nullité du Magnétisme , en le mettant en opposition avec l'imagination. Le Magnétisme seul , employé pendant trente minutes , n'a rien produit ; & aussitôt l'imagination , mise en action , a produit sur la même personne , avec les mêmes Moyens , dans des circonstances absolument semblables , une convulsion très-forte & très-bien caractérisée. Enfin , pour compléter la Démonstration , pour achever le tableau *des Effets de l'Imagination* , également capable d'agiter & de calmer , nous avons fait cesser la convulsion par le même charme qui l'avait produit , par le pouvoir de l'Imagination ».

« — Les phénomènes observés permettent encore quelques résultats que nous allons proposer. Ces résultats concernent l'Imitation & l'Imagination , *deux de nos plus étonnantes Facultés* : ce sont des faits pour une Science encore neuve , celle de l'influence du Moral sur le Physique ; & nous demandons qu'il nous soit permis d'entrer à cet égard , dans quelques détails préliminaires & purement philosophiques ».

« L'homme moral , comme l'homme physique , n'existe & ne devient tel qu'il est , que par ces deux Facultés : il se forme , il se per-

fectionne par l'imitation ; il agit , il devient puissant par l'imagination. L'imitation est donc le premier moyen de sa perfectibilité ; elle le modifie depuis la naissance jusqu'à la mort.

—— L'imagination est la faculté progressive ;

—— Faculté éminemment active , auteur des biens & des maux , tout est devant elle , l'Avenir comme le Présent , les Mondes de l'Univers , comme le Point où nous sommes. Elle agrandit tout ce qu'elle touche ; elle va sans cesse exagérant ; & cette exagération fait sa force. C'est par cette force qu'elle déploie les ressources morales , & qu'elle multiplie les forces physiques : à sa voix la Nature obéit , & se développe toute entière. Aussi , quand l'Imagination parle à la Multitude , la Multitude ne connaît plus de dangers ni d'obstacles. Un seul homme commande , & les autres ne sont que des instrumens. Les Nations sont ce que veulent les Souverains ; les Armées ce que sont leurs Généraux ; & c'est une vérité connue depuis *Alexandre* , jusqu'à *Frédéric & son illustre frère* ».

« — On connaît les dérangemens qu'une impression vive & subite a souvent occasionnés dans la machine de l'homme. L'Imagination renouvelle ou suspend les fonctions ani-

males ; elle ranime par l'espérance , ou elle glace par la terreur. Dans une nuit , elle fait blanchir les cheveux ; dans un instant , elle rend l'usage des jambes , ou la parole ; elle détruit ou elle développe le germe des maux , elle donne même la mort. — Ce que nous avons appris , ou du moins ce qui nous a été confirmé d'une manière démonstrative & évidente , par l'examen des procédés du Magnétisme , c'est que l'homme peut agir sur l'homme , à tous momens , & presque à volonté , en frappant son imagination ; c'est que les gestes & les signes les plus simples peuvent avoir les plus puissans effets ; c'est que l'action que l'homme a sur l'imagination peut être réduite en art , & conduite par une méthode sur des sujets qui ont la foi. — Mais cette action ne peut être regardée comme physique , — elle est entièrement morale , c'est celle de l'imagination sur l'imagination : action presque toujours dangereuse , que l'on peut observer en Philosophe , & qu'il n'est bon de connaître , que pour en prévenir les effets ».

« Le Magnétisme n'aura pas été tout-à-fait inutile à la Philosophie qui le condamne ; c'est un fait de plus à consigner dans l'Histoire des Erreurs de l'Esprit humain , & une grande

expérience sur le pouvoir de l'Imagination » (1).

Quand on veut différer sur le pouvoir de l'imagination, on ne marche que de preuves en preuves ; le choix seul des faits est ce qui embarrasse le plus. Citons-en cependant quelques-uns qui présenteront, dans l'explication, la même difficulté que ces modifications extérieures du *Fœtus*, qu'on attribue exclusivement à la force des idées de la mère. Qui pourrait, par exemple, ajouter foi au récit suivant, s'il n'était attesté par un Écrivain digne d'être cru ? J'ai connu, dit *Majoli*, une jeune Demoiselle, à qui un baiser ravi à son insçu, quoique par un jeune homme qui devait l'épouser, coûta la vie ; par ce baiser elle se crut déshonorée, & cette impression, chez elle, fut si vive, que, quoique jouissant alors d'une parfaite santé, elle mourut dans l'espace d'une heure. Les Parens de cette infortunée victime de la pudicité, pour ne pas manquer une alliance qui les flattait, donnèrent leur fille cadette en mariage à ce même jeune homme, qui pleurait la perte de sa maîtresse (2).

(1) *Exposé des Expériences qui ont été faites pour l'Examen du Magnétisme Animal*, in-4°. Paris, 1784.

(2) *Ego novi adolescentulam ingenuam, quam cum is qui à parentibus in ipsius sponsum fuerat delectus,*

A quelle autre cause attribuer encore , si-
non au pouvoir magique de l'imagination ,
l'histoire de ce jeune Allemand , avec qui
Simon Scholzius étudia à *Leyde* ? Ce jeune
homme , qui mangeait des œufs & des pom-
mes cuites & crues , sans la moindre répu-
gnance ; qui les touchait & les voyait servir à
table sans peine , ne pouvait les voir toucher
à d'autres , sans tomber en défaillance. J'ai
pour garans de ce fait , dit *Simon Scholzius* ,
le fameux Docteur *Witte* de *Riga* en *Livonie* ,
mon compatriote , *Scholzius* , mon hôtesse , son
fils , & plusieurs autres personnes , qui toutes
ont été plus d'une fois à même d'observer ce
que je viens de rapporter. Ce *Simon Schol-
zius* a eu de même un Ami à *Elbing* , qui ,
par une bisarrerie semblable de l'imagina-
tion , ne pouvait voir rôtir un cochon farci
avec la tête & les pieds , ni en manger sans

ipsâ infciâ , furtivâ quâdam familiaritate deosculatus
fuisset , intrâ unius horæ intervallum , tametsi summâ
optimâque valetudine , periit ; tantâ sese affecerat vi
imaginationis , velut admissæ turpitudinis. Quamo-
brem , ne cognatio quam jam statuerant parentes cum
adolescente , morte ejus eluderetur , alteram foro-
rem paulò juniorem eidem adolescenti desponderunt.
Dies Caniculares Simonis Majoli , Colloq. III , p. 56.

s'évanouir; mais il en mangeait sans répugnance, dès qu'on en avait ôté ces parties (1). Cette Demoiselle, dont parle *Montaigne*, ne dut non plus sa mort qu'au dérèglement d'une imagination incendiaire. Un Gentilhomme, qui avait reçu à dîner chez lui une bonne compagnie, fit accroire, trois ou quatre jours après, à ses convives, qu'il leur avait fait manger un chat en pâté. Cette Demoiselle, qui avait été de la partie, en conçut, dans la minute, une répugnance si horrible, qu'il lui prit, avec la fièvre, un dévoiement colliquatif, dont il fut impossible de la tirer (2).

Je me souviens encore d'avoir lu quelque part, peut-être est-ce dans *Bartholin*, un effet assez singulier du pouvoir de l'imagination, dans un homme; c'est que, quand sa femme accouchait, ce malheureux était travaillé de coliques plus ou moins violentes. Je vais à cet exemple en joindre un autre de la même espèce.

Il y a quinze à vingt ans, qu'il existait aux *Grandes-Loges*, village sur la route,

(1) *Mémoires Littéraires sur Différens Sujets de Physique*, &c. traduits de l'Anglais, par M. Eidous, in-12, Paris, 1750, pag. 271.

(2) *Essais de Montaigne*, Édit. in-fol. Paris, 1640, Chap. XX, pag. 50.

entre Châlons & Reims , un homme qui , toutes les fois que sa femme était dans les douleurs de l'enfantement , éprouvait lui-même , dans la région inférieure du bas-ventre , des coliques si aiguës , que plus d'une fois le Chirurgien-Accoucheur fut obligé de quitter cette femme , dans l'intervalle des fausses-douleurs , pour donner tous les soins à cet infortuné , dont les cris plaintifs faisaient rire , & pleurer en même tems une partie du voisinage.

Le fait rapporté au *Père Mallebranche* , par l'un de ses Amis , est une autre preuve sans réplique du pouvoir de l'imagination. Le voici tel que nous l'a conservé ce profond Métaphysicien. « Un homme d'âge , qui demeure chez l'une de mes sœurs , étant malade , une jeune servante de la maison tenait la chandelle , comme on le saignait au pied. Quand elle lui vit donner le coup de lancette , elle fut saisie d'une telle appréhension , qu'elle sentit , trois ou quatre jours ensuite , une douleur si vive , au même endroit du pied , qu'elle fut obligée de garder le lit pendant ce tems » (1).

(1) *Recherche de la Vérité* , 4 vol. in-12 , Tom. I , Liv. II , Part. I , Chap. VII , §. 2 , pag. 248.

Ajoutons , pour dernier trait , le suivant , que nous a transmis *Pierius*. Outre qu'il est un exemple frappant des fantaisies bizarres auxquelles sont en proie quelques femmes enceintes , je le crois digne encore , par la singularité qui le caractérise , de trouver ici sa place. « Une gentille femme , ces années précédentes , en *Lombardie* , ayant vu de gros muscles potelets qui bouffaient aux cuisses d'un sien Métaiz , eut si grande envie d'en goûter un morceau , qu'elle disait sa mort être toute assurée , ou qu'elle avorterait , si son désir n'était accompli. De quoi son Mari , fort ému , convint , sous promesse d'une bonne récompense , avec le Fermier , que pour sauver la vie de sa Maîtresse , il se laissât couper un lopin de son muscle. Lui , émorcé par le prix du salaire , accepta la condition : on lui coupa le lopin , & la Damoiselle l'ayant saupoudré , s'en fit une charbonade qu'elle mangea , & fut satisfaite & guarie » (1).

Le laborieux *Fernel* , qui a si bien décrit la nature & les causes des maladies , que , de

(1) *Les Hiéroglyphes de Jean-Pierre Valérien* , vulgairement nommé *Pierius* , in-fol. Lyon , 1615 , Liv. LVIII , Chap. XLVI , pag. 772.

son vivant , on n'enseignait que sa *Pathologie* dans les Écoles publiques , a porté plus loin qu'aucun de ses Prédécesseurs , le pouvoir de l'imagination de la mère sur le *Fœtus*. Je tiens pour certain , dit-il , qu'il n'y a que la Pensée qui dessine les figures & qui les modifie. *Omninò mihi persuadeo , vim formæ effec- tricem à cogitatione duci & ab eâ unâ regi* (1). Il n'a fait au reste que renchérir sur ce qu'avait dit , un siècle avant lui , *Marcile Ficin* , dans sa *Théologie Platonique*. En effet , si nous en croyons ce Philosophe Florentin , l'imagination , dans les embrassemens amoureux , est accompagnée de quatre sortes d'affections ; savoir , l'amour , la joie , la crainte & la douleur. Ces passions , portées à un degré supérieur , affectent quelquefois sur le champ , non seulement le Physique de ceux qui les éprouvent , mais le *Fœtus* lui-même porte encore l'empreinte de leur énergie (2).

(1) *De Hominis Procreatione* , Lib. VII , Cap. XII , pag. 172 , ad calcem.

(2) *Phantasiâ quatuor sequuntur affectus , amor , gaudium , metus , dolor : hi omnes , si fuerint vehementissimi , subitò corpus proprium omninò interdum , vel etiam alienum afficiunt. Platonica Theologia* , Lib. XIII , Édit. de Florence , in-fol. 1642.

Lævinus Lemnius qui s'est fait un nom parmi les meilleurs Praticiens de son tems, dans la *Zélande*, sa Patrie, a poussé si loin la crédulité à cet égard, qu'il n'a pas craint d'avancer que, si une femme grosse venait à surprendre sur elle, un chat, une souris, ou une belette, son fruit porterait aussitôt l'empreinte de l'animal qui l'aurait frappée, à moins, ajoute-t-il sérieusement, qu'elle n'essuie, dans la minute, avec la main, la partie que l'animal aurait touchée, & qu'elle ne porte ensuite cette main à son derrière (1).

Ce ne sont là, de la part de *Lemnius*, que de simples assertions; mais *Martin Delrio* nous en fournit la preuve dans la personne d'une Dame du bourg d'*Isigny*. Voici comme il raconte le fait : Un loir frappa soudain la vue d'une belle & vertueuse Dame; & elle en fut tellement saisie de frayeur, que le *Fœtus* prit, dans son sein, la figure de ce petit animal,

(1) Pariter idem accidet, si felis, vel mus, vel mustela inopinatò mulierem gravidam insilierit; nam confestim nota fœtui imprimetur, nisi fortè mulier membrum ab animali contactum ilicò manu abstergat, & eandem manum posticæ corporis parti admoveat. Lib. I, de *Occultis Naturæ Miraculis*, Cap. IV.

& qu'elle accoucha d'un Loir (1). C'est encore le même Écrivain qui nous apprend qu'à *Wirtemberg*, un enfant vint au monde avec une figure cadavéreuse, parce que sa mère, dans le tems qu'elle était enceinte, avait été épouvantée par la rencontre imprévue d'un cadavre (2).

Sinibaldus qui accorde tant de pouvoir à l'imagination, dans la jouissance amoureuse, *In veneris agone imaginatio maximè præpollet*, nous répète, d'après d'autres Historiens, qu'une femme à *Anvers*, qui pendant sa grossesse, avait fait ses délices de la Femelle d'un singe, accoucha d'une fille qui avait toutes les inclinations de cet animal, dont elle imitait, au naturel, les gestes & les grimaces (3).

(1) *Ifiniaci pudica & formosa matrona peperit glirem, eò quòd huic occurrens glis, rei ignara subito occurfu & aspectu ita est consternata, ut fœtus in utero in formam bestiolæ degeneraverit. Martini Delrii Disquisitiones Magicæ, in-4^o. Mayence, 1624, Lib. I, Cap. III.*

(2) *Wirtembergæ civis cadaverosâ facie natus est, eò quòd mater uterum ferens, obvio cadavere subito fuerit pavefacta. Ibidem.*

(3) *Antuerpiæ narrant historiæ mulierem uterum gestantem, quæ simiam in deliciis habebat, filiam unicam accepisse, quæ simiorum mores retinebat;*

Le Docteur *Aldrovandus* qui, par son zèle & ses travaux infatigables, a rendu de si grands services à l'Histoire Naturelle, nous cite, sur la foi de *Cornelius Gemma*, un évènement singulier, que ce dernier assure être arrivé à une femme enceinte, dans la ville de *Louvain*. Le Mari de cette femme qui touchait au moment de ses couches, fond sur elle d'un air menaçant, & l'épée à la main: quoique par la fuite, elle se fût soustraite à la fureur de son Époux, cependant l'Enfant qu'elle mit au monde, avait le crâne ouvert à l'endroit même où ce furieux avait voulu frapper la Mère; & l'hémorragie à laquelle cette solution de continuité avait donné lieu, fut si considérable, qu'il fut impossible de l'arrêter, & que l'Enfant mourut aussitôt après sa naissance (1).

nam puellula latitare, gesticulare, & similia multa facere appetebat. *Geneanthropeiæ* Lib. VIII, Tract. I, Cap. I, pag. 837.

(1) Ad rem narrat *Cornelius Gemma* casum, qui Lovanii accidit gravidæ mulieri partui vicinæ, quam maritus hostili vultu, stringens gladium, aggressus est: hæc quamvis fugâ salutem invenerit, nihilo-minus illa pars calvariæ infantis, cui acies gladii imminebat, magnam & talem continui solutionem contraxit, ut post partum inde tanta sanguinis copia

On trouve dans *Schenckius*, savant Professeur en Médecine à *Iène*, un cas non moins extraordinaire. Un homme, nous dit-il, s'étant déguisé, dans le tems du Carnaval, sous la figure d'un Diable, va caresser amoureusement sa femme, & jure qu'il veut lui faire un petit Démon : sa femme conçoit, & accouche en effet d'un enfant semblable à ces figures hideuses sous lesquelles on nous peint les Démons (1).

Le Naturaliste Bolonnais qui rapporte également ce fait, en tire la conséquence que l'Imagination de la mère, préoccupée d'ailleurs, imprime quelquefois à son Enfant des traits qui ne sont point du tout ceux de son Père, & il cite encore en preuve l'exemple de la femme d'un certain *Sabin*, laquelle, au milieu du crime de prostitution, craignant le retour imprévu de son Mari, fit un Enfant

dimanaverit, ut nullo remedio supprimi potuerit, sicque infans protinùs expiravit. *Ulyffis Aldrovandi Monstr. Histor.* in-fol. 1642, pag. 385. E.

(1) Quidam Bacchanaliorum tempore, larvam dæmonis indutus, uxorem iniens, se dæmonium procreare velle asseruit; concepit mulier, & foetum peperit eâ formâ quali dæmones pinguntur. *Observationum Medicinalium Lib. IV.*

qui, sans rien avoir des traits de l'Adultère qui l'avait engendré, ressemblait parfaitement au Mari dont on avait si bien mis les momens d'absence à profit (1).

Thomas Morus a fait de cette anecdote le sujet d'une Épigramme pleine de sel, dont on ne sera pas fâché de trouver ici un échantillon.

*Quàm tot abesses millibus ,
Dùm gignit uxor quatuor ,
Quòd esset admodùm tuû
Secura , dissimiles parit.
Sed unus omnium hic , puta ,
Tuû refert imaginem ;
Quòd mater hunc dum concipit ,
Sollicita de te plurimùm ,
Tota te cogitaverat ,
Dùm pertimescit anxia ,
Ne tu Sabinæ incommodus ,
Velutque lupo in fabulam
Supervenires interim. &c.*

(1) Hinc colligimus, quòd imaginatio matris ad-
scitiam effigiem aliquandò infanti imprimit, & nullâ
ex parte patri similem. Quamobrem mulier quædam,
cùm extra legitimum thorum, se alteri viro prosti-
tuisset, metuens improvîsum mariti adventum, enixa
est foetum non adulteri, cujus furtivo usus erat con-
nubio, sed absentis mariti prorsus similem. *Monstror.*
Hist. pag. 385.

Quand *Charles-Quint*, à la tête d'une nombreuse Armée, passa de l'*Espagne* dans la *Picardie*, les femmes qui étaient alors enceintes, frappées de l'aspect des Espagnols, mirent au monde des Enfans qui avaient les sourcils & les cheveux noirs & crépus, comme ceux de ces Soldats. Les femmes du peuple ne furent pas les seules à qui cet événement arriva, puisque des Dames de la première qualité & d'une sagesse à toute épreuve, n'en furent pas même exemptes. C'est encore *Aldrovandus* qui nous certifie la vérité de cette histoire (1).

Lorsqu'une Poule, aux prises avec un Coq, fort victorieuse du combat, elle prend à l'instant des airs de supériorité, que justifient d'ailleurs les Ergots qu'on lui voit croître. Il est naturel, dit *Cristophorus à Vega*, de reconnaître, dans la production spontanée de ces Ergots, le jeu de l'Imagination qui peut

(1) Quando Carolus Quintus imperator ex Hispaniâ in Belgiam instructissimâ classe pervenit, — mulieres Belgicæ tunc utero gestantes, ex Hispanorum intuitu, infantes superciliis & capillis nigris & crispis pepererunt; hocque non solum mulieribus vulgaribus, sed etiam probitatis & incorruptæ pudicitie matronis accidit. Ibidem, pag. 386.

également, en chariant une humeur noire & mélancolique vers les organes de la Génération, colorer en noir le *Fœtus* dans le sein de sa Mère, si celle-ci s'est fortement représenté un Éthiopien (1).

L'ingénieux *Montaigne*, qui avait fait de l'Homme son étude favorite, s'est aussi déclaré le Partisan du pouvoir de l'Imagination. « Nous voyons par expérience, dit-il, que les femmes envoient aux corps des Enfans qu'elles portent au ventre, des marques de leurs Fantaisies: témoin celle qui engendra le Maure; & il fut présenté à *Charles*, Roi de *Bohême*, & Empereur, une fille d'auprès de *Pise*, toute velue & hérissée, que sa Mère disait avoir été ainsi conçue, à cause d'une Image de *Saint Jean-Baptiste*, pendue à son lit » (2).

Ambroise Paré, dont les Ouvrages sont en-

(1) — *Imaginationem posse corpus imaginantis movere, — gallina etiam superbit, ac sibi calcaria producit, cum gallum vincit; — sic & Æthiopis imaginatio nigrum colorem intra foeminæ corpus efficere possit, interim dum proles in utero continetur, delato humore nigro & melancholico ad locum conceptionis. Christophori à Vega de Arte Medendi Lib. II, Sect. VI, pag. 385, in-fol. Lugduni, 1564.*

(2) *Essais*, Liv. I, Chap. XX, pag. 50.

core aujourd'hui si souvent consultés, convient que l'Imagination de la Mère peut imprimer des figures bizarres sur le *Fœtus*, à l'instant de la conception ; mais cette époque une fois passée, il ne peut se persuader que l'Imagination ait la moindre influence sur un corps déjà formé (1). Cet habile homme nous a transmis, comme un Monument de la vertu Imaginative des Mères, la figure monstrueuse d'un Enfant qui vint au monde avec la face d'une Grenouille. La Mère de cet Enfant ayant la fièvre, un de ses Voisins lui conseilla, pour l'en guérir, de prendre une Grenouille vivante, & de la tenir dans sa main, jusqu'à ce qu'elle fût morte. Cette femme, tenant toujours la Grenouille, reçut, pendant la nuit, les embrassemens de son Mari ; & à l'époque ordinaire, elle accoucha d'un Enfant qui avait la figure de cet Animal. Le père s'appellait *Esme Petit*, & la mère, *Magdelaine Sarboucat*. Ce fait, arrivé en 1517, en la paroisse de *Bois-le-Roi*, dans la forêt de *Bièvre*, sur le chemin de *Fontainebleau*, ne paraît laisser aucun sujet de douter de la réalité de son existence ; puis-

(1) *Œuvr. d'Ambroise Paré*, in-fol. Paris, 1614, Liv. XXIV, de la Génération, Chap. XVII, p. 935.

qu'un Chirurgien titré , avec les Officiers de la Justice de *Harmois* , ont tous examiné l'Enfant , & que sur la déposition du Père , ils ont dressé PROCÈS-VERBAL de la cause de ce phénomène (1).

Messire *François de Boze* , Docteur en Médecine à *Lyon* , nous a aussi laissé la description détaillée d'un Monstre, dont on peut voir la figure hideuse dans *Jean Scultet* , Médecin de la République d'*Wlmes*. Parmi les différentes causes qui peuvent donner lieu à ces productions monstrueuses , il n'a pas non plus oublié de comprendre la force de l'Imagination sur la faculté formatrice (2).

Le judicieux *Pigray* , Disciple & Rival de *Paré* , hésite à se rendre à l'Opinion de son Maître ; cependant, après y avoir bien réfléchi, il finit par l'adopter. Voici comme il s'explique dans son excellent *Abrégé de Chirurgie* :
« Il y a aussi la force de l'Imagination , qui peut produire diversité de forme , comme en sont écrits plusieurs exemples : toutefois il est assez difficile que la vertu qui fait , & agit

(1) *Ambroise Paré* , Liv. XXV , des Monstres , Chap. IX , pag. 1022.

(2) *L'Arsenal de Chirurgie de Jean Scultet* , mis en Français par de Boze , in-4°. Lyon , 1675 , p. 383.

in ipso coïtu, reçoive l'Imagination, vû que presque toutes les facultés de l'ame y sont éperdues & transportées » (1).

Louis de Mercado, premier Médecin des Rois Philippe II & Philippe III, en recherchant les causes de la difformité qui frappe si souvent, entre les Enfans & leurs Parens, met au nombre des principales, la force & la variété des Idées auxquelles une femme se livre, non-seulement à l'instant de la conception, mais encore pendant tout le tems de sa grossesse (2).

André du Laurens, Professeur de Médecine à *Montpellier*, ce grand homme, qui ne dut qu'à son mérite la place de Premier Médecin du meilleur de nos Rois, *Henri IV*, reconnaît deux causes dans la ressemblance ou la difformité des figures, la faculté formatrice qui réside en la semence, conjoin-

(1) *Épitome des Préceptes de Médecine & Chirurgie*, in-12, Rouen, 1625, Liv. VII, Chap. VII, p. 502.

(2) *Supereſt aliud impedimentum, quo ſemen operari liberè nequeat, neque filium parentibus aſſimilari poſſit, nimirum imaginatio vehemens & varia, quæ non ſolùm inter concipiendum, verum etiam quæ toto formationis tempore concipitur. Lib. III, de Morb. Mulier. Cap. VII.*

tement avec ce que nous appellons *Imagination*, *Pensée*, ou *Fantaisie*, laquelle, dit-il, comme plus noble que la première cause, imprime le plus souvent sa ressemblance au *Fœtus* tendrelet ; ce sont ses expressions. Mais il ne borne pas, comme *Paré*, le pouvoir de la Pensée, précisément au moment de la conception ; il l'étend, ainsi que *Mercado*, jusqu'après la formation de l'Embryon (1).

Ceriziers, dans un Ouvrage rare & peu connu, a aussi développé ses idées sur la formation des Monstres ; il leur assigne trois causes principales, savoir, le trop ou le trop peu de matière qui sert à l'accroissement successif des parties du *Fœtus*, & le pouvoir de l'Imagination qui ne contribue pas peu, suivant lui, à ces étranges productions ; ce qui fait, ajoute-t-il en preuve, que les Maures marquent leur fruit de choses diverses (2).

Le Docteur *Courtin*, qui refuse absolument à l'Imagination toute espèce d'influence sur la modification des traits de la figure, accorde cependant à la seule Pensée, la production de

(1) *Œuv. de André Du Laurens*, Liv. VIII, de la Génération, Quæst. XX, pag. 411 & 412.

(2) *Le Philosophe Français*, 3 vol. in-12, Rouen, 1654, Tom. I, pag. 59.

ces marques bizarres , empreintes sur les diverses parties du corps. Écoutons-le parler lui-même : « Car , quant aux choses accidentelles , comme qu'un Enfant ait une meure , cerise , ou autre chose , qui n'est point au Père ni à la Mère , cela provient de l'Imagination , & ne se doit point rapporter à la similitude » (1).

Le sage *Thomas Fienus* , qui a si bien développé les règles de la Dialectique , dans son Ouvrage sur la *Formation & l'Animation du Fœtus* , que la célèbre Université de *Louvain* l'a plus d'une fois , dans ses différentes Décisions , cité avec éloge , s'est aussi expliqué d'une manière formelle en faveur du pouvoir de l'Imagination. Les raisonnemens sur lesquels il fonde son sentiment , sont aussi plausibles qu'ingénieux : mais comme ils n'avaient pas encore , suivant ce modeste Écrivain , le mérite de satisfaire aux difficultés sans nombre , que présente l'explication de ce phénomène , il nous dit sagement que c'est-là un de ces secrets de la Nature , dont il faut savoir respecter la

(1) *Œuvres Anatomiq. & Chirurgicales de Courtin , Doct. Régent de la Faculté de Médec. de Paris* , in-fol. Rouen , 1656 , Traité VII. Chap. XLIII , pag. 276.

divine impénétrabilité (1). Nous avons encore de ce Professeur en Médecine à *Louvain*, un *Traité ex professo*, sur la force de l'Imagination, de *Viribus Imaginationis*, in-8°. dont je regrette de n'avoir pu me procurer la lecture; car je présume qu'il doit renfermer des choses curieuses sur le pouvoir des Idées des femmes enceintes. *Fienus* parle souvent, avec complaisance, de cet Ouvrage, dans celui qui a pour titre: *De la Formation du Fœtus*, où il nous dit que son Opinion sur les marques que la Pensée de la Mère imprime sur le corps de son Enfant, a été attaquée par *Jannin*, dans un Livre *Sur la Nature du Ciel* (2).

Le grand *Des-Cartes*, qui le premier a donné le fil dont on s'est depuis servi dans le laby-

(1) Quomodo autem illam [repræsentationem] faciant [simulacra] & quomodo formatrix comprehendat ac agnoscat eam, in arcanis ac inscrutabilibus naturæ est relinquendum. *De Formatrice Fœtus Liber*, Quæst. VIII. pag. 197, in-8°.

(2) Janninius *Lib. de Naturâ Cæli*, Cap. XXIV, agens de vi imaginationis, & studens nostram de modo quo fœtus ab imaginatione matris signatur, convellere sententiam, à nobis in peculiari de illâ materiâ Libello, Conclusionè quadragesimâ sextâ traditam, negat ejusmodi simulacra, &c. Ibidem, pag. 190-191-192-194-196.

rinthe de la Philosophie , tenait aussi à l'opinion , que la Pensée de la Mère influe sur la modification extérieure du *Fœtus*. Dans sa *Dioptrique* , la plus grande & la plus belle application , dit un homme d'esprit , qu'on eût faite encore de la Géométrie à la Physique , je trouve , en substance , ces paroles remarquables : Il ne me serait pas bien difficile de démontrer ici , comment telle ou telle figure passe des artères d'une femme grosse , jusques sur les membres de l'Enfant qu'elle porte dans son sein , & y imprime ces taches connues sous le nom d'*Envies* , qui font l'objet de l'admiration des Savans (1). Il est bien à regretter qu'un homme , comme *Des-Cartes* , qui savait interroger la Nature , & quelquefois la prendre sur le fait , n'ait pas daigné soulever au moins un coin du voile épais , qui dérobe à nos yeux le mécanisme de cet étonnant phénomène.

(1) Hic ostendere non arduum foret , quâ ratione interdum per arterias gravidæ mulieris transeat quædam pictura delineata 7 8 9 , fatis similis objectis v x y , usquè ad certum aliquod foetûs membrum , quem in utero gestat , & ibi istas malaciæ notas imprimat , quas tantoperè Docti admirantur. *Renati Des-Cartès Principia Philosophiæ* , in-4°. apud Elzevirios , ann. CIO IOC LVI. *Dioptrice* , Cap. V , p. 82.

Son *Traité des Passions* offre encore un passage non moins favorable au pouvoir de l'Imagination : mais comme nombre de faits mettaient à ses yeux l'énergie de la Pensée des Mères, au-dessus même de l'ombre du doute, & que, peut-être, il faisait à ses Lecteurs l'honneur de croire qu'ils avaient sur la formation des marques de naissance, les mêmes idées que lui, il n'est encore entré, à cet égard, dans aucune espèce d'explication. On ne saurait douter, dit-il, que ces antipathies singulières qu'ont quelques personnes pour l'odeur de la rose, la présence d'un chat, ou d'autres choses semblables, ne viennent que de ce que ces personnes, dans leur première enfance, ont été désagréablement affectées par ces sortes d'objets ; ou que leurs Mères, alors enceintes, en ayant été elles-mêmes incommodées, elles auront partagé avec elles cette sensation douloureuse. Car il est certain, continue *Des-Cartes*, qu'il y a une Relation entre tous les mouvemens de la Mère, & ceux de l'Enfant qu'elle nourrit dans son sein, de manière que ce qui est contraire à l'un, ne peut également que nuire à l'autre (1).

(1) Facile est cogitare, miras quorundam averfio-

Lazare Rivière, à qui nous devons une excellente *Pratique de Médecine*, admet, dans la ressemblance des figures, les deux causes que *Du Laurens* reconnaissait lui-même; savoir, la vertu formatrice de la semence, & la force de l'Imagination. Il donne à cette dernière une si grande énergie, qu'il suffit qu'une femme, au moment de concevoir, fixe toute son attention sur un objet, pour que l'Enfant qu'elle mettra au monde, soit, en quelque sorte, une copie fidelle de l'Objet auquel elle se sera arrêtée. C'est ainsi, ajoute ce Médecin, que tant de femmes grosses, tourmentées par des *Envies*, impriment, par le moyen des esprits, sur le corps tendre du *Fœtus*, la figure des choses bizarres qu'elles désirent passionnément (1).

nes, per quas nequeunt ferre odorem rosarum, aut præsentiam felis, aut similia, non aliundè proficisci, quàm quòd ab initio vitæ suæ valdè fuerint læsi à similibus quibusdam objectis, aut quia compassi sunt sensui matrum suarum, quæ gravidæ cùm essent, à talibus læsæ fuerint. Certum enim est relationem dari inter omnes matris motus, & motus infantis quem gestat in utero, ita ut quod uni contrarium est, alteri etiam noceat. Ibidem, *de Passionibus*, Part. II, Articul. 136, pag. 60.

(1) Similitudo pendet non solum à virtute forma-

Est-il possible, demande *Riolan*, qu'une femme qui aura, pendant la conception, ou pendant le tems de sa grossesse, fixé attentivement la figure d'un Diable, puisse faire un Enfant semblable à cette figure? Pourquoi non, répond aussi-tôt ce Médecin, puisqu'un Monstre de cette nature, que nous avons vu naître à *Bois-le-Duc*, ville du *Brabant*, nous en a fourni la preuve? Tous les jours l'Expérience nous démontre le pouvoir de l'Imagination sur les esprits & la masse des humeurs. Que dans la veille, & même pendant le sommeil, nous nous représentions la figure d'une belle femme; le *Pénis* aussi-tôt, grâce à l'Imagination, tout gorgé d'esprits prolifiques, prend cette attitude heureuse, sans laquelle on ne peut prétendre à la célébration des

trice femini insitâ, sed etiam interdum ab imaginatione. — Si enim foemina, dum concipit, intentam habeat imaginationem ad alicujus effigiem, huic similem edet foetum. — Sic multae praegnantes, dum aliquid avidè expetunt, illius effigiem foetui imprimunt, quia à summo illo desiderio conturbatur imaginatio, & rei appetitæ effigies spiritibus imprimitur, qui quidem spiritus illam effigiem tenello foetui facillimè inurant. *Institution. Medic. Lib. I, Sect. VII, Cap. VI, pag. 29, in-fol. Lugduni, 1672.*

mystères de *Vénus*. Et la Jeunesse bouillante, dit à cette occasion *Montaigne*, s'échauffe si avant en son harnais, toute endormie, qu'elle assouvit en songe ses amoureux désirs (1). En voyant bâiller une personne, nous bâillons nous-mêmes. C'est encore l'Imagination qui, frappée de cet acte spontanée, porte les esprits à le répéter dans la minute. Doit-on s'étonner après cela, ajoute *Riolan*, que l'Imagination, à l'aide des esprits, meuve, modifie, & dispose tellement une matière molle, qu'elle puisse graver, en tout ou en partie, sur le *Fœtus* délicat, la figure d'une chose que la Mère aura vue, ou entendue, ou à laquelle elle aura pensé (2) ?

(1) *Essais*, Liv. I, Chap. XX, pag. 45.

(2) Potest ne mulier quæ conceptûs aut gestationis tempore attentè inspexerit vulgarem Caco-dæmonis effigiem, similem fœtum producere? quidni, cùm tale monstrum in urbe Brabantiae Boscoducensi apparuerit. — Non est dubium imaginationem in humores & spiritus tantum habere imperium, ut non tantùm vigilianti, sed etiam dormienti objecta formosæ mulieris imago tentiginem excitet, transmissò ad penem multo spiritu genitore. Quid mirum igitur, si spirituum ministerio humores ita moveat, ita contemperet, obsequentem materiam ita delineet, ut rei visæ, vel auditæ, vel cogitatæ imaginem in

Le Chevalier d'Igby qui a donné carrière à son Esprit, d'une manière assez satisfaisante, sur le Rapport intime qu'on prétend exister entre la Mère & le *Fœtus*, a justifié sa croyance au pouvoir de l'Imagination, par nombre d'exemples dont deux sur-tout, par l'air de vérité qui les caractérise, me semblent ne devoir point être oubliés.

Madame de *Fortescu*, nièce de ce Chevalier Anglais, & fille du Comte *Aron del*, avait une passion si décidée pour les Mouches, qu'elle s'en masquait, pour ainsi dire, tout le visage, croyant ajouter encore par-là aux agrémens de la figure dont elle était douée. Comme elle était alors enceinte, d'Igby lui représenta qu'en prenant tant de plaisir à regarder dans le miroir cette multiplicité de Mouches, elle avait à craindre que l'Enfant qu'elle mettrait au monde, n'eût le visage parsemé de taches noires. Elle écouta son Oncle, & jeta toutes ses Mouches : mais la crainte que cette malheureuse prédiction ne vînt à se réaliser, lui

molli fœtu, vel in toto, vel in parte repræsentet ? cur ad aspectum oscitantis oscitamus ? quia commota phantasia impellit spiritus ad motionem similem. *Joannis Riolani Filii Opera Anatomica*, in-fol. Lutetiæ, 1649. *De Monstro Disputatione*, Cap. III, pag. 835.

occupa si fortement l'Imagination, pendant tout le tems de sa grossesse, que son Enfant apporta, en naissant, tout au milieu du front, une Tache noire, de la grandeur qu'elle se l'était figurée. Cet accident merveilleux, dit l'Auteur, a été connu de toute l'*Angleterre* (1).

Le second exemple que nous fournit d'*Igby*, non moins singulier, est encore plus frappant. Il assure que *Marie Stuard*, étant grosse du Roi *Jacques*, quelques Seigneurs d'*Écosse* entrèrent dans sa chambre, & tuèrent en sa présence son Secrétaire qui était Italien, quoiqu'elle se fût jettée au-devant de lui pour les en empêcher; que cette Princesse y reçut quelques légères blessures, & que la frayeur dont elle fut saisie, fit sur son Imagination de vives impressions, qui se communiquèrent à l'Enfant qu'elle portait dans son sein, de sorte que le Roi *Jacques*, son fils, demeura toute sa vie, sans pouvoir regarder une Épée nue. D'*Igby* ajoute qu'il ne put douter de la chose, lorsqu'il fut fait Chevalier: car ce Prince, lui devant toucher l'épaule de l'Épée, il la lui porta droit au visage, & l'en eût

(1) *Disc. touchant la Guérison des Plaies, par la Pou-
dre de Sympathie*, in-12. Bruxelles, 1678, pag. 362.

même blessé, si quelqu'un ne l'eût conduite adroitement où il fallait (1).

Pierre Damien, que la régularité de ses mœurs éleva en même tems aux Dignités de Cardinal & d'Évêque d'*Ostie*, en parlant des troubles qu'excita l'Excommunication lancée par *Grégoire V*, contre *Robert le Sage*, Roi de *France*, pour avoir épousé *Berthe*, sa Cousine, nous a transmis que la Reine accoucha d'un Monstre qui avait la tête & le cou d'un Canard. Il ajoute que *Robert*, dont le Pape avait d'ailleurs déclaré le mariage nul, fut si frappé de cette espèce de prodige, qu'il se sépara de sa femme. Je dois observer ici à mes Lecteurs que cet Écrivain érudit, mais dont l'Esprit n'était pas au-dessus de celui de son Siècle, ne voyait dans ce phénomène que la punition d'un Inceste prétendu. Les Contemporains, la Reine elle-même, ont gardé le silence sur la cause de cet accouchement monstrueux; ainsi rien n'autorise à croire que l'Imagination de *Berthe* ait donné lieu à la réalité de ce fait; mais alors, n'y aurait-il pas moins de simplicité à le regarder comme une production bizarre des jeux de la Nature, que comme

(1) Ibidem, pag. 364.

un signe certain de la colère de Dieu , pour un crime qui n'existait que par le mot dans la formule d'Excommunication du S. Père?

Vénette , qui a sonné le Tocfin sur le pouvoir de l'Imagination , & qui regarde , pour me servir d'une expression des Peuples du *Nord* , comme autant de *Sagas* , c'est-à-dire , de contes à dormir debout , tous les effets qu'on lui a attribués , sur les Enfans , dans le sein de la Mère , nous a néanmoins fait part du Sentiment des Jurisconsultes sur cette matière. « La ressemblance n'est pas , dit-il , suivant eux , une preuve de filiation. L'enfant qui ressemble à son père , n'est pas pour cela légitime ; l'on ne saurait , sur cette conjecture , le déclarer héritier de son père. Sa mère , dans des embrassemens illégitimes , a pu l'avoir engendré avec cette ressemblance , par la force de son Imagination : car en pensant toujours à son Mari , lorsqu'elle était dans les bras de son Amant , elle a imprimé sur le corps tendre de l'enfant qu'elle concevait alors , les traits du corps & tous les caractères de l'ame de celui sur lequel son Imagination était fixement arrêtée. Sans doute que ce fut la même cause , pour laquelle un Cuisinier de *Rome* ressemblait si bien à *Pompée*

le Grand, que plusieurs le prenaient pour ce grand Capitaine » (1).

M. A. Bosquillot proposa, en 1693, aux Facultés de Médecine & de Théologie de *Paris* & de *Louvain*, une Question à résoudre sur le *Baptême des Monstres*; cette Question donna lieu à différentes Réponses réfléchies, dans lesquelles les Auteurs font jouer à l'Imagination des Parens, un grand rôle dans la production des Monstres. C'est à *M. l'Abbé Dinouart* que nous devons la Collection de ces Pièces curieuses qu'il a consignées dans son *Embryologie Sacrée*.

Il est au moins certain, dit le Docteur *Save*, dans l'une de ses Décisions, lue & approuvée par plusieurs Théologiens, & entr'autres par *MM. Boileau, Nicole, Caron & Dubois*, que la naissance des Monstres vient le plus ordinairement du dérèglement de l'Imagination du père ou de la mère fortement frappés de l'idée de quelqu'animal, ou de quelqu'autre objet bizarre. — D'ailleurs, il est incontestable que le *Fœtus* est susceptible des impressions de l'Imagination de la mère, pendant toute

(1) *Tableau de l'Amour Conjugal*, 2 vol. in-12. Londres, 1751, Tom. II, Chap. VII, pag. 276.

la grossesse ; il y a mille expériences qui ne nous permettent pas d'en douter. Qui peut s'assurer si , — lorsqu'il est encore tendre , & que toutes les parties sont molles , souples & flexibles au dernier point , l'Imagination de la mère n'est point capable de bouleverser de telle sorte les fibres & le tissu du corps du *Fœtus*, que d'une tête & d'un corps d'Homme , elle en fasse une tête & un corps de Singe , ou de quelqu'autre Animal » (1) ?

MM. *Hecquet & Dodart* , père & fils , dont la Décision se trouve à la suite de celle du Docteur *Save*, conviennent aussi que, dans une conjonction , où tout s'est passé dans l'ordre naturel , la production monstrueuse qui en résulte , peut n'être devenue telle que par la Fantaisie de la mère (2).

La Décision de la *Faculté de Médecine de Louvain* n'est pas moins formelle à cet égard ; voici ce qu'elle porte : Lorsque la matière du *Fœtus* est encore molle & flexible , une violente Imagination de la mère , ou une frayeur , peuvent , dans son sein , tellement changer & défigurer sa forme , que , sans rien

(1) *Abrégé de l'Embryologie Sacrée* , in-12 , Paris , 1774 , pag. 479.

(2) *Ibidem* , pag. 482.

avoir de l'Homme, il n'apporte en naissant que les apparences de la Bête ; la Raison & l'Expérience nous démontrent tous les jours la possibilité de ces productions monstrueuses : il est même de fait, que ces changemens peuvent encore avoir lieu , quelques mois après la conception (1).

Le Père *Mallebranche* , qui a plaidé la Cause du pouvoir de l'Imagination des mères, avec cette énergie dont la sienne était douée , a presque dévoilé le Mystère de l'influence des idées de la mère sur celles du *Fœtus* : car si l'on admet , avec ce Philosophe , que *Toute supposition qui peut satisfaire à la résolution de toutes les difficultés que l'on peut former , doit passer pour un principe incontestable* (2) ; les Suppositions à l'aide desquelles

(1) *Formam foetus humani in utero matris , cum adhuc mollis & flexibilis est ejus materia , posse ad eò immutari & deformari , v. g. ex vehementi aliquâ matris imaginatione , aut terrore , ut brutalem planè formam , nullam humani corporis speciem præferentem foetus editus exhibeat , Ratio & Experientia probant & evincunt : imò & post aliquot à conceptione menses hujusmodi immutationem contingere posse constat. Ibidem , pag. 491.*

(2) *Recherche de la Vérité* , Tom. I , Liv. II , Chap. VII , §. 1. pag. 246.

il explique le mécanisme des impressions qui passent du cerveau de la Mère , jusques sur le corps & l'esprit du *Fœtus* , sont à cet égard si satisfaisantes , qu'après les avoir mûrement pesées , on est comme forcé de croire à l'explication ingénieuse qu'il nous donne de ce mécanisme.

« Les Enfans , dit cet illustre Oratorien , voient ce que leurs Mères voient , ils entendent les mêmes cris , ils reçoivent les mêmes impressions des objets , & ils sont agités des mêmes passions. Car , puisque l'air du visage d'un homme passionné , pénètre ceux qui le regardent , & imprime naturellement en eux une passion semblable à celle qui l'agite , quoique l'union de cet homme avec ceux qui le considèrent , ne soit pas fort grande , on a , ce me semble , raison de penser que les Mères sont capables d'imprimer dans leurs Enfans tous les mêmes sentimens dont elles sont touchées , & toutes les mêmes passions dont elles sont agitées. Car enfin , le corps de l'Enfant ne fait qu'un même corps avec celui de la Mère ; les sentimens & les passions sont des suites naturelles des mouvemens des esprits & du sang , & ces mouvemens se communiquent nécessairement de la Mère à l'Enfant. Donc , &c. . . . ».

« Il y a environ sept ou huit ans , continue *Mallebranche* , que l'on voyait aux *Incurables* un jeune homme qui était né fou , & dont le corps était rompu dans les mêmes endroits où l'on rompt les Criminels. La cause de ce funeste accident fut , que sa Mère , ayant su qu'on allait rompre un Criminel , l'alla voir exécuter. Il a vécu près de vingt ans en cet état : plusieurs personnes l'ont vu , & la feue Reine Mère , allant visiter cet Hôpital , eut la curiosité de le voir , & même de toucher les bras & les jambes de ce jeune homme , aux endroits où ils étaient rompus ».

Citons encore , sur la foi de ce Philosophe , l'exemple suivant : les particularités qui l'accompagnent , doivent le rendre bien précieux à ceux qui , tenant à l'Opinion du pouvoir de l'Imagination des Mères , cherchent à justifier leur croyance par la solidité des Preuves.

« Il n'y a pas un an , dit-il , qu'une femme , ayant considéré avec trop d'attention le Tableau de *Saint Pie* , dont on célébrait la Fête de la Canonisation , accoucha d'un Enfant qui ressemblait parfaitement à la Représentation de ce Saint. Il avait le visage d'un Vieillard , autant qu'en est capable un Enfant qui n'a point

de barbe. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine, ses yeux tournés vers le Ciel, & il avait très-peu de front, parce que l'Image de ce Saint, étant élevée vers la voûte de l'Église, en regardant le Ciel, n'avait aussi presque point de front. Il avait une espèce de Mître renversée sur ses épaules, avec plusieurs marques rondes aux endroits où les Mîtres sont couvertes de pierreries. Enfin, cet Enfant ressemblait fort au Tableau sur lequel sa Mère l'avait formé par la force de son Imagination. C'est une chose que tout *Paris* a pu voir aussi bien que moi, parce qu'on l'a conservé assez longtemps dans de l'esprit de vin » (1).

Louis Lémery, qui fut pendant trente-trois ans Médecin de l'Hôtel-Dieu de *Paris*, & à qui ses connaissances variées & profondes méritèrent une place à l'Académie des Sciences, a consigné dans les *Mémoires* (2) de cette savante Compagnie quelques Notes sur l'histoire d'une Dame, grande, robuste, d'un tempérament vif & sanguin. Cette Dame, sujette à des Passions fortes, mais peu durables,

(1) *Recherche de la Vérité*, Tom. I, pages 245-251 & 253.

(2) *Hist. de l'Académie Royale des Sciences*, année 1704, seconde Édit. in-12, Amsterdam, 1746, p. 26.

ayant fait quatorze couches dans l'espace de seize ans , en eut , dit-il , six d'extraordinaires , par les différentes *Envies* dont elle avait été frappée.

Le Docteur *Verduc* a consacré dans sa *Pathologie* un Chapitre entier aux Difformités monstrueuses, Taches & *Envies* que les Enfans apportent en naissant ; mais comme la plupart des raisonnemens qu'il s'est permis sur cette matière , sont presque tous empruntés de *Mal-lebranche* , qu'il ne fait que copier , sans le nommer , nous nous dispenserons d'en rien dire (1). Nous rapporterons seulement avec lui , le trait suivant , que lui a fourni *Kerckering* , comme une nouvelle preuve du pouvoir que notre Imagination peut exercer sur notre propre Individu ; pouvoir qui quelquefois s'étend jusqu'à produire dans notre Organisation , des Désordres qui ne paraissent pas même vraisemblables.

Un Collecteur alla demander la Taille à un Payfan , qui , n'ayant point d'argent , le pria de vouloir bien l'attendre encore quelques jours. Le Collecteur , sans égard à sa prière ,

(1) *Opérations de Chirurgie , avec une Pathologie* , 2 vol. in-8°. Paris , 1694 , Chap. XIV , pag. 326 & suivantes.

fit descendre de son grenier , & vendre sur la Place le blé de ce pauvre Payſan. Pendant qu'on exécutait les ordres de ce Corſaire, une vieille femme , qui ſe trouvait là , le frappa trois ou quatre fois ſur le dos , en ſ'écriant tout en colère : *Que fais - tu , malheureux ?* Étourdi de cette apoſtrophe de la Vieille , & tout ému des coups qu'elle venait de lui donner , le Collecteur ſentit , dès ce jour-là même , à l'endroit où elle l'avait touché , un petit tubercule de la groſſeur d'une aveline : trois jours après, cette petite tumeur avait acquis le volume d'un œuf de poule ; & dans la ſuite , elle fit des progrès ſi rapides & ſi conſidérables , qu'au bout de trois ans , elle était auſſi groſſe qu'un *ſac de blé*.

Le Collecteur vint à *Amſterdam* conſulter les Médecins & les Chirurgiens les plus célèbres , qui tous lui conſeillèrent , ainſi que *Kerckering* , de ne point faire ouvrir cette tumeur monſtrueuſe qui lui couvrait tout le dos. Mais , quelque tems après, ennuyé de traîner toujours avec lui cette Maſſe énorme, il mourut à *Cologne* , entre les mains d'un Chirurgien qui avait eü la témérité de lui ouvrir ſa tumeur.

Plusieurs Eſprits faibles attribuaient la cauſe

de cette tumeur monstrueuse à un Sort que la Vieille avait jetté sur cet avide Publicain ; mais qui est-ce qui ne voit pas, dit *Kerckering*, que le Sort n'était rien autre chose que l'Imagination même de cet homme superstitieux, qui se crut enforcé par la Vieille qui l'avait frappé sur le dos ? Il ne lui arriva, dans ce phénomène, que ce qui arrive aux femmes grosses qui ont des *Envies*. D'une part, son Imagination remplie de l'idée du *sac de blé* qu'il avait eu l'inhumanité d'arracher à ce pauvre Payfan, & de faire vendre sur la Place publique ; de l'autre, la persuasion où il était que la Vieille était forcière ; voilà deux mobiles plus que suffisans, pour avoir déterminé vers le dos, à l'endroit frappé, le cours des humeurs qui étaient alors en mouvement : l'Imagination du Collecteur, s'étant de plus en plus déréglée, le cours de ses humeurs a dû être de plus en plus déterminé vers le même endroit ; & il est facile de concevoir que c'est ainsi que la tumeur a pu acquérir, dans l'espace de trois ans, le volume énorme d'un *sac de blé* (1).

(1) *Spicilegium Anatomicum*, in-4°. Amstelodami, 1670, Observ. 3.

Le Docteur *Andry*, qui a traité si ample-
ment des *Moyens de prévenir & de corriger*,
dans les Enfans, les Difformités du Corps, s'est
aussi occupé, dans un paragraphe fait exprès,
des marques plus ou moins bizarres, comme
cerises, meures, fraises, taches de vin, taches
de lait, &c., que l'Imagination seule de la
Mère imprime quelquefois sur les différentes
parties du corps de son Enfant. Quant aux
productions monstrueuses, auxquelles la vue
d'un objet qu'une femme enceinte regardera
avec répugnance, ou avec horreur, est encore
plus capable de donner lieu, & dont on n'a
malheureusement que trop d'exemples, on
pense assez généralement, avec ce Médecin,
qu'il n'y a que la sévérité d'une Police sage
& prévoyante qui puisse en arrêter la fu-
neste contagion. Plût à Dieu, s'écrie-t-il, que
cette Considération pût engager ceux qui ont
le Pouvoir en main, à empêcher tant d'Es-
tropiés de rôder dans les Églises, & de s'y
donner en spectacle (1).

Le savant Éditeur & Commentateur d'*Heis-*
ter, M. S. * * *, nous dit que l'un des plus

(1) *Orthopédie*, 2 vol. in-12, Paris, 1641, Tom.
II. Liv. IV, pag. 191 & 193.

grands Génies du dernier Siècle, a soupçonné que le phénomène de la conception & de l'accroissement du *Fœtus* dans la matrice, ne venait que des Natures plastiques que le Créateur a choisies pour former les corps qui doivent recevoir les esprits. Comme l'action de ces causes secondaires ou formatrices ne dépend pas de leur choix, elles n'agissent que suivant les circonstances auxquelles une Loi suprême attache leur action : alors un violent mouvement & une forte Imagination de la Mère feraient l'occasion, suivant laquelle ce qui donne la forme à la matière, modifierait le *Fœtus*. La ressemblance des Enfants avec leurs Pères, pourrait arriver, selon l'idée de cet Écrivain, par l'action de ces Natures plastiques qui façonnent les visages, suivant les Idées de la mère (1). Ainsi, comme un enfant présente quelquefois les traits de sa mère plus marqués que ceux de son père, ceux qui reconnaissent l'Imagination pour une telle cause, nous disent que la Pensée de la mère, toute livrée aux extases amoureuses, lors de la conception, n'a pu s'arrêter sur les traits de son Mari.

(1) *Anatomie d'Heister*, par M. S*** in-8°. Paris, 1735, pag. 302 & 303.

J'ai lu , il y a quelques années , un Commentaire Français manuscrit , sur toutes les *Œuvres de Virgile* , que je regrette bien d'avoir perdu. Ce Commentaire , très-ancien , puisqu'il était minuté en Caractères Gothiques , contenait , à l'occasion de ce vers :

Sic oculos , sic illa manus , sic ore ferebat ,
& de la fin de cet autre ,

Quantum instar in ipso est !

des choses singulières & curieuses sur le pouvoir ou l'influence de l'Imagination des Mères sur leurs Enfans. Tout ce dont je puis me souvenir , c'est que , dans une digression assez longue , sur ces paroles passionnées de *Didon* :

Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles ; si quis mihi parvulus aulâ
Luderet Æneas , qui te tantùm ore referret (1) ;

l'Auteur disait que si quelqu'heureux Conso-lateur , en conduisant adroitement son *aiguille* au milieu du *cadran* (2.) , était venu venger la

(1) *Æneidos* , Lib. IV.

(2) *Saint - Amand* s'est approprié cette expression burlesque , dans un de ces Sonnets lubriques , où le
Reine

Reine de *Carthage* du mépris ou de l'indifférence d'*Énée* à son égard , il ne doutait pas que cette Amante, toute occupée des charmes du Prince Troyen , n'eût *façonné* , quoique dans les bras d'un autre , & *pondu* ensuite un *petit Énéas tout craché*.

Le *Père Lafitau* , qui avait été Missionnaire parmi les *Iroquois* , & qui avait vécu chez les *Caraïbes* , nous dit (1) que ces derniers Peuples sont rouges. Ce Jésuite , profondément versé dans la connaissance de l'Antiquité , a cru devoir attribuer cette couleur à la passion qu'ont eue leurs Mères de se peindre en rouge ; comme il attribue la couleur des Nègres au goût que les Dames de *Congo* & d'*Angola* ont eu de se peindre en noir : voici les paroles remarquables du *Père Lafitau* :

« Ce goût général dans toute la Nation , & la vue continuelle de semblables objets , a

bon goût était si mal servi , & la pudeur si indignement blessée :

Nuit , couvre l'Univers de ton noir balandran ;
Et , puisque j'ai le mot justement à six heures ,
Amour , conduis l'aiguille au milieu du cadran.

(1) *Mœurs des Sauvages Américains , Comparées aux Mœurs des Premiers Temps*, Paris , 1723 , 4 vol. in-12 , Tom. 1 , pag. 68.

dû faire impression sur les femmes enceintes , comme les baguettes de diverses couleurs sur les brebis de *Jacob* , & c'est ce qui doit avoir contribué en premier lieu à rendre les uns noirs par nature , & les autres rougeâtres , tels qu'ils le sont aujourd'hui ».

Que ce savant Littérateur se soit trompé dans ses conjectures sur la cause de ces couleurs , cela peut-être : mais je me garderai bien , pour une vétille de cette nature , de faire le procès à la Logique de l'Auteur , & de rire , à l'exemple de quelques Écrivains , moins judicieux que satyriques , d'un Ouvrage qui tient le premier rang parmi les meilleures Productions de notre Siècle. Le *Père Lafitau* croyait donc à l'influence de l'Imagination des Mères. Je n'ai d'autre objet que d'exposer ici son Opinion , sans la discuter , ni la garantir.

L'illustre Président de l'Académie de *Berlin* , *Maupertuis* , qui avait conçu & mis au jour le projet ridicule de ne point payer les Médecins , lorsqu'ils ne guériraient pas les malades (1) , me paraît avoir pris de l'Ima-

(1) Pag. 124 du premier vol. de ses *Œuvres*. Voyez la *Diatribes du Docteur Akakia* , dans le 5^e. vol. des *Mélanges de Voltaire* , in-8^o. pag. 241 , Édit. de 1764.

gination des Mères, des idées bien originales. Il lui dénie le pouvoir d'imprimer sur le *Fœtus* la figure de l'objet qui a épouvanté la Mère, ou du fruit qu'elle a désiré de manger, parce qu'il prétend que la frayeur ou le désir ne ressemblent point aux objets qui les ont causés, & que le sentiment qu'une femme éprouve par le désir ou par la vue d'un fruit, ne ressemble en rien à l'objet qui excite ce sentiment. L'Imagination ne peut donc, selon lui, absolument rien sur les traits du visage, rien sur leur modification, & rien sur le phénomène des ressemblances ou dissemblances. Cependant, si nous en voulons croire, quelques lignes plus haut, cet Écrivain bel-esprit, « Il y a certainement entre le *Fœtus* & sa Mère, une communication assez intime, pour qu'une violente agitation dans les esprits ou dans le sang de la Mère, se transmette dans le *Fœtus*, & y cause des désordres auxquels les parties de la Mère peuvent résister, mais auxquels les parties trop délicates du *Fœtus* succombent. En conséquence, qu'une femme troublée par quelque passion violente, qui a été épouvantée par un animal affreux, accouche d'un Enfant contrefait; il n'y a rien que de très-facile à comprendre : & l'Enfant

qui naquit roué , est bien moins prodige que ne le ferait celui qui naîtrait avec l'empreinte de la cerise qu'aurait voulu manger sa Mère » (1).

Il est inutile d'observer que *Maupertuis* est ici en contradiction avec lui-même , & que d'après cet axiome , *qui peut plus , peut moins* , il serait encore facile de démontrer le vice de son raisonnement : mais il me suffit d'avoir prouvé qu'il admettait , au moins à sa manière , le pouvoir de l'Imagination des Mères sur le *Fœtus*.

L'immortel *Boërrhave* , que quelques-uns ont , à juste titre , surnommé l'*Euclide des Médecins* , n'a pas craint de compromettre les intérêts de sa gloire , en consignant dans ses Aphorismes inimitables, que l'Imagination de la Mère , frappée de la vue d'un Épileptique , peut greffer sur l'organisation de son Enfant le germe de cette hideuse maladie : *Congenitæ (affectiones) ex imaginatione matris gravidæ excitatâ per conspectum epilepticum* (2). Et son fameux Commentateur a confirmé , par plu-

(1) *Vénus Physique* , 6^e. Édition , petit in-12 , 1751. Partie I , Chap. XV , pag. 115 & suivantes.

(2) *Aphorismi de Cognoscendis & Curandis Morbis* , §. 1075.

fiereux exemples, la doctrine de cet *Hippocrate* moderne.

Une jeune Demoiselle, d'une rare beauté, vint un jour me consulter, dit le Baron de *Van-Swieten*, sur quelques affections hystériques auxquelles elle était sujette. J'aperçus une Chenille sur le cou de cette jeune personne. Craignant de l'effrayer, je voulus d'une chiquenaude faire sauter cet insecte. Laissez, me dit-elle en souriant, laissez cette Chenille que je porte depuis ma naissance; & elle voulut bien me permettre de l'examiner. Je reconnus, à ne pouvoir m'y méprendre, les poils droits & cette belle variété de couleurs qui caractérisent cet insecte: & je puis dire que la ressemblance d'un œuf avec un œuf, n'est pas plus parfaite que celle que m'a présentée la Chenille de cette Demoiselle, avec une Chenille vivante. Ce phénomène avait sa source dans l'Imagination de la Mère, qui affirmait qu'un jour qu'elle se promenait dans un jardin, étant alors enceinte de cette Demoiselle, une Chenille lui était tombée sur le cou, & qu'elle avait eu bien de la peine à l'en arracher (1).

(1) Vidi olim venustissimam puellam, quæ me de affectibus histericis, quibus obnoxia erat, consultum

Il y a des gens , ajoute *Van-Swieten* , qui se riront de ma crédulité ; mais je voudrais bien que ces Messieurs me disent s'ils se croient en état de rendre raison de tant d'autres phénomènes que nous savons avoir lieu dans l'œuvre de la Génération. Qu'ils nous disent donc, par exemple , pourquoi la matrice , fécondée par la semence de l'homme , commence , après la conception , à croître dans toutes ses dimensions ; pourquoi les règles se suppriment ; pourquoi , après l'enfantement , la matrice perd de son volume , tandis que les mammelles se

venerat. Conspiciebam erucam subcollari nudæ cuti insidentem in cervice : metuens ne terreretur , amovere volui digitis hoc insectum. Subridens illa dixit : relinquo , quæso , erucam quam totâ vitâ gestavi ; & permisit facilè , ut accuratiùs inspicerem. Vidi autem colores varios pulchros , crines erectos erucæ quàm evidentissimè ; nec ovum ovo similis esse poterat , quàm illa erucæ effigies , ultrâ cutis superficiem prominens , erat huic insecto.

Mater autem ejus affirmabat quòd , hanc puellam dùm utero gereret , in horto deambulanti eruca ex arbore in cervicem deciderat , illamque ægrè vix indè amovere potuerat. *Gerardi Van-Swieten , Medici Doctôris Commentaria in Hermannî Boerrhave Aphorismos de Cognoscendis & Curandis Morbis. Parisiis , 5 vol. in-4^o. 1771 , Tom. III , §. 1075 , n^o. 2. p. 406.*

gonflent, &c. Ce serait, je crois, pour les Philosophes, même les plus subtils, quelque chose de bien embarrassant, que de démontrer le rapport intime qui unit la cause à ces fortes d'effets, dont personne cependant ne conteste l'existence. On n'est donc pas mieux fondé à nier les effets de l'Imagination de la Mère sur le *Fœtus*, parce qu'on ne peut concevoir le mécanisme par lequel ils s'opèrent (1).

Lieutaud, qui avait si bien approfondi la

(1) Vellem rogatos illos viros, qui meam in his credulitatem ridebunt, an putent se intelligere plurima alia mirabilia quæ in generationis opere fieri certò novimus. Dicant causas quæ tubas fallopianas pendulas & liberè fluctuantes erigunt, fimbrias explicant, ovariis applicant. Explicent, cur uterus, suscepto masculino semine, conceptu facto, crescere incipiat in omnem dimensionem; cur menstrua non prodeant; cur, excusso foetu, decreascut uterus, incrementum mammæ; quomodo foetus neclatur funi umbilicali, quomodo nascatur placenta, & se affigat utero; &c.... Credo fore arduum subtilissimis etiam Philosophis, ut demonstrent nexum causæ cum his effectis, quos tamen reverà existere nemo negabit. Nec meliori jure ergò effectus maternæ imaginationis in foetum negare licet, ob hanc rationem, quia non intelligitur modus, quo hæc foëtûs mutatio fieri posset. Ibidem, pag. 407.

science de l'Anatomie, paraît avoir gardé la neutralité entre ceux qui rapportent à l'Imagination de la Mère, la production des *signes de naissance*, & ceux qui veulent que ce ne soit qu'un jeu de la Nature ou du Hasard. Mais en parlant des *Envies* des femmes grosses, il en reconnaît de violentes qu'il serait dangereux de ne pas satisfaire; & l'Expérience n'a que trop appris, dit-il, que ce refus pouvait causer les plus grands désordres dans l'organisation de leur Enfant (1).

L'Auteur du *Dictionnaire Portatif de Médecine*, mérite d'être distingué de la foule des différens Léxicographes qui ont cru au pouvoir ou à l'influence des Idées de la Mère sur l'organisation du *Fœtus*. A la définition du mot *Envies*, *Nævi materni*, *Lavoisien* s'est permis d'ajouter quelques raisonnemens sur le mode de leur formation. « La cause des *Envies*, dit-il, ne peut s'attribuer qu'aux flexions, contractions, extensions ou divulsions particulières que les fibres cutanées du *Fœtus* souffrent en conséquence des différens mouvemens que la Mère leur communique, con-

(1) *Précis de Médecine Pratique*, 2 vol. in-8°. Paris, 1769, Tom. II, Liv. II, pag. 376 & 440.

formément aux Idées qu'elle a conçues » (1).

M. Valmont de Bomare, à qui la ressemblance des Enfans, tantôt à leur Père, tantôt à leur Mère, présente, dans l'explication, la même difficulté que les différentes *marques de naissance*, que l'on rapporte à une Imagination frappée, *Valmont*, dis-je, nous apprend que le grand *Haller* pensait aussi qu'il existe des Monstres dont quelque passion a changé la structure naturelle. Il y a d'autres structures originairement monstrueuses, dit ce célèbre Médecin de *Berne*, auxquelles le Hasard n'a aucune part, tel est le renversement de toutes les parties de gauche à droite, le fixième doigt, & plusieurs autres exemples. Nous ne manquons pas d'Observations qui constatent l'existence des familles *Sex-digitaires*. Sans parler de celles que *Maupertuis* & *Riville* ont connues, l'un à *Berlin*, l'autre à *Malthe*, il en existe quelques-unes répandues, de tems immémorial, dans plusieurs Paroisses du *Bas-Anjou*. Cette difformité, dit *M. Renou*, qui a été à même de l'observer, se perpétue dans ces familles,

(1) *Dictionnaire Portatif de Médecine*, par *M. Lavoisien*, Édit. in-8°. Paris, 1771, Tom. I, au mot *Envie*.

quoiqu'alliées avec des personnes qui en sont exemptes (1).

M. le Docteur *Roebert* de *Dresde*, vient de décrire, dans une Brochure académique (2), la constitution singulière d'un jeune garçon qui est actuellement dans sa quinzième année, & qui est né avec une couleur plus ou moins livide de toute la peau. Cet Enfant, dont le nez & les lèvres sont d'un rouge pourpré, la langue noirâtre, les ongles couleur de fer, & la sclérotique bleuâtre, n'a parlé qu'à cinq ans, & il avait déjà atteint la septième année, avant qu'il pût marcher droit, sans cependant avoir jamais eu de convulsions, ni avoir été attaqué de rachitis. A l'âge de quinze ans, où il est, il n'est pas plus grand que les Enfants ordinaires de six ans. Il est stupide, mange & boit beaucoup, & digère parfaitement. La Mère, robuste & bien portante, & qui d'ail-

(1) *Dictionnaire Raisonné Universel d'Histoire Naturelle*, par M. Valmont de Bomare, 9 vol. in-8°. Paris, 1775, Tom. IV, pag 431.—Tom. V, p. 478.

(2) *Fasciculum Observationum Medico-Practicarum, pro Licentiâ Gradum Doctoris Medicinæ obtinendi solemniter deffendet Fridericus Augustus Roeber, Dresdensis*, ann. 1787.—*Journ. de Médecine*, Tom. LXXIV, pag. 343.

leurs a d'autres Enfans qui jouissent de toutes leurs facultés , & du teint le plus frais , attribue la triste situation de cet infortuné à son Imagination frappée , pendant sa grossesse , par la vue d'un mort.

On grossiroit des *in-folio* avec la seule compilation de faits semblables à ceux que je viens de citer , mais dont je ne garantis la certitude , comme on peut bien le penser , que sur la foi de mes Auteurs. Ceux qui seraient curieux de pousser encore plus loin leurs connaissances sur cette matière , n'ont qu'à consulter les *Commentaires sur les Institutions de Boërrhave* , §. 694 , & les *Notes de Haller* , *ibidem* , où se trouve citée une partie des Auteurs qui ont écrit & rapporté des Observations sur les effets attribués à l'Imagination. Pour moi , je vais compléter ce Précis de faits , par trois exemples particuliers qui font à ma connaissance.

Il y a cinq à six ans qu'une Dame de ce pays-ci , enceinte depuis peu , se promenait un jour sur le champ de Foire , où l'on avait exposé publiquement le tableau d'un Géant , dont la figure , pour la grandeur & la beauté des traits , répondait à sa taille majestueuse. Cette Dame fixa complaisamment ses regards

sur ce Tableau, qui, pendant le cours de sa grossesse, lui revint, de tems en tems, à l'esprit; & l'Enfant qu'elle mit au monde, avait la figure moulée sur celle de ce Géant. L'année suivante, cette même Dame, redevenue enceinte, souffrait de rencontrer souvent un malheureux *Cul-de-jatte* qui, pour exciter en sa faveur la commisération publique, passait tout le jour au milieu des rues. La vue de ce Mendiant lui affecta si vivement l'Imagination, qu'elle eut la douleur, ce qu'elle n'avait cessé de craindre, de se voir accoucher d'un vrai *Cul-de-jatte*. Ces deux Enfans n'ont pas vécu.

Une autre Femme du peuple, la dernière année que le *Conseil Supérieur* siégeait à *Châlons*, voulut, malgré son Mari, assister à l'exécution d'un Criminel condamné à la corde: ce spectacle tragique l'effraya tellement, qu'elle éprouva sur la Place publique, une faiblesse assez considérable. Tout le tems de sa grossesse, depuis ce moment, fut troublé, la nuit, par des songes qui ne présentaient à son imagination, que l'appareil affreux de ces tristes exécutions; & au terme ordinaire, elle accoucha d'un Enfant mort, dont le cou, circulairement écchymosé & flé-

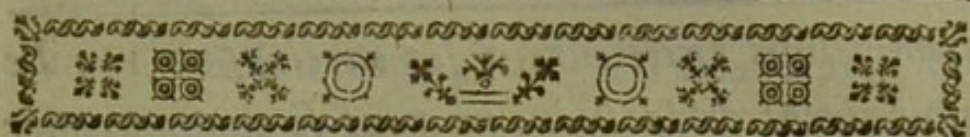
tri, présentait distinctement à la vue l'impres-
sion d'une corde qui l'aurait étranglé.

Passons au troisième exemple qu'il me reste
à citer. Comme les suites en ont été heureuses,
je l'ai ménagé ici pour le dernier, afin que le
Lecteur vienne au moins s'y remettre, un mo-
ment, des impressions fâcheuses que la narra-
tion des précédens aurait pu laisser dans son
esprit.

Une femme du commun de cette même Ville,
qui, sans avoir jamais parlé une seule fois à
son Prélat, avait eu occasion, comme bien
d'autres, de le voir souvent, soit en public,
soit à l'Autel, ne cessait, dans les premiers
tems, & pendant tout le cours de sa grossesse,
de répéter, à qui voulait l'entendre, qu'elle
mourait d'envie de baiser ce vertueux Prélat.
Ce désir chez elle fut si violent, que, quand
elle accoucha, on crut reconnaître, sur le
visage de sa fille, l'ébauche de tous les traits
de M^{gr}. l'Évêque. Les années, en développant
la physionomie de cet Enfant, développèrent
aussi cet air de noblesse & cette douce ma-
jesté qui s'allient si heureusement sur la figure
de ce Prélat; en un mot, la ressemblance la
plus parfaite avec le respectable modèle qui
avait frappé la Mère. M^{gr}. l'Évêque voulut se

convaincre par ses propres yeux de la réalité de ce phénomène ; & dès ce moment , il prit à cette jeune personne un intérêt si particulier que , grâces aux soins généreux de son bienfaiteur , elle goûte aujourd'hui la douce jouissance de pouvoir soulager , à son aise , la vieillesse nécessaire des auteurs de ses jours.

Fin de la première Partie.



SECONDE PARTIE.

EXAMINONS maintenant quelques-unes des Raisons, ou plutôt des Objections les plus spécieuses qui semblent détruire, comme une chimère, le pouvoir des Idées des femmes enceintes sur la configuration du *Fœtus*. Comme les Auteurs qui se sont élevés contre cette Opinion, n'ont fait, pour ainsi dire, que se répéter les uns les autres, on me dispensera volontiers, je crois, d'entasser ici une foule d'Autorités dont l'accumulation, sans rien ajouter au mérite de ce Travail, ne pourrait que devenir fatigante pour le Lecteur. D'ailleurs, comme chaque Objection sera suivie, autant que faire se pourra, d'une Réponse plus ou moins solide, le Lecteur souffrirait de voir son attention détournée par des répétitions & des citations fastidieuses, qu'il serait en droit de ne regarder ici que comme l'enseigne ridicule d'une Érudition déplacée.

PREMIÈRE OBJECTION.

« *Le Fœtus ne tient pas immédiatement à la matrice ; il n'y est attaché que par de petits*

mammelons extérieurs à ses enveloppes (1) : Le mouvement de la Mère ne peut se communiquer à l'Enfant que par les humeurs qu'elle y envoie ; mais le sang ne passe pas de l'un à l'autre ; il n'y a qu'une espèce de lait qui s'insinue dans les racines du Placenta : On sait combien les sécrétions sont lentes ; -de-là on peut conclure si l'augmentation du mouvement peut être considérable , s'il n'y a que ce lait qui la produise (2).

R É P O N S E.

Quelques Observateurs ont remarqué que les Femmes oisives, qui sont dans l'habitude de faire du café au lait, la base de leur nourriture ordinaire, sont non-seulement noyées de fleurs blanches, mais que leurs filles, disposées, pour la plupart, aux affections chlorotiques, y sont sujettes elles-mêmes de très-bonne heure. En admettant, avec *M. Retz* (3), que peut-être on exagère les fâcheux effets

(1) *Histoire Naturelle de M. de Buffon*, Tom. IV, Chap. XI, pag. 112. — *Encyclopédie*, 3^e. Édition, Genève, 1779, in-4°. Tom. XVIII, au mot *Imagination*, pag. 377.

(2) *Anatomie d'Heister*, par M. S***. pag. 301.

(3) *Nouvelles Instruatives de Médecine*, &c. Tom. IV, Paris, 1787, pag. 160.

du café à la crème, à l'égard des fleurs blanches, dont on l'accuse généralement dans toutes les Villes où cette maladie est commune; toujours est-il vrai que c'est en partie à ce régime abusif qu'est dû cet écoulement rebelle, qui souvent plonge les personnes qui en sont attaquées, dans un marasme incurable. Or, peut-on, je le demande, se persuader de bonne foi, que ces infortunées, victimes à cet égard, du désœuvrement & de l'intempérance de leurs Mères, puiseraient dans le sein maternel cette triste *Idiosyncrasie*, s'il n'y avait, comme on le prétend, qu'une espèce de lait qui s'insinuât dans les racines du *Placenta*?

Une autre réflexion d'ailleurs, puisée dans la pratique journalière de la Médecine, semble contredire encore plus formellement cette Opinion. Qu'une femme grosse, par exemple, infectée du virus vérolique, soit soumise à un traitement anti-syphilitique, conduit & ménagé avec la prudence qu'exige sa position; qu'à l'aide de ce traitement, elle obtienne une guérison parfaite; on est assuré que le Spécifique qui a sauvé la Mère, a également agi, grâce à la circulation, sur le *Fœtus*, qui naîtra exempt de tout soupçon de virus véné-

rien. Que cette même femme, au contraire, accouche avec tous les symptômes d'une vérole confirmée, son Enfant apportera en naissant, sinon des marques évidentes, du moins le germe caché de cette maladie. Donc le sentiment opposé à la circulation de la Mère à l'Enfant, avant d'être admis, mérite bien d'être sérieusement examiné.

Il n'est que trop ordinaire aux Auteurs de nos jours de faire grimacer les faits sur le raisonnement, tandis que c'est le raisonnement qui doit quadrer avec les faits. Rien de plus facile que de nous garantir de ce reproche si souvent mérité ; c'est d'emprunter ici, pour un instant, le flambeau de l'Anatomie. Démontrons donc que le sang passe réellement de la Mère à l'Enfant ; démontrons-le par le simple énoncé de quelques faits anatomiques, dont chacun peut aisément répéter l'expérience.

Cowper, *Vieussens* & *Amatus Lusitanus* se sont assurés qu'il existe entre la Mère & l'Enfant, une libre circulation du sang & des humeurs. Le premier, ayant injecté de mercure les artères umbilicales d'un *Fœtus*, le vit passer dans les veines de l'utérus de sa Mère (1).

(1) *Acta Eruditorum Lips.* ann. 1699, pag. 53.

Le second, au contraire, en injecta les artères carotides d'une Chienne, à la veille de mettre bas : non-seulement le mercure parcourut tous les membres & les viscères de la Chienne, mais l'Observateur assure qu'il le vit s'insinuer, même jusques dans les vaisseaux des Petits qu'elle portait, en sorte que les parties intérieures & extérieures, & la peau même de ces Petits, où l'on voyait rouler le mercure à travers les vaisseaux sanguins, présentaient un spectacle tout-à-fait curieux (1). Le dernier assure avoir vu un Embryon tout couvert de jaunisse, parce qu'on avait donné à la Mère une médecine dans laquelle il y avait du safran ; & l'expérience qu'on a faite sur une Chienne, a confirmé le rapport de ce Médecin (2).

Les deux Observations que nous ont aussi transmises *Mery & Heister*, ne sont pas moins concluantes. Dans la première, il est question d'une femme qui, ayant fait une chute malheureuse, le dernier mois de sa grossesse, en

(1) *Manget, Theatrum Anatomic.* Tom. II, p. 139.

(2) *Observations Curieuses sur toutes les Parties de la Physique*, Paris, 1730, 3 vol. in-12, Tom. II, pag. 384.

périt sur le champ. A l'ouverture du bas-ventre, on découvrit un amas de sang prodigieux; mais tous les vaisseaux sanguins, tant ceux de la Mère que ceux de l'Enfant, qui était également privé de vie, étaient vuides de sang, quoique le *Placenta*, sans aucune lésion, adhérât en son entier à l'*uterus* qui, de son côté, ne présentait pas une seule goutte de ce fluide épanché dans sa cavité (1). L'Observation d'*Heister* a pour objet une Femme en travail de deux Enfans, dont l'un vint au monde heureusement; mais quelques instans après, une violente hémorragie utérine étant survenue, cette Mère périt dans l'espace d'un quart d'heure, sans avoir été délivrée de son second Enfant. Quelques heures après (les Parens n'ayant pas voulu permettre l'opération plutôt), *Heister* ouvrit le bas-ventre de cette infortunée, & il trouva absolument vuides tous les vaisseaux sanguins: il incisa ensuite la matrice qui lui fit voir le *Placenta* de l'Enfant venu au monde, presque entièrement décollé; accident qui, sans doute, avait donné lieu à cette hémorragie subite & mortelle; mais le *Placenta* de l'En-

(1) *Histoire de l'Académie des Sciences*, ann. 1708, pag. 43 & 240.

fant qui était resté dans le sein de la Mère, adhérait fortement, dans tous les points de sa surface, à l'*uterus*. Après avoir porté toute son attention sur les membranes du *Fœtus*, & les avoir reconnues entières, il ouvrit le corps de l'Enfant, où il ne trouva pas une seule goutte de sang, ni dans le cœur, ni dans les gros vaisseaux. Il est naturel de tirer, avec l'Auteur de cette Observation, la conséquence que le sang de cet Enfant avait passé par ses artères umbilicales & son *Placenta*, à l'*uterus* de la Mère, & que l'hémorragie qui était survenue, avait en même tems, & par la même voie, épuisé la masse sanguine de la Mère & celle de l'Enfant (1).

Ces Auteurs ne sont pas les seuls qui aient soutenu & démontré que le sang circule de la Mère à l'Enfant, & de l'Enfant à la Mère: plusieurs Anatomistes célèbres, & entr'autres

(1) *Compendium Anatomicum Heisteri*, 2 vol. in-8°. Norimbergæ, cl^o l^occxxxij. Tom. II, pag. 86 & 87.

Dans le premier volume, pag. 108, on trouve le Texte suivant: *Una cum chorio sanguinem & succum nutritium absorbere, ut intestina chylum, eumque deinde ad fœtum, per venam umbilicalem transmittere. Verisimiliter etiam sanguinem & urinam, à fœtu ad matrem, per arterias umbilicales rursus emittere.*

Rauholtius (1), *Morgagni* (2) & *Salzmann* (3) ont enseigné cette Doctrine, à laquelle le savant *M. Duhamel-Du-Monceau* est si fortement attaché, qu'il dit, quelque part, dans ses *Mémoires sur les Os*, qu'il aurait désiré de connaître si la couleur rouge de la garance peut agir sur les os des animaux contenus dans le sein de leur Mère, ou dans les œufs; mais qu'il n'a pu conduire cette expérience à sa perfection (4).

SECONDE OBJECTION.

L'expérience prouvant que l'Enfant dans la matrice est aussi indépendant de la Mère qui le porte, que l'œuf l'est de la poule qui le couve, on peut croire tout aussi volontiers, ou tout aussi peu, que l'Imagination d'une poule qui voit tordre le cou à un coq, produira dans les œufs qu'elle ne fait qu'échauffer, des poulets qui auront le cou tordu, que l'on peut croire l'histoire de la force de l'Imagination de cette femme, qui ayant vu rompre les membres à un Criminel,

(1) *Hist. de l'Académie des Sciences, année 1714.*

(2) *Adversar. Anat. IV. pag. 82.*

(3) *Dissertat. de Circul. Sanguinis in Fœtu.*

(4) *Mémoires sur les Os, par M. de Fougereux; in-8°. Paris, 1760, pag. 29.*

mit au monde un Enfant, dont par hasard, les membres se trouvèrent conformés de manière qu'ils paraissaient rompus (1).

R É P O N S E.

La comparaison de l'Enfant dans le sein de la Mère, avec l'œuf sous le ventre de la poule, a paru aux Adversaires du pouvoir de l'Imagination, bien heureusement trouvée, car ils ne cessent tous de la faire valoir, fondés, disent-ils, sur l'Expérience. Mais cette même Expérience, dont on invoque tant l'autorité, démontre journellement aux moins Clairvoyans que cette Affertion, produit de l'abus du raisonnement, n'est rien moins que spécieuse. En effet, l'œuf que couve une poule, est-il enfermé dans ses entrailles; lui est-il adhérent par un *Placenta*; le sang circule-t-il de l'un à l'autre? Si le *Fœtus*, dans la matrice, est aussi indépendant de sa Mère, que l'œuf, dans le nid, l'est de la poule qui le couve; pourquoi celle-ci, à qui on soustrait l'œuf ou le poulet prêt à éclore, ne donne-t-elle pas le moindre signe de douleur, tandis que celle-

(1) *Hist. Naturelle*, Tom. IV. Chap. XI. p. 115. — *Encyclopédie*, au mot *Imagination*.

là , en se détachant de son fruit , est toujours dans un si violent état de souffrance ? Le sentiment des *Stoiciens* était, à mon avis , plus supportable : ils admettaient , il est vrai , la comparaison de l'œuf de la poule avec le *Fœtus* humain ; mais ils les considéraient alors tous deux dans le sein de leur Mère , où ils prenaient l'un & l'autre , disaient-ils , leur accroissement, à-peu-près de la même manière (1).

Une poule qui verrait tordre le cou à un coq , produirait donc aussi , nous dit-on , par la force de son Imagination, dans les œufs qu'elle ne fait qu'échauffer, des poulets qui auraient le cou tordu ?

Après l'exemple des brebis de *Jacob* , des lièvres & des perdrix blanchis par la neige sur les Montagnes , des oiseaux & des ours blancs de la *Groënlande* , des jumens d'*Espagne* , dont parle *Saint Jérôme* , des paons tout blancs & des poulets bigarrés de *Fernel* , de la poule d'*Avicenne* , qui fit éclore des Petits

(1) Ita videtur se habere fœtus ad matrem , sicut ova ad gallinam : at ova , quamdiù sunt in gallinâ , sunt partes gallinæ ; & nutriuntur & augentur , & formantur ab animâ gallinæ , sicut reliquæ partes. *De Formatrice Fœtus Liber , in quo ostenditur Animam Rationalem infundi tertiâ die , Authore Fieno , in-12 , Antuerpiæ , 1620 , Quæst. II , pag. 11.*

avec la tête d'un milan ; la possibilité du phénomène proposé ne doit pas même être mise en question , à moins qu'à l'exemple du Docteur *Blondel* , sans égard à l'autorité de leurs Garans, on ne prenne le parti de nier les faits (1) ; ou que , comme MM. les *Encyclopédistes* , on ne fasse présent de ces faits à l'Imagination des personnes qui croient à leur existence (2).

Restera toujours insoluble la question de savoir comment l'Imagination peut opérer des Effets aussi merveilleux ; sans doute , & l'Esprit humain n'aura jamais plus de prise sur le vrai mécanisme de ces Effets , qu'il ne sera en état de rendre raison des phénomènes de la folie *Magnético-Animale* , non plus que de ces autres jeux , plus ou moins tragiques , de l'Imagination , dont j'ai parlé à la page 43 & suivantes de la *Première Partie* de cette *Dissertation*. Combien d'ailleurs n'a-t-on pas vu d'Individus dont la désorganisation morale , due aux seuls écarts de leur Imagination , n'a

(1) Voyez la *Dissertation Physique sur la Force de l'Imagination des Femmes enceintes sur le Fœtus , en forme de Lettres*. A Paris chez Guérin , 1745 , traduites de l'Anglais en notre Langue.

(2) *Encyclopédie* , au mot *Imagination* , pag. 378 , in-4°.

aussi cédé qu'aux efforts salutaires de cette même Faculté ? Ce Gentilhomme qui, croyant sa cervelle pourrie, porta la folie jusqu'à aller prier *Henri IV* d'ordonner qu'on lui ouvrît la tête, pour lui en remettre une plus saine, en est une preuve. Celle que nous fournit aussi ce pauvre homme qui se croyait Sorcier, & à qui *Gassendi* rendit la raison, n'est pas non plus indigne de figurer ici. *Gassendi* persuada à cet homme qu'il voulait être Sorcier comme lui ; il lui demanda de sa drogue, & feignit de s'en frotter ; ils passèrent la nuit dans la même chambre : le Sorcier endormi s'agita & parla toute la nuit ; à son réveil, il embrassa *Gassendi*, & le félicita d'avoir été au Sabbat ; il lui racontait tout ce que *Gassendi* & lui avaient fait avec le bouc. *Gassendi* lui montrant alors la drogue à laquelle il n'avait pas touché, lui fit voir qu'il avait passé la nuit à lire & à écrire. Ce Philosophe parvint ainsi à tirer le prétendu Sorcier de son illusion (1).

Témoin encore, entre mille de cette espèce, le Malade de *Paré*, qui s'étant persuadé qu'il était atteint du virus vénérien, ne put jamais

(1) *Essai sur les Mœurs*, Tom. VI, pag. 285.

en être dissuadé , & voulut absolument qu'on le frottât de mercure. Cet habile Chirurgien , pour empêcher que ce Malade imaginaire ne tombât entre des mains avides , qui auraient pu le frotter à plaisir , lui promit de se charger de sa guérison , & à l'instant , afin d'imiter d'autant mieux la couleur de la pommade mercurielle , il fit battre , dans un mortier de plomb , une livre de beurre , dont le Malade fut frotté trois jours de suite : Il eut , à chaque friction , une sueur copieuse qui enleva ses douleurs , & lui fit croire que le virus était détruit (1).

Tous ceux qui voudraient tenter l'explication de ces phénomènes , pourraient être comparés à des Aveugles qui expliqueraient la nature des Couleurs à d'autres Aveugles. Mais l'ignorance profonde , où nous sommes à cet égard , ne doit pas être une raison suffisante pour nous faire nier des choses dont l'existence est aussi claire que celle du jour : ce serait alors encourir , & mériter le reproche que faisait déjà *Galien* au plus grand nombre des Médecins de son tems , qui , lorsqu'une chose échappait à la faiblesse de leurs Syll-

(1) *Œuvres d'Ambroise Paré* , in-fol. Paris , 1614 , L, I , Chap. XXIX , pag. 51.

gismes , la niaient hardiment , quoique son existence fût , pour ainsi dire , palpable (1).

Je crois avoir démontré qu'il n'existe pas entre la poule & l'œuf qu'elle couve , de communication aussi intime que celle qui a lieu entre la Mère & le *Fœtus* renfermé dans son sein : cependant , on ne peut s'empêcher d'admettre , avec les Partisans du pouvoir de l'Imagination , que le contact immédiat ne ne soit suffisant pour faire passer de la poule à l'œuf , & de l'œuf à la poule , à travers leurs pores respectifs , une sorte de matière transpirable , qui devient alors , si j'ose ainsi dire , comme le véhicule des Idées de la poule. En conséquence , qu'une poule qui verrait tordre le cou à un coq , fasse éclore des poulets qui auraient aussi le cou tordu , c'est un phénomène qui , sans pouvoir être expliqué , n'en rentre pas moins dans la classe des possibilités de cette nature.

TROISIÈME OBJECTION.

Le cours des esprits , dans le cerveau de la

(1) Multi Medici rerum quæ manifestè conspiciuntur , causas reddere nequeunt , eas esse omnino negant. *De Locis Affectis* , Lib. V. Cap. III , charter. Tom. VII , pag. 486.

Mère , n'a point de communication immédiate , qui puisse en conserver la modification jusqu'au cerveau de l'Enfant ; & quand même on conviendrait de cette communication , pourrait-on bien expliquer comment elle serait propre à produire sur les membres du Fœtus les effets dont il s'agit (1) ?

R É P O N S E.

Je le répète, il n'est point ici question d'expliquer : il n'y a que des Esprits superficiels qui puissent, sur une matière aussi délicate, hasarder des Explications, ou s'en contenter.

Épier la Nature & tous ses accidens,
C'est mettre en plein brouillard la tête à la fenêtre ;
Rien ne saurait trahir le secret de son Être ;

Elle n'a point de confidens (2).

Fontenelle a raison , & les Faits seront toujours bien au-dessus des meilleurs Raisonnemens possibles.

On se souvient du Problème dont *Bellini* (3) défia les Anatomistes de lui donner la Solu-

(1) *Encyclopédie*, Loco citato, pag. 379.

(2) *L'Ami des Muses*, in-12, 1758, pag. 171.

(3) Oh autem vos, quicumque estis cum re Anatomicâ , & Physico-Mechanicâ versati , exponite mihi Problema hoc : Quâ nempè ratione , &c. *Laurent. Bellini Opusc. Problem. IV. De Motu Cordis.*

tion. Il s'agissait, dans ce Problème, de cette partie de l'œuf qu'on voit sur la surface du jaune, & qui est appelée l'œil, le germe, ou, plus proprement, la *cicatrice*. C'est un fait constant que si l'on fait durcir l'œuf, & qu'on coupe ensuite le jaune en deux, on y retrouve la cicatrice, non à la superficie, mais au centre, & on l'y retrouve liquide en partie, ou avec une petite concavité sphérique, vuide. L'ingénieux *Mairan* qui a bien pu donner la vraie explication de ce phénomène (1), aurait été un peu plus embarrassé, peut-être, pour donner seulement quelque chose de satisfaisant sur l'œuf de poule qu'on apporta, comme une curiosité, au *Père Aubert*, Jésuite, & Professeur de Mathématiques à *Caen*. Il y avait dans cet œuf, qu'on avait fait durcir au feu, pour le manger, un crin de cheval, qui était contourné sur lui-même, en forme de Spirale; & ce qui rend la chose encore plus singulière, c'est que le crin ne faisait ses contours que dans le blanc de l'œuf, sans entrer dans le jaune; & le *Père Aubert* ajoute

(1) Voyez sa belle *Dissertation sur la Glace*, réimprimée dans *Les Vertus Médicinales de l'Eau Commune*, 2 vol. in-12. Paris, 1730, Tom. II, p. 572 & 73.

qu'après l'avoir déroulé, il lui trouva autant d'élasticité qu'à tout autre crin (1).

Cet œuf, comme on le voit, présentait à ceux qui veulent rendre raison de tout, une belle manière à Dissertation. Sans doute il est impossible d'expliquer ce phénomène autrement que par des Hypothèses ou des Raisonnemens en l'air : serait-on pour cela fondé à dire que ce Jésuite ne nous a régales que d'une vision digne de figurer avec les Contes insipides de la *Barbe-bleue*?

Comment rendre raison encore de cette Merveille qu'a présentée, sur la fin du dernier Siècle, à l'étonnement des Savans, un vieil Aloës qui était resté, dit le Docteur *Begons* (2), dans un jardin, à *Montpellier*, de tems immémorial? Arrivée enfin au terme où cette plante semblait dessécher & mourir, elle poussa tout-a-coup un jet si prodigieux, qu'en moins de ving-quatre heures, il s'éleva à la hauteur de vingt pieds, avec un bruit de tonnerre, occasionné par le développement de ses feuilles nouvelles. Cette végétation miraculeuse causa tant d'admiration,

(1) *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts*, ann. 1712, Avril, Trévoux, pag. 655.

(2) *Ibidem*, ann. 1708, Novembre, pag. 1946.

que les Curieux accoururent de toutes parts en foule , pour voir une Merveille dont on n'avait jamais ouï parler jusqu'alors. Parce qu'on ne peut tout au plus que balbutier sur le mécanisme de ce phénomène végétal , dira-t-on que les Savans de *Montpellier* étaient autant de Visionnaires qui se sont ridiculement extasiés sur un hochet , qui ne méritait pas même d'être relégué dans la classe des Êtres de raison ?

Il n'est personne qui n'ait éprouvé par lui-même les effets merveilleux du Vin sur l'Économie physique & morale de l'homme. Si l'on a écrit avec fondement que le Sucre est la Panacée des Vieillards , on a également eu raison de dire que le Vin est, dans bien des cas , le Lait de la Vieillesse. Cette liqueur précieuse , quoiqu'à-peu-près aussi ancienne que le Monde , n'en est cependant pas encore pour cela mieux connue dans ses différens effets , dont les nuances , plus ou moins marquées , sont en raison de la diversité infinie des Tempéramens.

J'eus , il y a quelque tems , avec deux ou trois cents Spectateurs, l'honneur d'assister à une Séance publique de l'une de ces Compagnies savantes dont le moindre service est de préserver d'une chute prochaine l'empire des Lettres,

Lettres, en accoutumant les Jeunes Gens à la lecture, & en excitant, dit *Voltaire* (1), par des prix leur génie avec leur émulation. Des différens Discours par lesquels on ouvrit & on termina cette Séance, un seul, dont l'objet purement métaphysique, était, autant qu'il m'en souvient, d'esquisser les Moyens capables de former le Goût, & de réprimer, dans la Composition, les écarts d'une Imagination impétueuse ou exaltée, m'a paru avoir atteint son but. Ce Discours était fortement écrit, plein de choses, nourri d'expressions hardies, mais peut-être un peu trop calqué sur la manière d'*Young*, dans ses *Conjectures sur la Composition Originale*, dont l'Académicien avait su d'ailleurs s'approprier bien des idées.

Un autre Discours, dont la Lecture mérita à son Auteur de forts *Bravo* & de longs applaudissemens ironiques, roulait sur les avantages & les désavantages du Vin, pris modérément ou avec excès. Les Gens de goût, & ce qu'on appelle les Honnêtes Gens, furent tous scandalisés de n'avoir trouvé dans cette Kirielle, digne en tout sens de *Pantalon-*

(1) *Précis du Siècle de Louis XV*, pag. 494.

Phœbus, que le Style des *Guinguettes*, & la Doctrine prêchée dans les *Tavernes*, par les Partisans du joyeux *Bacchus*.

Serait-on curieux de connaître, par exemple, le Thermomètre qui indique AU JUSTE à chacun où il doit en rester, dans l'usage du Vin, pour ne pas passer les bornes de la Sobriété? Écoutons, sans rire, la Réponse de notre Médecin-Académicien: *Lorsque l'haleine prend une odeur vineuse; ou lorsque quelques rapports acides commencent à s'échapper de l'estomac, c'est une marque que l'on a pris assez de cette Liqueur*. Et moi, j'ose croire, Mon Cher Confrère en Médecine, qu'on en a déjà trop pris, & que c'est le cas de dire, avec le Poète Comique: *Va te coucher, Basile*. D'ailleurs, comment saurai-je quand mon haleine sera vineuse? Il faudra donc qu'impoliment je régale de quelques bouffées la face de mes Voisins? Mais, dans ce cas, auront-ils bien eux-mêmes la charité, ou plutôt la malhonnêteté de me dire que je les empeste d'halenées? Si j'éprouve de *Rapports vineux*, je sens qu'il n'y a plus à m'y méprendre. Mais, Mon Cher Confrère, un Malheureux qui aurait contracté l'habitude d'aller jusques-là, serait un Convive à fuir & à bannir de toute

Table honnête. Noyons toutes ces bouffées-là dans une tasse de bon Moka, ou plutôt, revenons à l'objet de notre Dissertation, dont cette Digression vient de nous écarter.

Quelques Anciens ont été, comme nous, atteints de la manie de vouloir tout expliquer: cependant, malgré tous leurs efforts de Raisonnemens; malgré les tentatives réitérées de plusieurs Modernes, nous n'en sommes encore qu'à l'*a, b, c*, dans la Connaissance raisonnée des divers Phénomènes qui se présentent, chaque jour, à l'œil insouciant de l'homme sans culture, comme au regard inquiet du Philosophe. Un homme, par exemple, qui est un peu plus qu'en pointe de Vin, finit toujours par bégayer. On a cru trouver la cause de ce Bégaiement dans le relâchement des muscles & des nerfs de la langue & du cerveau (1). En supposant que ce ne ferait pas plutôt à une cause toute opposée, je veux dire, à une sorte de crispation ou de raccourcissement momentanée de ces muscles & de ces nerfs, qu'il faudrait attribuer ce

(1) *De compescendis Animi Affectibus, &c. Antore Aloysio Luisino, Utinensi Medico*, in-12, Basileæ, 1562, Lib. II; Cap. XIX, pag. 128.

phénomène journalier , on demandera toujours comment le Vin ou ses Esprits peuvent opérer ce Miracle; car enfin , tout est miracle dans la Nature.

L'exemple, rare à la vérité, de ces heureux Vieillards ,

Queis meliore luto finxit præcordia Titan ,

& qui semblent, comme le Phénix, renaître de leurs cendres , n'a-t-il pas aussi de quoi déconcerter les principes subtils du plus hardi Raisonneur ? On voit, en effet, de loin en loin, quelques-uns de ces Êtres vivaces qui, parvenus au terme ordinaire de la vie que l'*Écriture* fixe à quatre-vingts ans dans les plus robustes , poussent non-seulement leur carrière beaucoup au-delà, mais qui se sentent encore délivrés de certaines infirmités de la vieillesse, & reprennent une vigueur qui peut être regardée comme une espèce de rajeunissement. Le Docteur *Begons*, parmi plusieurs exemples de cette espèce, nous cite (1) celui de la *Marquise de S. . . V. . .* qui avoit repris ses règles

(1) *Dissertation Physique sur les Changemens & Mouvements Critiques survenus à quelques Personnes Agées qui ont semblé rajeunir*, insérée dans les *Mémoires de Trévoux*, ann. 1708, Novembre, p. 1933 & suivantes.

dans sa centième année, après cinquante ans de suppression. Elles lui reviennent aujourd'hui, continue ce Médecin, qu'elle court sa cent quatrième année, de même que dans la fleur de sa jeunesse, & depuis ce tems elle se porte très-bien de corps & d'esprit. Sa Maison, qui est une des principales de *Velai*, ne se conduit que par ses ordres. Elle mange indifféremment de tout ce qui paraît le plus difficile à digérer, salade, lait, fruits cruds, salé, pâtisserie; & cela sans aucune incommodité de son estomac.

Les filles nubiles & les femmes encore fécondes, qui passent des Régions brûlantes de l'*Afrique*, dans les *Indes Occidentales*, n'y accouchent guères que deux ans après leur arrivée dans ces nouveaux Climats. C'est une vérité historique que personne n'est en droit de révoquer en doute. Si, pour expliquer ce jeu de la Nature, il n'eût été question que de bâtir quelques Hypothèses, l'Imagination brillante du Philosophe-Politique, qui le premier a fait cette Observation, lui en aurait aisément fourni les frais; mais il ne paraît pas qu'il lui soit même venu à l'idée de chercher à connaître le *Pourquoi* ni le *Comment* d'un fait aussi propre à piquer la curiosité d'un Raisonneur.

M. *Bailly* nous dit , avec l'Académie des Sciences , que le pouvoir de l'Imagination est tel que , dans une nuit , elle fait blanchir les cheveux , qu'elle détruit , ou qu'elle développe le germe des maux , qu'elle donne même la mort (1). Parmi des milliers de Faits qui viennent à l'appui de cette Affertion , je n'en citerai que deux , qui se sont , pour ainsi dire , passés sous nos yeux , & dont l'Histoire n'a pas cru indigne d'elle de transmettre le souvenir à la Postérité.

Au commencement de ce siècle , le Czar de *Russie* , *Pierre le Grand* , oubliant le caractère sacré d'Ambassadeur , dont *Patkul* était revêtu , & ne voyant en lui qu'un homme qui était né son Sujet , le fit condamner par son Conseil de Guerre à être rompu vif , & à être mis en quartiers. Arrivé au lieu du supplice , lorsqu'il vit les roues & les pieux dressés , le malheureux *Patkul* tomba , de frayeur , dans des convulsions , & se rejetta dans les bras du Ministre de paix , qui l'embrassa en le couvrant de son manteau , & en pleurant.

Ce même *Pierre le Grand* a renouvelé , dans ses États , le Spectacle aussi cruel qu'inouï , dont le fier *Brutus* avait donné au Monde

(1) Première Partie de cette *Dissertation* , p. 42.

étonné le premier exemple , dans les tems de la République Romaine. Lorsqu'on prononça au Czarowitz *Alexis* , l'Arrêt de mort que le Czar , plus Despote que Père tendre , avait fait rendre contre son Fils , cet infortuné Prince tomba dans des convulsions horribles au milieu desquelles il mourut , le lendemain de cet Arrêt funeste.

Voilà de ces effets qui sont bien dus , sans doute , au pouvoir étonnant de l'Imagination. Cependant , si nous ne pouvions regarder l'Imagination , comme seule cause de ces effets , que lorsqu'on nous aurait clairement expliqué la manière avec laquelle cette Faculté doit agir pour produire , dans l'homme , ces sortes de Phénomènes , & qu'en attendant nous ne devions voir , dans leur production , que des bizarreries du Hasard , notre position , à cet égard , deviendrait pour long-tems , je crois , sinon aussi burlesque , du moins aussi embarrassante que celle où se trouva autrefois , dans les Écoles , l'Ane fameux de *Buridan*. En effet , le Hasard d'une part , & l'Imagination de l'autre , ne feraient-ils pas sur notre Esprit , à-peu-près la même sensation , que la mesure d'avoine & le sceau d'eau faisaient sur les sens de ce lourd Animal ?

Ayons donc la bonne foi de convenir , avec l'Auteur du *Poème de la Religion* (1) , que les hommes ont beau étudier la Nature ,

Ils en verront les Jeux , & jamais les Ressorts (2).

Nous pourrions encore , pour dernier défi , proposer aux heureux interprètes des loix de la Nature , de nous dire pourquoi la Migraine , par exemple , rebelle à tous les remèdes , ne se guérit ordinairement que par la seule Vieillesse ? Mais c'est trop nous arrêter à des faits dont la solution ferait le miracle d'une Intelligence supérieure à celle de l'Esprit humain. D'ailleurs , malgré les lumières dont notre Siècle semble avoir droit de s'enorgueillir , il restera toujours vrai de dire qu'il n'y a rien de si obscur & de si caché à la connaissance de l'homme que l'Homme même : Aussi Méry , à qui nous devons des *Problèmes de Physique sur le Fœtus* , cet habile homme qui , à force de travail & de persévérance , avait poussé si loin ses connaissances en Anatomie , réfléchissant d'ailleurs sur l'ignorance où l'on fera encore long-tems de l'action & du jeu

(1) *Parad. Perdu de Milton* , 3 vol. in-12 , Paris , 1750 , Tom. II , Liv. VIII , pag. 124 , dans la Note.

des liqueurs, nous a donné l'exemple d'une modestie rare, & bien digne de nos éloges. *Nous autres Anatomistes*, disait plaisamment ce célèbre Chirurgien que l'*Espagne* & le *Portugal* tentèrent vainement d'enlever à sa Patrie, nous sommes comme les *Crocheteurs de Paris*, qui en connaissent toutes les rues, jusqu'aux plus petites & aux plus écartées, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans les maisons (1).

Si l'on ne veut point admettre de communication entre le cerveau de la Mère & celui du *Fœtus*, le grand *Boerrhave*, & avec lui le Baron de *Van-Swieten*, n'ont donc fait que nous débiter une rêverie, l'un, en avançant dans ses *Aphorismes* que la vue d'un Épileptique, peut frapper de la même maladie un Enfant dans le sein de sa Mère; l'autre, en confirmant cette Assertion par des Faits (2). Les Médecins anciens & modernes, & à leur exemple les Moralistes, avaient recommandé jusqu'alors, pour le bonheur & la tran-

(1) *Nouveau Diction. Historique*, 8 vol. in-8°. Caen 1783, Tom. VI, à l'Article de *Méry*.

(2) Voyez la Première Partie de cette *Dissertation*, pag. 26 & suivantes.

quillité des Royaumes , d'avoir égard , dans les Mariages , à l'affortiment des tempéramens & des caractères , parce qu'instruits par l'expérience journalière , ils en avaient toujours cru reconnaître , dans les Enfans , des traces plus ou moins visibles.

Sæpe Patris mores imitatur Filius infans ,

Qualis erat Mater , Filia talis erit.

Casta refert castæ genitricis Filia mores :

Lascivæ nunquàm Filia casta fuit (1).

Mais cette vérité n'en est plus une aujourd'hui ; ce n'est qu'une vieille chimère , digne de figurer avec la circulation du sang , qu'il avait plu à quelques Visionnaires d'établir entre la Mère & l'Être isolé auquel elle ne fait que prêter un asyle pendant neuf mois. L'homme le plus paisible peut maintenant épouser une Mère ; il n'a plus rien à craindre de cette Furie , pour sa postérité ; il n'y aura entr'elle & les Enfans qu'elle portera dans son sein , ni circulation , ni communication quelconque ; comme ce grand homme à qui l'un de nos Poètes a fait dire :

Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée ;

(1) *Michel Varimus.*

ils ne devront qu'à eux seuls leur accroissement progressif ; l'organisation de leur cerveau ira son train , & leur *Idiosyncrasie* ne retiendra rien des inclinations & des habitudes vicieuses de leur Mère.

Ces traits nobles & majestueux qu'on avait toujours cru reconnaître , jusques dans le berceau , sur le visage auguste des Enfans des Rois , & qui semblaient par-là présager d'avance qu'ils étaient nés pour commander au reste des Mortels , ne doivent plus passer aujourd'hui que pour des visions enfantées par l'enthousiasme des Sujets , ou par la flatterie des Courtisans. La physionomie d'un Prince né pour ceindre un jour le Diadème , ne présentera , en venant au Monde , rien de plus grand que celle de ce petit infortuné , destiné , comme son Père , à porter la Houlette.

Puisque la naissance ne peut modifier en rien le physique & le morale des Individus de l'Espèce Humaine , on peut donc passer à l'un de nos Écrivains Modernes une sortie que lui avaient suggérée sa Mysanthropie & son Indépendance philosophique. « Si
» jamais , dit-il , on vit un spectacle indé-
» cent , odieux , risible ; c'est un Corps de
» Magistrats , le Chef à la tête , en habits

» de cérémonie, prosternés devant un Enfant
» au maillot, qu'ils haranguent en termes
» pompeux, & qui crie & bave pour toute
» réponse » (1).

QUATRIÈME OBJECTION.

Comme nos sensations ne ressemblent point aux objets qui les causent, il est impossible que les Fantaisies, les Craintes, l'Aversion, la Frayeur, qu'aucune Passion en un mot, aucune Émotion intérieure puissent produire aucune représentation réelle de ces mêmes objets (2).

R É P O N S E.

Quoiqu'il n'y ait pas de ressemblance entre nos Sensations & les objets qui les causent, comme l'a très-bien observé, en premier lieu, *Maupertuis* (3), &, après lui, MM. *Buffon* & les *Encyclopédistes*, l'Opinion qu'ils n'attaquent qu'avec les armes du Raisonnement, n'en demeurera pas moins inébranlable, appuyée, comme elle l'est, sur une base de Faits, dont l'existence ne peut être niée,

(1) *Émile ou l'Élève de la Nature*, Tom. I, p. 116.

(2) *Encyclopédie*, Loco citato.

(3) Voyez la Première Partie de cette *Dissertation*, pag. 85.

disent les Partisans de l'Imagination , que par ceux qui ne veulent pas voir. Tous les jours¹, en effet, ne voyons-nous pas, ou n'éprouvons-nous pas nous-mêmes de ces mouvemens involontaires qui, à l'aide de l'Imagination ou de nos sensations, se communiquent de bien plus loin que de la Mère à l'Enfant qu'elle porte ? Qu'un homme , par exemple , qui marche devant moi , fasse un faux pas ; la sensation que j'éprouve , ne ressemble assurément point à l'effort que fait cet homme , pour s'empêcher de tomber ; cependant mon corps prend naturellement l'attitude qui convient pour parer à une chute.

La sensation que fait éprouver souvent à toute une Compagnie le bâillement d'un seul homme , ne ressemble certainement pas non-plus à cet acte spontanée ; cependant il n'est guères de Personnes présentes qui ne bâillent, ou toutes ensemble , ou successivement les unes après les autres.

La Joie & la Tristesse produisent aussi sur nous le même effet. Que je me présente dans un cercle où je ne vois que des visages en pleurs , le mien s'attriste à l'instant , & quelquefois se mouille de larmes involontaires. Qu'au sortir de cette Maison de deuil , je me

rende dans un Comité joyeux ; j'y prends insensiblement le geste , le maintien & cet air de gaîté qu'inspire la présence des Plaisirs.

L'aimable Professeur , sous lequel je fis ma Rhétorique , se plaisait à nous égayer , de tems en tems , par quelques traits d'Histoire plaisante , ou par quelques-unes de ces faillies heureuses que lui fournissait son Imagination riante. Comme il n'avait pas la voie forte , il ne pouvait , le plus souvent , se faire entendre de tous ses Écoliers ; cependant toute sa Classe , d'un bout à l'autre , partait par de grands éclats de rire : & il comparait , à cette occasion , ceux qui riaient , parce qu'ils voyaient rire les autres , à cet Escadron Suisse , dont voici l'Histoire , telle qu'il nous l'a plus d'une fois racontée. Un soldat , naturellement plaisant , qui se trouvait à l'une des extrémités de cet Escadron , s'était permis , au moment de l'évolution , une bouffonnerie qui fit rire , à gorge déployée , tout ceux qui étaient à côté de lui. Ces éclats de joie se propagèrent jusqu'à l'autre extrémité de l'Escadron , où se trouvait l'Officier-Commandant , qui ne put s'empêcher de rire lui-même , comme les autres. Il demanda à un Soldat qui était près de lui , ce qu'il avait à rire ? *Moi , ne savoir pas* , dit-il ,

mais li Loustick (*) être là-bas , l'avoir dit quelque chose être drôle.

Si nous voulions d'ailleurs nous livrer à la démangeaison de raisonner , nous pourrions peut-être , avec le Traducteur de *Newton* , embarrasser ici nos Adversaires dans leurs propres filets , je veux dire , dans les subtilités du Raisonnement. Car enfin , il est très-difficile de séparer dans notre entendement l'extension d'un objet d'avec les couleurs de cet objet. Comment distinguer dans notre ame , ce Jaune , par exemple , que nous voyons dans un *Louis d'or* , d'avec ce *Louis d'or* dont nous voyons le Jaune ? C'est comme , lorsque nous entendons prononcer ce mot , *Louis d'or* , nous ne pouvons nous empêcher d'attacher , malgré nous , l'idée de cette Monnaie au son que nous entendons prononcer. Tous les hommes , en fait d'Imagination , ont le même langage. La Nature leur dit à tous : « Quand » vous aurez vu des couleurs pendant un

(*) *Loustick* en patois Suisse , signifie probablement un *Plaisant* , un *Facétieux*. *Voltaire* s'est servi de cette expression dans le même sens ; voyez le 4^e. vol. de ses *Mélanges* in-8°. Édit de 1764 , Chap. IX , pag. 69.

» certain tems , votre imagination vous re-
 » présentera à tous , de la même façon , les
 » corps auxquels ces couleurs semblent atta-
 » chées. Ce jugement prompt & involontai-
 » re que vous formerez , vous sera utile dans
 » le cours de votre vie ; car , s'il fallait at-
 » tendre , pour estimer les distances , les gran-
 » deurs , les situations de tout ce qui vous
 » environne , que vous eussiez examiné des
 » Angles & des Rayons visuels ; vous seriez
 » morts avant de savoir si les choses dont
 » vous avez besoin , sont à dix pas de vous ,
 » ou à cent millions de lieues , & si elles
 » sont de la grandeur d'un Ciron , ou d'une
 » Montagne. Il vaudrait beaucoup mieux pour
 » vous être nés aveugles » (1).

Nous pourrions encore , en paraphrasant
Thomas Fiénius , nous permettre quelques
 conjectures sur la manière dont l'Imagination
 de la Mère peut produire sur le *Fœtus* , la
 représentation réelle des objets qui l'ont frap-
 pée : mais nous n'attacherons pas plus d'im-
 portance à ces conjectures , que l'Auteur ne
 leur en a lui-même attaché.

(1) *Éléments de la Philosophie de Newton , mis à la
 Portée de tout le Monde , par Voltaire , in-8°. Amster-
 dam , 1738 , pag. 86 & 87.*

Un objet quelconque , une fois aperçu , doit être envisagé dès-lors sous le rapport d'une double existence , l'une externe , & l'autre interne. Je m'explique : un Peintre veut représenter sur la toile une Statue , un Édifice , un Paysage ; ces objets , outre leur existence extérieure , en ont encore une intérieure pour cet Artiste ; ils existent dans son ame : & ce n'est qu'en conséquence de cette seconde existence , à laquelle cependant la première a nécessairement donné lieu , que l'Imagination du Peintre déploie sur la toile , à l'aide du Pinceau , toute la magie de son Art. Pourquoi le *Fœtus* , d'après cette manière de voir , ne serait-il pas la Toile sur laquelle l'Imagination de la Mère , par l'entremise des esprits , qui lui tiendraient lieu de Pinceau , viendrait dessiner les traits des différents objets extérieurs qui auraient frappé sa Pensée , & qui dès-lors existeraient réellement dans son ame (1) ?

(1) Pro elucidatione notandum est , duplex esse exemplar , externum & internum. Externum , est res externa , oculis objecta , habens esse extra animam ; quam artifex suâ actione studet imitari , cuique opus suum conatur assimilare. Tale exemplar est sta-

CINQUIÈME OBJECTION.

Le Fœtus n'ayant rien de commun avec la Mère, s'il a des sensations, elles naissent dans ses organes; s'il pense, s'il imagine, c'est par le moyen de son ame; en un mot, sa vie est si distincte de la vie de sa Mère, qu'après la mort de celle-ci, sa circulation continue jusqu'à ce que le refroidissement soit passé au point de congeler les liqueurs, & d'éteindre le mouvement. Il est donc impossible que l'Imagination de la Mère agisse immédiatement sur le corps de l'Enfant (1).

R É P O N S E.

J'accorde volontiers que les sensations du *Fœtus* naissent dans ses propres organes; mais

tua, imago, ædificium, & quævis alia res ad imitandum proposita. Internum, est aliqua idæa operis faciendi concepta in mente artificis, secundum quam studet ipse operari; & illud non habet esse extra animam, sed solummodò residet in mente & intellectu ejus; at intellectus sibi ipsi conficit illud.— Sicut similitudo Petri est in tabulâ externâ oculis objecta, & eadem ut apprehensa, est in mente artificis, ita quoque, &c. . . . *De Formatrice Fætûs Liber, Quæst. VIII, pag. 193 & 194.*

(1) M. Jeunet, *Journal de Médecine*, Tom. LXXI, Cahier de Juin 1787, pag. 421.

que , par cette raison , l'Imagination de sa Mère ne puisse agir immédiatement sur lui ; je nie absolument cette conséquence dont , tous les jours , l'éloquence de la Chaire & du Barreau , & plus souvent encore la magie des Situations théâtrales nous démontrent la fausseté. En effet , les Habitans d'Abdère ne tenaient , par aucun rapport intime , au génie , ou plutôt à l'*Andromaque* d'*Euripide* , ce Poète fameux qui s'enfermait , dit-on , dans des cavernes , pour composer ses Tragédies , & qui n'en sortait qu'avec des Chefs-d'œuvres : cependant tout le monde fait que la première Représentation de cette pièce , excita une commotion si forte & si générale dans l'Imagination des Abdérites , qu'ils furent tous frappés d'une Folie , qui heureusement ne fut pas de longue durée.

Je n'ai rien de commun , sans doute , avec le *Tartufe* , dont le maintien gravement composé & la mine hypocrite , cachent & décèlent en même tems , sur la Scène , toute la malice de l'ame infernale de ses Pareils ; cependant ma figure se calque insensiblement , & comme malgré moi , sur celle de ce faux Dévot , & bientôt elle présente à l'œil étonné du Spectateur distrait , ces

nuances de Tartuferie qui caractérisent si bien celle du Héros de la Pièce.

Je n'ai rien de commun, non plus, avec *Clytemnestre* ; cependant, lorsqu'effrayée du coup qui va faire tomber *Iphigénie*, sa fille, sous le couteau de *Calchas*, & qu'oubliant le respect dû à la Majesté du Trône, cette Mère accable de reproches le malheureux *Agamemnon*, la douleur & l'effroi que je partage avec elle, justifient à mes yeux la violence de ses emportemens : & lorsque, dans son désespoir, elle s'écrie :

Un Prêtre, environné d'une foule cruelle,
Portera sur ma fille une main criminelle ?
Déchirera son sein ? &, d'un œil curieux,
Dans son cœur palpitant consultera les Dieux (1) ?

Ma figure, comme celle de *Clytemnestre*, est tout effarée ; mon œil trouble est aussi hagard que le sien ; mes entrailles émues sont toutes en convulsion ; je sens, comme elle, mon cœur palpiter sous l'homicide couteau, qui doit déchirer le sein d'*Iphigénie*.

Que j'aime à voir, dans les vers suivans,

(1) *Iphigénie*, Tragédie de Racine, Acte IV, fin de la Scène IV.

cette vérité présentée sous le jour le plus heureux !

Là (*au Théâtre*) de nos voluptés l'image la plus vive
Frappe, enlève les sens, tient une ame captive.

Le jeu des Passions saisit le Spectateur ;

Il aime , il hait , il craint , & lui-même est Acteur.

D'un Héros soupirant , là , chacun prend la place ,

Et c'est dans tous les cœurs que la Scène se passe (1).

Qu'avait encore de commun avec le *Père Maffillon* , cette foule d'Auditeurs que son Éloquence entraînait dans nos Églises ? Cet habile Oratorien avait trouvé le secret de répandre sur les sujets qu'il traitait , cette simplicité touchante & ce naturel si propres à faire entrer dans l'ame les vérités Évangéliques ; aussi , la première fois qu'il prêcha son fameux Sermon *Du Petit Nombre des Prédestinés* , à cette apostrophe aussi simple qu'elle est sublime : *O Dieu ! où sont vos Élus ?* Un transport de saisissement s'empara de tout l'Auditoire. Presque tout le monde se leva à moitié , par un mouvement involontaire. Le murmure d'acclamations & de surprise fut si fort , qu'il

(1) *Œuvres Complètes de Racine , le fils , 6 vol. in-12 , Paris , 1747 , Tom. II , pag. 185 , Épître à M. de Valincourt.*

troubla l'Orateur; mais ce trouble ne servit qu'à augmenter le pathétique de ce morceau.

Il est, dit M. l'*Abbé Maury*, une éloquence douce & coulante, qui s'insinue sans effort dans l'ame, & y réveille les plus tendres affections, & au moment où on les éprouve, on oublie l'Auteur qui les inspire, on croit s'entretenir avec soi-même. L'impression qu'on reçoit, ressemble alors au recueillement: chaque mot ajoute à l'émotion, & produit je ne fais quel attendrissement qui dilate & fait palpiter tous les cœurs (1).

Les Anciens, qui avaient si bien approfondi la Science de l'Homme, n'ignoraient pas que l'Éloquence est l'électricité du cœur humain; aussi se sont-ils toujours empressés, instruits par leurs propres succès, d'allier l'exemple au précepte, dans l'art d'émouvoir & d'attendrir les cœurs.

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez, a dit, après le Chantre de *Tivoli* (2), le Fon-

(1) *Principes d'Éloquence pour la Chaire & le Barreau*, in-12, Paris; 1784, pag. 158.

(2) Si vis me flere, dolendum est

Primum ipsi tibi. *De Arte Poetica*, versu 102.

dateur des Règles de la Poësie Française (1).

Tout le monde connaît le pouvoir étonnant de la Musique sur le Moral & le Physique de l'homme; son triomphe est de parler le langage du sentiment, d'émouvoir l'ame, de verser dans ses facultés tantôt la douleur, tantôt la joie, tantôt la colère, tantôt la paix; d'exciter, à son gré, un doux frémissement dans le cœur, & d'arracher de ces larmes que les cœurs sensibles versent avec tant de volupté, & qui les affectent plus que les transports de la joie la plus vive. Cet Arménien, dont l'oreille n'avait jamais été frappée par les accens mélodieux de la Musique, ne tenait, par aucun rapport intime, aux Symphonistes à qui *Rousséau* vit exécuter, à *Venise*, un air du fameux *Galluppi*. Cependant tout le monde observa, dès les premières mesures de l'air Italien, que le visage & les yeux de cet Arménien, homme d'esprit d'ailleurs, s'adoucissaient; il était enchanté, il prêtait son ame aux impressions de la Musique, & quoiqu'il entendît peu la Langue, les simples sons, dit *Rousséau*, lui causaient un ravissement sensible (2).

(1) *Art Poétique*, Chant III, v. 142.

(2) *Lettre sur la Musique Française*, in-8°. 1753, pag. 28.

Toutes les fois qu'on a voulu , par des faits authentiques , prouver le pouvoir de la Musique , on a cité , & on a eu raison , l'exemple de la guérison de *Saül* , opérée par les sons mélodieux de la harpe de *David*. Je ne puis me dispenser de faire ici , en passant , une réflexion bien affligeante sur la contradiction de l'Esprit humain : c'est que tel qui ne veut pas croire à l'influence de l'Imagination des Mères , & qui croit à celle de la Musique , regarde l'histoire des *Brebis de Jacob* , comme une fable puérile , tandis qu'il met au nombre des faits les plus incontestables, la guérison de *Saül* au son de la harpe de *David*. Quelle contrariété ! ou plutôt quel esprit de vertige !

Je fis moi-même , un jour , à l'aide de la Musique , revenir d'un violent accès de Folie , un Malade que les bras de cinq ou six hommes vigoureux pouvaient à peine contenir, comme je savais , par les liaisons particulières que j'avais eues, pendant long-tems, avec ce Malade, qu'il aimait à chanter, & à entendre chanter ; je récréai son esprit par quelques-uns de ses *Airs favoris* , exécutés , pendant près de trois quarts d'heure , sur le violon , par deux Musiciens de MM. les *Gardes du Corps du Roi* ; c'était sur les neuf heures du soir. J'eus le

plaisir de voir , tant que dura cette douce harmonie , mon Malade y prêter toute son attention , marier sa voix au son des instrumens , & une douce sérénité se peindre , par degrés , sur son visage , à la place de la Fureur dont tous ses muscles étaient agités. Après l'administration de ce Moyen victorieux , cet Infortuné qui , depuis huit jours , avait été entièrement privé de l'usage de sa raison , demanda son Épouse , & eut avec elle , en ma présence , une conversation suivie sur l'état actuel de ses affaires domestiques.

L'Histoire suivante , attestée à *Nieuwentyt* , comme quelque chose de très-vrai , par *Angelo Vitali* , célèbre Musicien Italien , est une des plus fortes preuves que l'on puisse citer en faveur du pouvoir de la Musique , sur les facultés physiques & morales de l'homme. « Un
» homme qui jouait du luth à *Venise* , dit
» *Nieuwentyt* , se vantait de priver , en jouant
» de son instrument , les Auditeurs de l'usage
» de l'entendement : là-dessus le Doge l'en-
» voye querir , & lui ordonne de mettre son
» Art en usage , en sa présence. Après avoir
» joué , pendant quelque tems , avec toute la
» perfection possible , & au grand étonne-
» ment des Auditeurs , il commença , à la fin ,

» un ton lugubre , à dessein , autant qu'il lui
» était possible , de jeter le Doge dans un
» accès de mélancolie ; & immédiatement il
» entonna un air gai , pour le disposer à rire
» & à danser ; & après avoir répété plusieurs
» fois les deux tons , tour à tour , le Doge , qui
» paraissait ne pouvoir plus être le maître des
» mouvemens qu'il sentait dans son ame , lui
» ordonna de ne plus jouer » (1).

Pareille chose est arrivée au farouche Con-
quérant de l'*Asie*. En jouant un certain air fort
& élevé , dit M. *Lacombe* , le Musicien *Timo-
thée* enflammait *Alexandre* de fureur , & le
faisait courir aux armes (2).

Résumons. Un Acteur , sur la Scène , allu-
mera dans mes yeux ce même feu qu'a su atti-
fer dans son ame la Beauté , pour qui son cœur
souponne ; un Orateur Chrétien me fera pâlir
avec lui , au pied du tribunal du Souverain
Juge des Vivans & des Morts ; un Avocat , au
Barreau , m'arrachera des larmes sur les mal-
heurs de la Veuve & de l'Orphelin , injuste-

(1) *Existence de Dieu , Démontrée par les Merveilles
de la Nature* , in-4°. Paris , 1725 , Liv. I , Chap. XII ,
pag. 171.

(2) *Spettacle des Beaux-Arts , ou Considérations sur
leur Nature* , &c. in-12. Paris , 1758.

ment opprimés par de cruels Perfécuteurs ; un Rival d'*Amphion* , par la vigueur du coup d'archet , par la hardiesse des modulations , portera dans mon ame cet enthousiasme , & dans tous mes sens cette espèce d'égarement dont il paraît lui-même agité ; & le *Fœtus* , dont la vie , quoiqu'on en dise , n'est encore que précaire , qui tient de si près aux entrailles qui l'ont formé , qui le nourrissent , le *Fœtus* , renfermé dans la matrice , comme l'huître dans son écaille , ne pourra éprouver ni recevoir aucune de ces impressions violentes , qui électrifent & troublent si souvent l'Économie physique & morale de sa Mère ! *Credat Juxta Apella.*

De ce qu'après la mort de la Mère , la circulation continue quelquefois , dans le *Fœtus* , jusqu'à ce que le refroidissement soit passé au point de congeler les liqueurs , & d'éteindre le mouvement , on s'est hâté d'en tirer la conséquence que la vie du *Fœtus* était distincte & indépendante de celle de sa Mère : mais une Carpe , que l'on vient de couper par morceaux , donne aussi , pendant quelques minutes , dans toutes ses divisions , des signes manifestes de vie ; osera-t-on dire que chaque Tronçon a une vie distincte & indépendante

du reste de la Carpe ? Je sens tout ce qu'on peut objecter à cette comparaison ; aussi , sans m'y arrêter davantage , je rappellerai les Adversaires du pouvoir de l'Imagination des Mères , aux Faits nombreux , consignés dans les Auteurs ; Faits qui prouvent , sans réplique , que la vie de l'Enfant n'est pas si distincte , si indépendante de la vie de sa Mère , qu'on voudrait bien nous le persuader ; puisqu'un choc , une chute , ou même une simple émotion de l'ame , un peu violente , suffisent souvent pour tuer l'Enfant dans le sein de sa Mère. Tel est , entr'autres , l'exemple de cette Femme qui , pour avoir été épouvantée d'un coup de tonnerre , sans en avoir reçu d'autre incommodité , accoucha , bientôt après , d'un Enfant mort , raide comme un morceau de bois ; & après ses couches , prématurées d'un mois , elle se porta aussi bien qu'auparavant (1). Tel est encore ce cas singulier qu'on lit dans les *Actes des Curieux de la Nature* : une Femme , qui avait été frappée de la vue d'un Éthiopien , pendant sa grossesse , accoucha de deux *Filles mortes* , dont l'une était toute *blanche* , & l'autre toute *noire* , même dans les endroits

(1) *Mémoires de Trévoux* , Janvier 1729 , pag. 150.

où les Éthiopiens sont blancs , comme la plante des pieds , la paume de la main , la bouche , &c. (1).

SIXIÈME OBJECTION.

Un Auteur anonyme , & après lui , une foule d'Échos , ont prétendu expliquer la cause de ces accidens bizarres , attribués au pouvoir de l'Imagination des femmes enceintes , en prouvant l'analogie des Animaux & des Végétaux. *Dans l'une & l'autre Espèce , disent-ils , le mécanisme de la fécondation est uniforme ; tout ce qui survient d'extraordinaire sur le corps des Enfans , & qu'on attribue à l'Imagination des Mères , arrive également aux Plantes & aux Arbres ; conséquemment ils ont une source commune* (1).

R É P O N S E.

Personne n'ignore que les Plantes & les Arbres présentent diverses monstruosités par défaut ou par surabondance des suc nourriciers ;

(1) *Actes de Physique & de Médecine de l'Académie des Curieux de la Nature , Tom. I , année 1727 , Observation 77.*

(2) *Lettres sur le Pouvoir de l'Imagination des Femmes Enceintes , Paris , 1745 , in-12 de 226 pages.*

telles , entr'autres , que des Nodosités plus ou moins considérables. Que l'on compare à ces Nœuds, pour le mécanisme de leur formation, une Glande engorgée, une Loupe, ou tout autre Excraissances de cette nature , qu'on rencontre fréquemment sur diverses parties du corps humain ; à la bonne heure.

Mais que cette Chenille, si parfaitement ressemblante, qui , sur le cou d'une jeune Demoiselle , attira la surprise & l'admiration d'un homme aussi éclairé que le Baron de *Van-Swieten*; que cette Chenille, ainsi que les Concrétions gommeuses, qui découlent des bifurcations d'un Abricotier malade ou caduque , n'ait dû là son existence qu'à une déviation de la Lymphe nourricière ; cette plaisante Analogie , conçue dans la cervelle de ses Auteurs , ne trouvera d'accès dans l'Esprit de qui que ce soit. Je ne sache pas que le plus intrépide Défenseur du pouvoir de l'Imagination , ait jamais sérieusement rapporté aux *Fantaisies* des Mères , tous les vices de conformation des Enfans , & généralement toutes ces Taches ou Excraissances, comme *lentilles* , *poireaux* , &c. dont la superficie de leur corps est quelquefois parsemée. Il y a plus ; cet *Hommelet* fameux, dont on a tant parlé, sur la foi de *Ni-*

céphore, & qui, dit-on, ne surpassait pas la hauteur d'une Perdrix : supposons, car je ne garantis rien, qu'il ait réellement existé, personne n'a jamais attribué ce Prodige incroyable à l'Imagination frappée de sa Mère. La raison en est toute simple : quelque puissante que soit l'Imagination, elle n'anéantit ni ne crée la matière ; elle n'a donc pas plus de part, dans la formation, aux proportions délicates d'un Nain, qu'à la structure colossale d'un Géant. Elle peut bien, comme le soutiennent ses Partisans, imprimer à la Matière certaines modifications extérieures, ou, par quelques diversions particulières, favoriser une partie de ses écarts ; mais voilà tout. Un Enfant, par exemple, qui viendrait au monde avec deux têtes, trois bras, ou une seule jambe ; je conçois qu'il y aurait aussi de l'absurdité à vouloir que l'Imagination de la Mère ait été la cause de ce Phénomène. Un Arbre, qui serait surmonté de trois têtes, présenterait, à cet égard, la même Monstruosité, à laquelle on ne pourrait assigner d'autre cause, comme on l'a très-bien objecté, que la surabondance ou la circulation irrégulière du suc nourricier. Mais, de cette Analogie particulière, on s'est empressé de s'étendre à des Conséquences trop

générales; & c'est ainsi que des Esprits inattentifs ou prévenus, au lieu de saisir le point fixe où il fallait s'arrêter, se sont trouvés jetés au-delà de la vraie ligne de démarcation; &, dupes volontaires de leur précipitation, ils n'ont pas eu le courage de se reporter en arrière. Car enfin, puisque nombre de fois on a vu distinctement moulée sur le corps des Enfans la figure de divers objets; sur le bras de l'un, *une Croix de SAINT HUBERT*; sur la main de l'autre *un serin*; sur le front de celui-ci, *une large mouche de taffetas d'ANGLETERRE*; sur la joue de celui-là, *une coïenne de lard*; pour ôter à l'Imagination des Mères la faculté d'avoir donné naissance à ces Productions bizarres, il ne suffit pas de dire que les Arbres & les Plantes présentent aussi, sur leur écorce extérieure, une foule de bizarreries; il faut que ces bizarreries aient au moins une ressemblance, plus ou moins parfaite, avec quelques objets existans: une *cerise*, par exemple, une *rave*, un *chou-fleur*, dessinés par le crayon du Hasard, ou gravés par le burin de la Nature, sur le tronc d'un Chêne ou d'un Saule, de manière à frapper ma vue, & à fixer mon attention; voilà, voilà de ces Phénomènes qui réduiraient le pouvoir de l'Imagination des Mères

Mères au néant, &, tout à la fois, les nombreux Partisans au silence.

SEPTIÈME OBJECTION.

On a avancé qu'une Dame, grosse de cinq ou six mois, avait été si effrayée d'un Moignon de bras coupé qu'un Pauvre avait avancé soudainement dans son carrosse, que l'Enfant dont elle accoucha, naquit avec un Moignon de bras ressemblant à celui du Pauvre. L'absurdité de cet exemple doit faire conclure que toutes les Histoires merveilleuses du même Genre, sont également absurdes.— Quand nous examinons de sang froid & soigneusement la vérité de ces prétendus Faits, nous découvrons souvent qu'ils ont été avancés avec précipitation, & que la Simplicité & l'Ignorance les ont perpétués. Ces Faits si vantés, ne méritant aucune croyance, on m'accordera que ce sont ou de puériles Illusions, ou de manifestes Impositions (1).

R É P O N S E.

On reconnaît dans cette Objection, ou plutôt dans cette Sentence mortelle, prononcée si hardiment contre la nullité absolue du pou-

(1) *Elixir Américain, ou le Salut des Dames*, in-12, Châlons-sur-Marne, 1771, pag. 63.

voir de l'Imagination des Femmes enceintes, l'audacieuse impéritie de l'un de ces Hommes à secrets, qui, le plus souvent, n'ont d'autre mérite que celui de faire valoir le fonds inépuisable qu'ils sont en possession de se ménager dans la Crédulité publique. Je n'ai trouvé nulle part l'histoire de ce Moignon de bras coupé dans le sein de la Mère, dont parle le Sieur Courcelle : ne serais-je pas fondé à le regarder comme une trouvaille que l'Imagination de l'Auteur aurait enfantée, pour avoir ensuite le plaisir de la combattre, à sa mode ? ou peut-être, cette histoire n'a-t-elle jamais eu d'existence que dans les Certificats de quelques *Barbiers-Étuvistes, Ménétriers, Laquais ou Servantes*, dont, pour rafraîchir la livrée du *Sauveur des Dames*, il paraît tous les ans un gros volume. En admettant la réalité de ce Fait, je sens qu'il est impossible de le concevoir. Mais si l'on disait à l'*Herboriste prétendu de l'Isle de S. DOMINGUE* : Je ne conçois pas comment quatre cuillerées d'*Orviétan*, que vous vendez charitablement *trois livres*, sous le titre pompeux d'*Élixir Américain*, peuvent opérer, dans un aussi grand nombre de maladies différentes, tout le bien que vous prétendez qu'elles opèrent. Un million de certificats, je

le fais, vous attestent leur efficacité : n'importe ; je ne vois dans tout ce *Farrago* d'attestations, que *simplicité, précipitation, ignorance, illusions, absurdités, impostures & charlatanisme* : qu'aurait-il à répondre ?

Un Homme qui, tous les ans, envoie à l'Imprimeur, pour les étrennes du beau Sexe, une Botte de certificats, ramassés *ab hoc & ab hac*, pour grossir un volume, a, dans la Physique & dans la Physiologie, des connaissances bien plus profondes, sans doute, que le célèbre *Thomas Kerckring*, Médecin d'*Amsterdam*, & Membre de la Société Royale de *Londres*. Aussi ce dernier, en nous rapportant un Fait aussi inconcevable, que celui du Moignon de bras coupé, a-t-il la bonhomie d'y croire. Voici, en substance, l'histoire dont il s'agit. Une Femme grosse de sept mois & demi, apprend que l'une de ses Petites Filles vient de se laisser tomber rudement sur le derrière de la tête ; le Chirurgien appelé, dit imprudemment à la Mère, que son Enfant a l'os cassé : ces paroles font pour cette pauvre Femme un coup de foudre ; elle en est si effrayée, que, huit jours après, elle accouche d'un Enfant mort, qui, comme l'a observé *Kerckring* lui-même, avait, à la place de l'Oc-

capital , une Membrane déchirée en quatre lambeaux qui étaient séparés l'un de l'autre.

Au lieu de chercher à expliquer un Fait si rare & si extraordinaire , ou plutôt , ce qui était si facile , au lieu d'en nier absolument la Cause ; surpris de voir un Os si dur , entièrement anéanti dans un *Fœtus* de sept mois & demi , *Kerckring* , tout plein d'admiration , s'écrie , avec son éloquence ordinaire : « *Ædi-*
» *pe* , toi qui fais lire dans les choses les plus
» obscures & les plus mystérieuses , me dirais-
» tu bien qu'est devenu cet Os ; par quelle
» vertu il fut enlevé , & où il est allé ? Non ,
» tu ne le saurais ; ta science ne va pas jus-
» que-là. Il n'y a point d'Imagination qui
» puisse comprendre ce Fait ; & quoiqu'il dé-
» pende de son Pouvoir , il n'y a point d'En-
» tendement qui puisse le comprendre » (1).

Une Réflexion toute simple , & qui aurait dû venir , ce me semble , à l'Esprit de tous ceux qui disputent POUR & CONTRE le pouvoir de l'Imagination des Femmes enceintes , c'est qu'il n'est pas d'exemple qu'une Femme , aveugle de naissance , ou dès ses plus tendres

(1) *Anthropogeniæ Ichnographia* , Amstelodami , 1670 , in-4°.

années, ait jamais mis au monde d'Enfant, dont l'Organisation extérieure ait présenté aucun de ces Phénomènes sans nombre, que l'on prétend marqués au coin de l'Imagination de la Mère. En effet, si l'on avait une fois bien prouvé qu'une Femme, privée de l'organe de la Vue, ait imprimé, sur le corps de son Enfant, la figure d'une *Carpe*, d'une *Souris*, ou d'un *Serin*, & cela d'une manière aussi distincte que celle qui caractériserait une *Chenille* sur le corps de l'Enfant d'une Femme, qui jouit pleinement du sens de la Vue; ce Fait-là seul, bien supérieur à tous les Raisonnemens, dépouillerait à l'instant l'Imagination des Femmes grosses de cet antique Pouvoir, que l'Ignorance de tous les Siècles du Monde lui aurait gratuitement accordé; & les Partisans de cette vieille Illusion passeraient, de leur côté, condamnation sur la Chimère de leurs prétentions ridicules. Car, quoiqu'il soit de principe reçu en Philosophie, que, sans le concours des autres sens, nous n'aurions, avec le seul sens de la Vue, aucun moyen pour connaître l'étendue en longueur, largeur & profondeur, & qu'un pur Esprit ne pourrait jamais la comprendre, à moins que Dieu ne la lui révélât; du moins est-il certain que l'Objet propre &

immédiat de la Vue, c'est la Lumière colorée : or , sans le sens de la Vue , quelle idée aurions-nous des Objets visibles , ou plutôt de la Lumière colorée ? La Sphère de l'Imagination alors , ne se trouverait-elle pas singulièrement rétrécie ? Ces deux vers , par exemple , dépouillés de l'idée qu'ils expriment si heureusement ,

*Dùm spectant oculi læsos , læduntur & ipsi ,
Multaque corporibus transitione nocent (1) ,*

en perdant toute espèce d'application , n'auraient plus de mérite que dans la stérilité du son. Et quand le *Chantre de Mantoue* , pour se moquer de la Magie noire , fait dire à l'un de ses Bergers : Je ne fais quel regard fascine mes tendres agneaux ,

*Nescio quis teneros oculus mihi fascinat
agnos (2) ,*

il n'eût fait de ce Berger , en ce moment , qu'une cymbale rétentissante.

A l'occasion du pouvoir des Yeux , ou , pour parler plus juste , du pouvoir qu'ils exercent

(1) *Ovid. Amb. Lib. II , v. 219.*

(2) *Virgil. Georgic. Eclog. III , v. 103.*

quelquefois si énergiquement sur l'Imagination , *Van-Helmont* nous a transmis , sur le Crapaud , une Expérience aussi rare que curieuse ; & je crois que le Lecteur ne sera pas fâché de la trouver ici.

Mettez , dit *Van-Helmont* , un de ces Animaux dans un vase assez profond , pour qu'il ne puisse pas en sortir : regardez alors fixement ce hideux Animal ; vous lui verrez à l'instant faire l'impossible , pour sauter hors du vaisseau , & s'enfuir ; mais effrayé de ne pouvoir s'échapper , il se retourne , vous regarde lui-même fixement , & quelques minutes après , il tombe mort. Ce Médecin-Naturaliste attribue cet effet à une idée de Peur horrible que le Crapaud conçoit à la vue de l'homme. L'Effroi , dit-il , qui tient le regard du Crapaud fixement arrêté sur vous , exalte en lui le sentiment de la Peur , au point que l'Animal en est suffoqué (1).

L'Abbé *Roussseau* , plus connu sous le nom de *Capucin du Louvre* , a répété , jusqu'à six fois , l'Expérience de *Van-Helmont*. Dans ses quatre premières Tentatives , il est parvenu à tuer , chaque fois , ce hideux Reptile ; de manière

(1) *Ortus Medicinæ* , &c. in-fol. Lugduni , 1655.

qu'ayant un jour fait cette Expérience, en *Égypte*, sous les yeux d'un Turc qui se trouvait là, il s'acquît aux yeux de ce Mufulman la réputation d'un Saint, pour avoir tué d'un seul regard une Bête que l'ignorance de ces Peuples, qui tiennent au principe des *Manichéens*, leur fait regarder comme une production du *Diable*. L'Abbé *Rouffseau* nous dit que la cinquième Épreuve ne lui réussit pas : mais la sixième faillit coûter la vie au *Capucin du Louvre*. Donnons-nous le plaisir de l'entendre raconter le Fait lui-même.

« Ayant, dit-il, voulu faire, pour la der-
» nière fois, la même chose à *Lyon*, revenant
» des pays Orientaux ; bien loin que le Cra-
» paud mourût, j'en pensai mourir moi-même.
» Cet Animal, après avoir tenté inutile-
» ment de sortir, se tourna vers moi ; & s'en-
» flant extraordinairement, & s'élevant sur
» les quatre pattes, il soufflait impétueuse-
» ment, sans remuer de sa place, & me regar-
» dait ainsi, sans remuer les yeux, que je
» voyais sensiblement rougir & s'enflammer.
» Il me prit à l'instant une faiblesse univer-
» selle, qui alla tout d'un coup jusqu'à l'é-
» vanouissement, accompagné d'une sueur
» froide, & d'un relâchement par les selles

» & les urines; de sorte qu'on me crut mort.
» Je n'avais rien, pour lors, de plus présent
» que de la Thériaque & de la poudre de
» Vipère, dont on me donna une grande
» dose qui me fit revenir; & je continuai d'en
» prendre soir & matin, pendant huit jours
» que la faiblesse me dura. C'est peut-être le
» Basilic de quelques Auteurs, qu'on prétend
» qui tue de sa Vue; ou du moins il a la même
» vertu » (1).

Si quelque chose a jamais mis dans tout son jour le pouvoir qu'exerce la Vue sur l'Imagination de l'homme, c'est la prétendue Doctrine de la chimère *Magnético-Animale*, qui ne dut, pendant quelques années, sa fortune, en *France*, qu'au délire de l'Enthousiasme, & à l'amour trop connu de la plupart des jeunes Médecins pour tout ce qui porte l'empreinte séduisante de la Nouveauté. Le Regard, dit à cette occasion, la Faculté du Monde la plus éclairée, a éminemment la puissance de *magnétiser*, quand on le jette sur un Sujet dont on veut s'emparer. La raison en est sim-

(1) *Secrets & Remèdes Éprouvés par M. l'Abbé Rousséau, ci-devant Capucin & Médecin de Sa Majesté, in-12, Paris, 1697, Chap. X, pag. 155.*

ple ; c'est dans les Yeux que sont déposés les traits les plus expressifs des Passions ; c'est-là que se déploie tout ce que le Caractère a de plus imposant & de plus séducteur. Les Yeux doivent donc avoir un grand pouvoir sur nous ; mais ils n'ont ce pouvoir, que parce qu'ils ébranlent l'Imagination, & d'une manière plus ou moins exagérée, suivant la force de cette Imagination. L'effet du Regard est si puissant, il a des traces si profondes, ajoute cette Compagnie savante, qu'une Femme, nouvellement arrivée chez M. *Deslon*, ayant rencontré, en sortant de l'une de ces *Crises* que le *Magnétisme* opère, les Regards d'un de ses Disciples, qui la magnétisait, le fixa pendant trois quarts d'heure. Elle a été long-tems poursuivie par ce Regard ; elle voyait toujours devant elle ce même œil attaché à la regarder ; & elle l'a porté constamment dans son Imagination, pendant huit jours, dans le sommeil comme dans la veille. On voit tout ce que peut produire une Imagination capable de conserver si long-tems la même Impression, c'est-à-dire, de renouveler elle-même, & par sa propre Puissance, la même Sensation pendant trois jours (1).

(1) Rapport des Commissaires de la Faculté de Méde-

HUITIÈME OBJECTION.

Il y a eu , dans tous les tems , des Femmes qui ont eu intérêt de tromper les personnes qui les environnaient. Ainsi , pour cacher leurs Débauches, pour excuser la ressemblance de leurs ENFANS avec certaines personnes; peut-être même pour couvrir d'un voile l'origine des Productions monstrueuses ou difformes , elles ont pu être assez fourbes & assez artificieuses , pour soutenir constamment que ces Productions devaient leur existence à des Désirs immodérés , à des Sentimens d'admiration, à des Craintes vives, ou à des Surprises effrayantes. — Mais aujourd'hui que la Physique Médicale a fait des progrès sensibles , on peut aisément rétablir la Nature dans ses droits , purger l'IMAGINATION des erreurs dont elle n'est pas coupable , & rendre aux FEMMES une sécurité qu'elles doivent désirer (1).

R É P O N S E.

On se rappelle, sans doute, le Conte pitoyable qu'a débité jadis sur la naissance de Romu-

cine de Paris , Chargés par le Roi , de l'Examen du Magnétisme Animal , Paris , 1784 , in-4°.

(1) *M. Jeunet , Journal de Médecine , Tom. LXXI , pag. 419.*

lus, un nommé *Promathion*, Auteur extravagant d'une méchante *Histoire Italique*. Il sortit un jour, nous dit-il, de dessous le foyer d'un certain *Tarchétius*, Roi d'*Alba*, une forme de MEMBRE VIRIL, qui resta chez lui pendant plusieurs jours. On consulta sur ce prodige un Oracle de *Thétis*, dans la *Toscane* : l'Oracle répondit qu'il fallait que la fille du Roi eût commerce avec cette espèce de Monstre, parce qu'elle mettrait au monde, à la suite de cette Conjonction, un fils que son courage & sa prospérité élèveraient au-dessus de tous les hommes de son tems. La Princesse, n'ayant point voulu s'approcher du Monstre, chargea de la commission une de ses Servantes, qui, par la suite, accoucha de deux beaux Enfans jumeaux, dont l'un, nommé *Romulus*, jetta, dit-on, les fondemens de la ville de *Rome* (1).

Cette Anecdote dégoûtante n'a jamais existé que dans l'Imagination sale de son Auteur ; & je ne suis pas éloigné de penser que toutes les autres histoires de Conjonctions monstrueuses dont on prétend que les Femmes se fouillent, n'ont également coûté aux Ennemis

(1) *Vie des Hommes Illustres de Plutarque*, in-folio, Paris, 1583, pag. 12.

du beau Sexe , que la méchanceté de les avoir imaginées.

Chez presque tous les Peuples du Monde , on a décerné les peines les plus sévères contre les Auteurs des Libelles diffamatoires, genre de crime à qui *Bayle* (1) a fait l'heureuse application de ces deux beaux vers de *Malherbe* :

Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

En *France*, où la Raison a si bien rédigé le précieux Code des plus belles, des plus sages de toutes les Loix, nos Souverains n'ont pas omis, pour la tranquillité de l'Etat, le repos & l'honneur des Familles, de prononcer aussi des peines rigoureuses contre ces pestes de la Société, que les Loix des *DOUZE TABLES* punissaient du dernier supplice. Cependant, à la vue de tant de Romanciers, d'Historiens, de Philosophes & de Médecins, qui semblent, de nos jours, se disputer la gloire de déshonorer tout un Sexe, par l'infamie des Mœurs qu'il n'a point, ne doit-on pas s'étonner que la Licence effrénée de ces Écrivains

(1) Voyez sa belle & savante *Dissertation sur les Libelles Diffamatoires*, à la fin du Tom. IV de son *Dictionnaire*, Édit. in-fol. de Bâle, 1741, p. 578.

n'ait point encore éveillé l'attention des Vengeurs de la Loi ? (*)

(*) *Voltaire*, entr'autres, a sali presque tous ses Ouvrages par des atrocités contre le Sexe. Ici, ce sont de Filles qui prodiguent aux Singes des faveurs qu'elles rougiraient d'accorder à de tendres Amans. *Candide ou l'Optimisme*, Chap. XVI. Là, ce sont des Monstres que les Femmes mettent au monde, & que l'on est ensuite obligé d'étouffer. *Philosophie de l'Histoire*. Plus loin, ce sont des abominations dans le Désert, avec les Boucs. *De la Magie*. Ailleurs, c'est un Moine, qui, dans la *Calabre*, s'étant avisé d'aller prêcher, de village en village, contre la Bestialité, en fit des peintures si vives, qu'il se trouva, trois mois après, plus de cinquante Femmes accusées de cette horreur. *Des Parricides*, &c. &c. . . .

Tous les Honnêtes Gens désirent, pour plusieurs raisons, une Édition corrigée des nombreuses productions de cet Écrivain. On assure que quelques Plumes, amies de la Décence & des Mœurs, s'occupent actuellement de cet Objet important. La Religion, l'Honnêteté publique, le Gouvernement même, sont trop intéressés à la réussite d'un aussi vertueux Projet, pour que le Législateur ne s'empresse pas de faciliter aux Éditeurs les moyens de l'exécuter, le plutôt possible. La Vérité, dans cette nouvelle Édition, ne fera plus, du moins, offensée, ni la Pudeur blessée par tant d'imputations de Bestialité sur laquelle *Voltaire*, ainsi que bien d'autres, aurait été fort en peine de produire un seul Témoin oculaire.

Ne serait-ce pas ce silence, de la part des Magistrats, qui aurait autrefois déterminé les Dames de *Turin* à se faire justice elles-mêmes ? Tout semble autoriser cette conjecture. Quoiqu'il en soit, ces Dames, indignées des traits de Médifance & de Calomnie, que renfermait contre leur Sexe, *La Forêt de Mariage* (1), firent passer son Auteur par les verges, & le châferent ensuite de la Ville à coups de pierres. Quelques années après, il obtint son rappel, mais à une condition bien humiliante : il fut obligé de faire amende honorable, à genoux, devant ces Dames, ayant attachés au front, pour signe de pénitence, ces deux misérables vers Latins :

*Rusticus est verè, qui turpia dicit de muliere ;
Nam scimus verè, quòd omnes sumus de
muliere.*

Rustique & sot est celui qui blasonne la femme,
dit le Traducteur de ces vers, *car nous savons
que tous sommes de Femmes* (2).

(1) *Sylvæ Nuptialis Libri sex, in quibus ex Dictis Modern. Materia Matrimonii, Dotum, Filiationis, Adulterii, Originis, Successionis, &c. plenissimè discutitur : &c. Lugduni, 1572, in-8°. Joanne Nevifano Astensi, Jurisconsulto Clarissimo, Authore.*

(2) *Le Fort Inexpugnable de l'Honneur du Sexe Fé-*

Ce célèbre Jurisconsulte Italien n'avait cependant pas outragé, dans son honneur, le Sexe d'une manière aussi révoltante qu'on ose le faire aujourd'hui; du moins, dans le Livre qu'il publia contre les femmes Piémontoises, *Névisan* ne s'était permis que des Plaîsanteries qui auraient dû lui mériter un traitement plus doux: du reste, il n'avait été que l'écho de quelques Écrivains fourbes ou méchans dont il avait ramassé les ordures, pour en grossir son volume. Quelque malignité qu'on puisse supposer aux Plaîsanteries de *Névisan*, sont-elles de nature à figurer avec les Turpitudes dont on a si souvent, depuis, accusé les Femmes? Qu'est-ce que cette horreur, par exemple, qu'on a mise sur le compte d'une fille de *Toscane*, qui, du tems du Pape *Pie V*, se fit, dit-on, couvrir d'un Chien! Qu'est-ce encore que cette autre Abomination dont on flétrit les filles Égyptiennes! Un Historien (1), trompeur ou trompé, s'est avisé de débiter dans une Compilation de dates & de mensonges, qu'une Femme, dans la Province de *Mendès*,

minin, par François Billon, Paris, 1555, folio 17, verso.

(1) *Hérodote*, Liv. II de son *Histoire*.

s'était

s'était accouplée publiquement avec un Bouc : sur la foi de ce Conte impertinent, un Écrivain moderne n'a pas craint de reprocher le crime de Bestialité aux filles *Égyptiennes* qui, pour la plûpart, dit-il, *s'accouplent encore aujourd'hui avec des Boucs* (1). Quelle pitié ! Comment imaginer, comment concevoir une Épidémie de cette nature ? N'importe, dit-il, elle existe. Mais quels sont ses garans ? des oui-dire, des bruits vagues. Une épigramme, un conte renouvelé des Grecs, ne sont pas une preuve.

Les hommes les plus sauvages, quoiqu'en dise le bon *Hérodote* (2), s'abstiennent du Coït devant des Témoins. On ne s'est jamais avisé de caresser sa Femme ou sa Maîtresse en présence de gens pour qui on a les moindres égards. De tout tems, chez les Nations policées, le mystère & l'obscurité ont seuls présidé aux Conjonctions même les plus légitimes : à plus forte raison ces Filles n'ont-

(1) *Vénette, Tableau de l'Amour Conjugal*, Tom. I, Chap. IV, pag. 239.

(2) *Mœurs des Sauvages Américains, Comparées aux Mœurs des Premiers Tems*, Paris, 1723, 4 vol. in-12, Tom. I, pag. 68.

elles dû se fouiller du crime de Bestialité que dans l'horreur des plus épaisses ténèbres. On n'a donc jamais pu les prendre sur le fait. Et sur quel fondement a-t-on donc pu dire que cette Fille de *Toscane* s'était fait couvrir d'un Chien , & que les Filles Égyptiennes s'accouplent avec des Boucs ? Serait-ce parce que l'une aurait mis au monde un Enfant ressemblant peut-être à un Chien ; & qu'il serait arrivé aux autres d'avoir aussi engendré des Enfans qui auraient eu quelque ressemblance avec le Bouc ? Mais cette *Magdelaine Sarboucat*, dont j'ai rapporté l'histoire (1), sur le témoignage de *Paré*, est bien accouchée d'un Enfant dont la figure ressemblait parfaitement à celle d'une Grenouille. Dira-t-on que cette Femme , brûlant d'amour pour une Grenouille , aura , en recevant les caresses infâmes de ce Reptile coassant , déshonoré sa couche nuptiale ?

Aldroyande, que nous avons déjà eu occasion de citer dans la *Première Partie* de cet Ouvrage (2), dit positivement que , quand même une Femme , qui se ferait prostituée à un Chien,

(1) *Première Partie* de cette *Dissertation* , p. 56.

(2) Pag. 51 & 52.

accoucherait d'un Monstre semblable à cet Animal, ce ne serait point la semence du Chien, qui aurait donné lieu à cette Conception monstrueuse; mais seulement la violence de l'Imagination de cette Femme qui, au milieu des caresses amoureuses de son Mari, aurait toujours eu présente à l'esprit, l'énormité de son crime (1). *Aristote*, & le fameux Sophiste de *Lemnos*, *Philostate*, avaient, longtemps auparavant, adopté la même Opinion. L'un a trouvé dans la Semence respective de l'homme & des animaux, une différence spécifique, trop marquée, sans parler de la matrice qui, dans les Femmes & dans les Animaux femelles, garde plus ou moins de tems, le dépôt qu'on lui a confié, pour croire que du commerce de l'homme avec les animaux, il puisse jamais en résulter un Agneau ou un

(1) *Afferendum erit talia animalia, seu monstra aliquandò fieri non ex semine bruti, sed hominis, cum talis forma frequenti mulieris cogitatione & phantasiâ foetui communicatur. Nam etiamsi canis mulierem iniverit, nihilominus ex illo semine nihil generatur; concepto autem humano semine, vi imaginationis & cogitationis monstrum producitur, quoniam illa mulier ob illum nefandum congressum se canem parituram semper cogitat. Aldrovandi Monstror. Historia, pag. 385. F.*

Chien (1). L'autre n'a pas même voulu croire à la possibilité de ces amours infâmes, qui ravalent l'Homme au-dessous des Quadrupèdes dont il recherche l'accouplement; abominations que les anciens Gaulois punissaient, en étouffant dans des marais fangeux ceux qui en étaient coupables (2). C'est du moins ce que l'on est en droit de conclure, après avoir lu le passage où son Héros, *Apollonius de Thyane*, s'élève fortement contre une espèce d'Insensé qui s'était pris d'une belle passion pour une statue de *Vénus*, aux pieds de laquelle ce nouveau *Pygmalion* venait souvent, dans le Temple de *Gnide*, protester l'excès de son amour (3).

(1) Ovem aut canem ex homine generari posse repugnat, cum semina qualitate diffideant, & hæc animalia tempore gestationis uteri non conveniant. *Aristoteles*, Lib. IV. *De Generatione Animalium*, Cap. III.

(2) *Des Causes de la Dépopulation & des Moyens d'y remédier*, Londres, in-12, 1767, pag. 174.

(3) Ego autem hæc agnosco, quod dii deas, & viri mulieres, & belluæ belluas, & ut breviter omnia complectar, similia similes amant: quod similes & ejusdem generis partus edant. Alterius verò generis animal si dissimili jungatur, neque conjugium neque amorem fervare potest. Quod si ea quæ de

N'est-ce pas une pitié de voir un Médecin, homme d'esprit d'ailleurs, aller fouiller dans les rêveries des Poètes, & tirer parti, contre la sagesse des Femmes, de leurs Fictions extravagantes? Entr'autres exemples de plusieurs Personnes célèbres qu'il prétend s'être singulièrement attachées à des Animaux, un Médecin Anglais a bien osé imprimer (1) que la tendre & fidèle *Andromaque*, cette veuve désolée qui dit à son Amie :

Ma flamme pour Hector fut jadis allumée;

Avec lui dans sa tombe elle s'est enfermée (2);

que cette chaste Épouse enfin aimait plus les Chevaux de son Mari, que son Mari même. Il a pris, nous dit-il, la preuve de cette

Ixione feruntur, cogitares; nunquam tibi veniret in mentem tibi dissimile aliquid amare; atque ille quidem rotæ affixus per cœlum volvitur. *Philostrati Lemnii Opera quæ extant*, in-fol. Grec & Latin, Parisiis, 1608. *De Vita Apollonii Thyanei*, Lib. VI, Cap. XVII, pag. 313.

(1) *De la Passion de l'Amour, de ses Causes, & des Remèdes qu'il y faut apporter, en la considérant comme Maladie*, par M. F***, Médecin Anglais, in-12, Paris, 1782.

(2) *Andromaque*, Tragédie de Racine, Acte III, Scène IV.

odieuse imputation, dans *Homère* : la belle autorité ! Mais si le Texte d'*Homère* ne présentait pas même l'ombre du crime dans l'attachement d'*Andromaque* pour les Chevaux d'*Hector* ; mais s'il ne présentait que ces attentions & ces complaisances que nous avons communément pour nos animaux domestiques : que penser alors d'un Écrivain, dont la plume ignorante ou licentieuse , serait condamnée aux bévues & à l'erreur, ou prostituée à l'imposture & à la calomnie la plus révoltante ! Eh bien , tout le crime d'*Andromaque* se réduit cependant , dans *Homère* , à ces petits soins que l'aisance permet à une jolie Femme de prodiguer au *Bichon* ou à l'*Angola* dont elle fait ses délices. *Andromaque* vous a prodigué complaisamment tous ses soins , dit *Hector* à ses chevaux ; — elle vous a nourris du meilleur pain ; elle a su , à-propos , mêler du vin à votre boisson ; elle a apporté plus d'attention dans le choix de vos alimens , que dans les miens , quoique je sois son Époux (1). Où

(1) — Nunc reddite mihi gratiam pro cultu , pro cibo potuque , quem officiosa vobis *Andromache* uxor impendit. Illa lautissimo vos pane faginavit , illa quoties faciendum videbatur , vobis miscuit vinum , illa

trouver-là de quoi, je le demande, faire rougir les mânes d'*Andromaque*? Je n'y vois clairement écrite que la honte d'un Imposteur qui, pour diffamer la plus belle Moitié du Genre humain, va évoquer des Ombres, & veut les rendre, avec lui, complices d'un genre de Calomnie, dont l'idée seule eût, sur la terre, effrayé leur pensée.

On nous opposera, avec M. le Docteur *Jennet*, la peine de mort décernée par le LÉGISLATEUR HÉBREU contre ceux ou celles qui se feraient rendus coupables de ces Conjonctions qui dégradent l'Humanité (1). Oui; mais le *Texte Sacré*, sans poser, ni prouver nulle part,

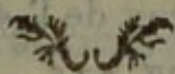
vos studiosissimâ curâ pavit, aded prior ei cura erat eduliorum vestrorum, quàm meorum, qui vir ejus sum. *Homeri Iliados* Lib. VIII, *Per Laurentium Vallant Latio Donatæ*, in-12, Lugduni, apud Gryphium, 1541, pag. 147.

(1) Qui coierit cum jumento, morte moriatur. *Exod.* Cap. XXII, W. 19. Cum omni pecore non coibis, nec maculaberis cum eo. Mulier non succumbet jumento, nec miscebitur ei: quia scelus est — qui cum jumento & pecore coierit, morte moriatur: Pecus quoque occidite. Mulier quæ succubuerit cuilibet jumento, simul interficietur cum eo: sanguis eorum sit super eos. *Levit.* Cap. XVIII, W. 23, & Cap. XX, W. 15 & 16.

le Fait, admet seulement la possibilité du crime de Bestialité : & dans une telle matière, quelle distance de la Possibilité au Fait ! D'ailleurs, en admettant que ce crime ait pu, & puisse encore avoir lieu quelquefois, il me semble que ce doit être bien plutôt de la part de l'homme, que de la femme, quelle que soit l'horreur de la Passion qui la dévore. Tout, en effet, dans ces honteux momens de délire & d'abandon, tout semble favoriser l'infamie des feux de l'homme; qu'il cède seulement à la Passion brutale qui le dénature, & le crime affreux qu'il a bien pu concevoir, est consommé. Mais tirons le rideau sur ces images hideuses qui, en effrayant la Pudeur, révoltent tout à la fois la Nature.

On ajoute que, *purger l'Imagination des Erreurs dont elle n'est pas coupable, c'est rendre aux Femmes une sécurité qu'elles doivent désirer.* J'affirme que rien n'est capable de leur rendre, à cet égard, l'ombre même d'une sécurité mensongère, dont en effet l'expérience ne leur démontre que trop souvent la vanité. En réussissant malheureusement à persuader les hommes, on n'aurait travaillé, sans le vouloir, qu'à faire du joug aimable du Mariage, le plus affreux, le plus infernal de tous les Liens.

On ne verrait plus, de toutes parts, que des Pères malheureux repousser de leurs bras, avec horreur, des Enfans dont le défaut de ressemblance avec eux, déposerait au tribunal de leur Jalousie, contre les feux adultères de leurs Épouses. La somme des maux physiques attachés à la triste condition des *Reproductrices* de l'Espèce humaine, n'est déjà que trop effrayante. Cœurs sensibles, pleurez tous avec moi sur cette foule de maux qui dévorent, jusques dans sa sève, un Sexe à qui sa faiblesse & ses souffrances donnent un droit sacré à nos hommages; *Res est sacra miser*: & ne souffrons pas que des Differtateurs froidement apathiques ou cruels, établissent sur les ruines de l'expérience, un phantôme d'Opinion qui ne rime à rien, & qui n'est propre qu'à éveiller dans le cœur de l'homme le démon de la Jalousie, qu'à troubler le repos des Familles, & à creuser, pour les Femmes, un nouvel abyme de maux, d'autant plus désespérans, que le Tems même, loin de pouvoir jamais y apporter le moindre adoucissement, ne servirait, de jour en jour, qu'à en aggraver le Sentiment.



NEUVIÈME OBJECTION.

Tout le monde sait combien la Nécessité est ingénieuse, & combien elle est capable de se porter aux plus grands excès. — On a vu, entr'autres, un Mendiant qui, ayant adapté à son épau-le le bras d'un Pendu, le tenait en écharpe, & le faisait voir au peuple, comme s'il eût été gangrené. L'imposture ne tarda pas à être découverte; ce Misérable fut condamné à porter ce faux bras attaché à la tête, & pendant sur la poitrine, au fouet & à un exil perpétuel. — Qui sait si cette femme qui fit cet Enfant qui avait les bras & les jambes rompus, étant réduite à la dure nécessité de mandier son pain, n'avait pas commis cet horrible attentat, afin d'émouvoir par-là la pitié, s'attirer la compassion des gens charitables, & en recevoir de plus grands secours? Je sais au moins qu'elle en a été soupçonnée, & tout doit être suspect de la part d'une personne dont la nécessité est extrême, & à laquelle on aurait défendu anciennement à Rome de rendre témoignage dans les Tribunaux de la Justice (1).

(1) *Mémoire sur un Enfant Monstrueux, par M. Marcot, inséré dans ceux de l'Académie des Sciences, in-12, Année 1716, pag. 425.*

R É P O N S E.

Je ne pense pas qu'il y ait, après l'Intolérance, rien de plus dangereux sur la Terre, que cette Espèce d'hommes qui veulent que les bornes de leurs Connaissances soient celles de l'Esprit humain. On a senti qu'il y aurait de la témérité, disons mieux, de la folie, de vouloir nier un Fait dont toute une Capitale & une foule d'Étrangers curieux ont été Témoins. Prévenu contre sa Cause, on a encore reconnu l'impossibilité de pouvoir l'expliquer; & l'Orgueil, qui nous rend trop souvent injustes & cruels, s'est hâté de prononcer que ce Fait, en apparence si extraordinaire, ne pouvait être que le produit du Crime; & de quel Crime? D'un Crime d'autant plus affreux, qu'il n'est pas dans la Nature. On a cru prouver cette inculpation monstrueuse, en invoquant l'autorité d'une Loi barbare & cruelle, qui refusait à Rome de recevoir dans les Tribunaux le témoignage de l'Indigent; d'une Loi qui, si elle a jamais existé, ne méritait que l'indignation publique, & l'exécration du Philosophe. Pour donner encore à cet outrage fait à la Nature, un plus grand air de vérité, on s'est permis des Comparaisons rapprochées de quel-

ques-unes de ces Ruses auxquelles les Mendiants ont recours , pour manger un pain qui n'est dû qu'à la Vieillesse indigente , & à ceux que leurs infirmités rendent précieux à la Charité éclairée.

Mais qu'on ait vu , & qu'on voye encore , de tems en tems , des Fainéans contrefaire les Épileptiques , se barbouiller la peau d'une couleur jaune ou livide , pour paraître Ictériques ; que des Femmes sans honte , présentent à la commisération publique , des mamelles avec un cancer artificiel ; qu'elles feignent même d'avoir des descentes de matrice , en s'adaptant quelque intestin au conduit de la pudeur ; ce sont là les seuls Tours de force dont la *Gueuserie* soit capable. Ajoutons que l'extrême Misère , source ordinaire des plus grands forfaits , étouffe quelquefois la Tendresse jusque dans le cœur des Meres ; qu'elle arme leurs mains parricides contre leurs propres Enfants : mais c'est un sentiment de Pitié qui semble alors étouffer celui de la Tendresse maternelle , c'est parce qu'elles ne peuvent offrir à leurs Nourrissons qu'une mamelle tarie , & baignée de leurs larmes ; mais c'est pour les *soustraire aux horreurs d'une faim dévorante , qui leur rendrait le fardeau de la Vie mille fois plus cruel que la Mort.* Établissons

cette vérité , & vengeons la Nature calomniée, ou plutôt outragée, dans ce qu'elle a de plus sacré , dans la personne d'une Mère indigente, en présentant ici , avec un Ami éloquent & sensible , le Tableau le plus complet, le plus touchant , le plus pathétique que l'on ait peut-être jamais fait des Désordres politiques qu'entraîne après lui, dans un État policé, le Fléau déshonorant de la Mendicité.

« Elle est , dit-il , la source d'une foule de maux : elle nuit au Riche , qui en est souvent l'instrument par son faste ou par sa dureté , comme au Pauvre , qui en est la victime : elle dégrade , elle appauvrit & dépeuple les États : elle arrache aux Campagnes des Cultivateurs , aux Villes des Artisans : elle enfouit le Talent, elle anéantit l'Industrie : elle dessèche les branches du Commerce les plus florissantes , elle empêche les nouvelles de fleurir : elle arrête ou tarit tous les canaux qui font circuler la Richesse publique : elle nuit aux Générations présentes qu'elle abatardit & qu'elle dévore ; elle nuit aux Générations futures qu'elle empêche de naître : elle engendre l'oïveté , Mère de tous les vices ; elle corrompt les mœurs : elle plonge les ames dans

le désespoir ; elle arme le Pauvre féroce contre le Crésus inhumain qui le laisse sans secours : souvent elle fait du Juste un brigand, & un meurtrier : elle rend les Loix pénales, les Juges, les Bourreaux nécessaires : en multipliant les crimes, elle multiplie les châtimens : elle jette l'effroi, le trouble & la désolation dans la Société : elle remplit les Villes & les Campagnes de gémissemens & de blasphêmes ; elle fait douter d'une Providence, elle écrase la Vertu : elle fait taire la Nature & l'Humanité ; elle rend muette la voix du Sang même ; elle arme les mains parricides des Pères & des Mères contre leurs propres Enfans, pour leur arracher une vie *que la Misère les met dans l'impuissance de soutenir* : elle éteint dans l'ame du Citoyen la flamme du Patriotisme, en lui ôtant l'espoir des récompenses, en lui montrant le fruit de ses travaux, usurpé par le Riche inutile, qui ne lui en rend pas l'équivalent, & qui insulte encore à sa nudité qu'il a causée. Aux yeux de ses victimes qu'elle aveugle & qu'elle égare, elle peint les hommes qui vivent dans l'opulence, comme des Tyrans qui boivent dans des coupes d'or le sang & les pleurs des Misérables : elle change les Indigens eux-mêmes en tigres

affamés, & impatiens de dévorer les Monstres qui les laissent dessècher par la faim ; en un mot, elle fait de la Société, qui ne devrait être qu'une Famille unie par l'amour & le désir du bien commun, elle en fait un amas monstrueux d'Ennemis qui ne savent que se craindre, se détester, s'éviter & se nuire » (1).

Quelque révoltans, quelque abominables que soient donc les Artifices à l'aide desquels les Mendians cherchent à subsister, quelques soient les forfaits dont puissent se souiller les victimes du désespoir & de la misère ; seront-ils jamais assez horribles, pour soutenir le parallèle avec le crime, sans nom, d'une Mère dénaturée, qui aurait contre son propre Fruit, armé ses mains du fer meurtrier d'un Bourreau ! Séduite par l'espoir douteux de quelques aumônes légères, elle aurait pu rompre les os de son Enfant ; &, en lui laissant la vie dans ce cruel état, elle l'aurait condamné aux horreurs d'une longue agonie ! Quand cet ex-

(1) *Les Moyens de détruire la Mendicité en France, en rendant les Mendians utiles à l'État, sans les rendre Malheureux*, in-8°. à Châlons-sur-Marne, 1780, Introduction, pag. iij & suivantes. Le Morceau cité vient de M. Carlet, Avocat & Professeur Émérite.

cès de férocité pourrait se supposer dans le cœur d'une Mère , le spectacle douloureux des membres palpitans de son Enfant ne lui aurait-il pas à l'instant amolli , déchiré ses entrailles de roche ? Oui , sans doute , & sa main égarée , ou plutôt conduite par le remords & la pitié , eût fait présent de la mort la plus prompte à l'Être mutilé qu'une avidité cruelle venait de vouer aux angoisses convulsives d'une vie d'autant plus déplorable , qu'elle n'eût jamais été que précaire.

Qui croirait que dans un Siècle , & au milieu d'un Peuple , où la Philosophie & l'Humanité réclament , avec tant de force , contre la sévérité excessive des Loix pénales , dont notre Auguste Monarque s'occupe , en ce moment , d'adoucir la rigueur (*) ; qui croirait

(*) Avec quel attendrissement toute l'Europe n'a-t-elle pas lu dans le préambule de la *Déclaration du Roi* , donnée à Versailles , le 23 Septembre 1788 , ces Paroles précieuses , monument éternel de la sagesse & de l'humanité du Prince qui nous gouverne !

« Nous n'attendrons pas cette époque , (la tenue des États-Généraux) pour réformer quelques dispositions de la Jurisprudence criminelle qui intéresse notre Humanité , & nous enverrons incessamment à
qu'il

qu'il s'élèverait des Voix qui , non contentes de rappeler les Crimes possibles, en supposeraient d'autres encore , qui ne peuvent jamais être vrais , puisqu'ils ne sont pas dans la Nature ! Il n'est pas jusqu'à *l'Angleterre* , berceau du Suicide & des plus noirs Forfaits, qui n'ait aujourd'hui ses Apôtres de l'Humanité. Partout les Philosophes travaillent , comme de concert, à inspirer aux Dépositaires des Loix une réserve salutaire. Que de malheureuses victimes , par exemple , l'accusation d'*Infanticide* n'a-t-elle pas immolées à une mort aussi injuste qu'infamante ! On ne saurait donc avoir trop d'obligations au Médecin-Philosophe (1) qui vient de s'élever sur l'incertitude des si-

nos Cours une Loi , où , en profitant des observations qui Nous ont été faites , Nous satisferons le vœu de notre cœur , d'une manière plus étendue que nous ne l'avions fait dans celle du 8 Mai , & Nous éviterons , en même tems , les inconvéniens attachés à l'une des dispositions que nous avons adoptées. Le bien est difficile à faire , Nous en acquérons , chaque jour , la triste expérience ; mais Nous ne nous lassons jamais de le vouloir & de le chercher , &c. »

(1) Feu M. *Hunter* , dans le sixième volume de l'excellente Collection qu'on publie périodiquement à Londres , sous le titre : *Medical Observations And Inquires* , &c.

gnes, dont la Loi se contente, pour convaincre & punir une Mère d'un attentat de cette nature. « J'ai vu, dit le sage & humain *Hunter*, toutes les vertus & les fragilités des Femmes, dans toutes les classes de la Société. Je les ai entendues dans ces derniers momens, où l'approche d'une mort certaine ne laisse plus de place à la feinte & à la dissimulation; & je puis attester que, quoiqu'il y ait des exceptions, les Femmes qu'on condamne comme *Infanticides*, sont, en général, dignes de la plus grande commisération, & beaucoup moins coupables qu'on ne pense » (1).

Quoique le Fait suivant ne semble point intimement lié à l'objet de cette *Dissertation*, il donne néanmoins trop de poids à l'hommage que vient de rendre M. *Hunter* à la vérité, pour ne pas céder au plaisir de le retracer ici. Ce Fait d'ailleurs est d'autant plus précieux, qu'il est rapporté, dans tous ses détails, par un bon Juge en cette matière, par un homme de Loi, qui, depuis long-tems, gémit, & qui, par son éloquence, fait gémir avec lui toute l'Europe sur la barbarie dont notre Jurisprudence criminelle est encore infectée. On

(1) *Gazette de Santé*, année 1787, pag. 94.

fera indigné , sans doute , de voir un Juge ignorant ou barbare , condamner , avec précipitation , comme *Infanticide* , une Infortunée qui recèle encore dans son sein le Fruit de sa faiblesse : mais on versera des larmes de joie sur son innocence reconnue ; mais on bénira la sagesse du Gouvernement qui , pour effacer l'ignominie d'un Arrêt de mort , mit cette victime échappée au fer meurtrier de la Loi , sur la liste honorable des Créanciers de l'État.

« A Berne , dit M. Linguet (1) , une Fille d'une Famille honnête , d'une figure agréable , d'un caractère doux & facile , avait été exposée à ce genre d'attaques auxquelles la Nature semble avoir livré son Sexe , & dont la Société le punit si cruellement de ne pas savoir se défendre. Séduite & abandonnée , elle étoit restée grosse , accablée seule des suites d'une faiblesse que la Loi , en Suisse , comme en France , fait un crime de ne pas révéler avant son dernier terme ».

« Dévorée par le regret & la douleur , elle

(1) *Annal. Politiques, Civil. & Littér. du dix-huitième Siècle* , Tom. XIV , n°. 109 , pag. 250 & suivantes,

s'était bannie elle-même des Compagnies où son état n'était plus un secret : sa seule consolation, ou son unique occupation était de se rendre le matin dans un bois voisin de la Ville : elle y passait le jour à pleurer dans la solitude, & ne revenait à sa maison, qu'à l'heure où la nuit pouvait dérober aux yeux ses larmes & son ignominie. Ce genre de vie & son motif étaient connus ; ils étaient le sujet des conversations ».

« Un jour, dans ce même bois, un Passant trouve le cadavre d'un Enfant, né, à ce qu'il paraissait, de la veille, & mort, autant qu'on pouvait le conjecturer, après sa naissance. Il rend compte à la Justice de ce qu'il a vu : le Public en est instruit à l'instant : un cri universel s'élève : il dénonce la belle Affligée solitaire ».

« On l'arrête sur cet indice : le Juge, déjà convaincu de son crime, l'examine pour la forme : il la presse, moins pour s'assurer qu'elle est coupable, que pour hâter le moment où il pourra prononcer sa condamnation ».

« L'Infortunée marquait moins de terreur ou de remords que d'abattement : mais elle ne se défend point : elle ne nie rien de tout ce qu'on lui reproche : le Juge, préoccupé de

l'évidence du délit, ne songe pas même à le constater : il ne fait point d'enquête : il n'ordonne point de visite de la personne : tout lui paraît démontré, & sur la confession apparente de la Coupable, supposant la preuve acquise, il prononce la peine ordonnée par la Loi, c'est-à-dire, la peine de mort. Il n'y a de différence entre la sanglante Jurisprudence de la *France* & celle de la *Suisse*, sur cet article, que dans le genre du supplice : dans le premier de ces Pays, on étrangle la Criminelle ; dans l'autre, on la décapite ».

« Partout les Ministres de la Religion sont la ressource & les Consolateurs des malheureux : ici, suivant ce respectable & attendrissant usage, un Pasteur s'approche de la victime que la Justice croit devoir sacrifier à l'exemple. Il veut s'assurer de ses dispositions, pour relever son courage, s'il la trouve affaîfée par le désespoir ; pour réveiller en elle des remords & un effroi salutaire, si une insensibilité dangereuse a glacé son ame ».

« Il est surpris de trouver un cœur inaccessible au remords comme à la crainte, & une persuasion intime que l'acte, dont elle va subir le châtiment, n'est pas un délit : il est très-étonné de l'entendre, au lieu de s'humilier

de l'avoir commis , s'opiniâtrer à soutenir qu'elle aurait eu droit de le commettre ; elle semblait chercher à se convaincre que la vie d'un Enfant , qui n'est pas encore né , appartient à sa Mère , à l'Individu de qui il fait encore partie , & que la vengeance Divine ne peut s'armer contre la personne qui dispose d'une propriété aussi intime , aussi inséparable de sa propre existence ».

« Le Casuiste , ne voyant dans ce système qu'un abus du Raisonnement & un écart de la Raison , s'attache à les combattre : il y réussit : il parvient à convaincre la Patiente que la vie d'un Enfant , même dans le sein de sa Mère , est un dépôt qu'elle ne peut supprimer arbitrairement. Il ne regardait son avantage dans cette discussion d'un cas imaginaire , que comme un degré pour amener plus aisément la Captive au repentir effectif , à la douleur du passé , dont il gémissait de la trouver encore éloignée ».

« Qui pourrait exprimer ce qu'il éprouva lui même , quand , le fixant avec des yeux où la tendresse se mêlait à l'inquiétude , elle lui dit : Vous m'avez éclairée : mais le service que j'ai droit d'attendre de vous , est bien différent de celui que vous vouliez m'offrir :

vous m'exhortiez à me repentir d'un crime : s'il est encore tems, aidez-moi à le prévenir. Je n'ai point ôté la vie à mon Enfant ; ce sont les Juges qui , en croyant le venger , allaient L'ASSASSINER : JE NE SUIS POINT ACCOUCHÉE ».

« Et pourquoi donc , s'écrie le Ministre , vous être avouée coupable ? On a supposé mon aveu , comme mon crime , répliqua-t-elle. Ce sont les indices seuls qui ont parlé , & entraîné les Juges. — Mais pourquoi au moins n'avoir pas nié ? — Je voulais mourir : je n'avais pas la force de me porter le coup fatal : la Religion même aurait enchaîné ma main , quand la Nature ne l'aurait pas affaiblie ; j'ai saisi , avec une espèce de joie , l'occasion qui se présentait d'elle-même , de me délivrer , par un secours étranger , de ce Fardeau insupportable ».

« La considération de mon Enfant ne m'arrêterait pas , d'après le préjugé que vous avez dissipé : je croyais pouvoir légitimement lui rendre ma mort commune , puisqu'il n'a encore partagé que ma vie ; je ne tiens pas plus qu'auparavant à mon existence actuelle , mais je ne veux point m'affranchir de mes douleurs par une voie qui me livrerait , suivant vous ,

à des supplices éternels. Sauvons ce Fruit innocent de ma faiblesse, & que mes yeux ensuite se ferment pour toujours ».

« Après cette confiance, l'embarras du Ministre fut égal à sa douleur. A *Berne*, la Sentence du premier Juge doit être confirmée par le Sénat: mais, comme la Souveraineté réside dans ce Sénat même, quand cette formalité est une fois remplie, il n'y a plus de pouvoir qui puisse empêcher, ou même différer une Exécution qu'il a approuvée ».

« Le terme de vingt-quatre heures accordé là, comme en *France*, jusqu'ici aux Coupables, pour mettre ordre à leur conscience, avait été déjà en grande partie consumé par l'éclaircissement qu'on vient de voir, & par ses préliminaires: le terme fatal approchait: il fallait rassembler le Sénat: presque tous les Membres en étaient dispersés à la Campagne. Les Subalternes, chargés des détails de l'Exécution, tremblaient d'avoir à choisir entre une soumission aveugle qui allait rendre leurs Maîtres coupables d'un assassinat, ou une désobéissance qui pouvait les compromettre eux-mêmes ».

« Heureusement le Public vint à leur secours: aussi facile à s'attendrir qu'à s'irriter, il montra,

pour sauver la prétendue Coupable, le même feu qu'il avait mis à solliciter sa condamnation. Tous les chevaux de la Ville furent offerts & employés. On multiplia les Exprès : on disposa des Relais : il se trouva au Sénat, avant l'heure funeste, assez de Membres pour réformer la décision Souveraine, déjà cassée par l'acclamation universelle : la Sentence fut annullée, le Juge indiscret réprimandé, la tendre & malheureuse Mère réhabilitée. L'État lui assura, par forme d'indemnité, une Pension de douze cents livres qui, à *Berne*, n'est pas une somme modique ».

« Elle est accouchée paisiblement. Elle a repris, en faveur de son Enfant, de l'attachement pour la vie : elle existe encore, & même une régularité inaltérable, avec le goût d'une vie retirée, ayant pris la place de sa mélancolie, elle s'est concilié l'estime, la vénération universelle : elle passe dans le Pays pour une Prédestinée, ce qui ne prouve que l'inconséquence du Peuple : mais le reste de son histoire est un Monument honorable au Gouvernement de *Berne*, & une Leçon précieuse pour tous les autres ».

Reprenons. Pour démontrer pleinement l'absurdité d'une Inculpation odieuse qu'il est im-

portant de détruire, il suffirait peut-être de lui mettre ici en opposition cet héroïsme de Tendresse maternelle, dont quatre Condamnations flétrissantes n'ont pu détourner une fille pauvre de donner, jusqu'à cinq fois de suite, l'exemple, au sein même de la nouvelle Angleterre. Déjà deux fois la rigueur de la Loi l'avait condamnée à de fortes amendes, pour avoir donné à sa Patrie deux Enfans illégitimes; deux fois encore elle avait expié le même crime par l'infamie douloureuse des Verges, lorsque, convaincue pour la cinquième fois du même Délit, elle vint elle-même plaider sa cause devant ses Juges. *Polly-Baker*, c'était le nom de l'Accusée, fut si bien leur faire entendre la voix de la Raison, qu'elle produisit une révolution touchante dans tous les Esprits. Le Tribunal la dispensa de l'amende ou du châtiment, & pour comble de triomphe, un de ses Juges l'épousa. L'éloquent Historien (1) qui me fournit ce Traité touchant, nous a aussi conservé, dans son entier, le Discours que tint alors à ses Juges cette Mère tendre & in-

(1) M. l'Abbé Raynal, *Histoire Philosophique & Politique*, &c. in-8°. 7 vol. à Maastricht, 1775, Tom. VI, Liv. XVII, xliij, pag. 250 & suivantes.

fortunée. Présentons-en le Précis à l'admiration du Lecteur sensible.

« J'ose espérer, dit *Polly-Baker*, que la Cour me permettra de dire un mot en ma faveur ».

« Je suis une fille pauvre, infortunée, qui pouvant à peine gagner ma subsistance, n'ai pas le moyen de payer des Avocats pour plaider ma Cause. Je vais donc faire parler la Raison. Comme elle a seule le droit de dicter des Loix, elle peut les examiner toutes. Celle qui me conduit à votre Tribunal, m'a déjà jugée. Je ne demande pas qu'on s'en écarte, pour me faire grace; mais je vous prie, Messieurs, d'intercéder auprès du Gouvernement, pour qu'il daigne me remettre l'Amende à laquelle vous m'allez condamner ».

« C'est la cinquième fois que je parais devant vous, pour le même Délit. Deux fois, j'ai payé de fortes Amendes; & deux fois, trop indigente pour expier ma faute par une peine pécuniaire, j'ai subi un Châtiment douloureux & flétrissant. — C'est au risque de ma vie que j'ai donné le jour à cinq Enfans. Je les ai nourris de mon lait & de mon travail, sans être à charge au Public, ni à personne. Je me suis dévouée, avec tout le courage

de la Tendresse maternelle , aux pénibles soins qu'exigeaient leur faiblesse & leur âge. Je les ai formés à la Vertu. — Ils aiment déjà leur Patrie comme moi. Ils seront Citoyens comme vous-mêmes ; à moins que vous ne leur ôtiez , par de nouvelles Amendes , le fonds de leur Subsistance , & que vous ne les forciez à fuir une Région qui les repoussa dès le berceau ».

« — Ne serait-ce pas une folie , une stupidité , si , m'étant livrée aux devoirs les plus pénibles du Mariage , je n'en avais pas recherché les Honneurs ? J'ai toujours été , je suis encore disposée à me marier ; & je me flatte que je serais digne d'un état si respectable , avec la fécondité , l'industrie , l'économie & la frugalité dont la Nature m'a douée ; car elle m'avait destinée à être une femme honnête & vertueuse. J'espérais le devenir , lorsqu'étant encore Vierge , je n'écoutai les premiers vœux de l'Amour qu'avec le serment du Mariage. Mais la confiance indiscrete que j'eus dans la sincérité du premier homme que j'aimai , m'a fait perdre mon honneur , en comptant sur le sien. J'eus un Enfant de lui ; puis il m'abandonna. Cet homme est connu de vous tous : il est devenu Magistrat comme vous. Je devais croire qu'il se serait montré

dans cette Cour aujourd'hui , pour modérer la rigueur de votre Sentence. S'il eût paru , je n'aurais rien dit. Mais comment pourrais-je ne pas accuser l'injustice de mon Sort , qui veut que celui qui m'a séduite & ruinée , après avoir été la cause de ma Perte , jouisse des Honneurs & du Pouvoir , soit assis dans les Tribunaux où l'on punit mon malheur par les Verges & par l'Infamie ? Quel était le Législateur barbare qui , prononçant contre les deux Sexes , favorisa le plus fort , & sévit sur le plus faible ; sur ce Sexe malheureux qui , pour une jouissance , compte mille dangers & mille infirmités ; sur ce Sexe à qui la Nature vend , à un prix capable d'épouvanter les Passions les plus effrénées , ces mêmes Plaisirs qu'à vous elle donne si libéralement ? ».

« Je n'ai pas craint , pour ne point trahir la Nature , de m'exposer au Déshonneur injuste , aux Châtimens honteux. J'ai mieux aimé tout souffrir , que d'être parjure au vœu de la Propagation , que d'étouffer mes Enfans , avant de les concevoir , ou après les avoir conçus. Je n'ai pu , je l'avoue , après avoir perdu ma Virginité , garder le célibat dans une Prostitution secrète & stérile ; & je demande encore la peine qui m'attend , plutôt que de cacher les Fruits

de la Fécondité que le Ciel a donnée à l'homme & à la femme, comme sa première Bénédiction ».

« — Dieu juste & bon, Dieu réparateur des maux & des injustices, c'est à toi que j'en appelle ici de la Sentence de mes Juges ! Ne me venge point ; ne les punis pas ; mais daigne les éclairer & les attendrir ! Si tu as donné à l'homme la femme pour compagne sur cette terre hérissée de ronces ; qu'il n'accable pas d'opprobre un Sexe qu'il a lui-même corrompu ; qu'il ne sème pas la honte & la misère dans le Plaisir où tu as attaché la Consolation de ses peines ! Qu'il ne soit pas ingrat & dénaturé jusqu'au sein du Bonheur, en livrant aux supplices les victimes de ses Voluptés ! Fais qu'il respecte dans ses desirs la Pudeur qu'il honore ; ou, qu'après l'avoir violée dans ses Plaisirs, il la plaigne du moins, au lieu de l'outrager, &c. ».



CONCLUSION.

« IL ne faut pas compter, dit le savant & ingénieux M. de Buffon, qu'on puisse jamais persuader aux Femmes que les Marques de leurs Enfans n'ont aucun rapport avec les *Envies* qu'elles n'ont pu satisfaire. Je leur ai quelquefois demandé, avant la naissance de l'Enfant, quelles étaient les *Envies* qu'elles n'avaient pu satisfaire, & quelles seraient par conséquent les Marques que leur Enfant présenterait : par cette question, j'ai fâché les gens, sans les avoir convaincus » (1).

Qu'il me soit permis, d'après l'autorité d'un aussi grand Maître, de faire, à la décharge de la pureté de mes intentions, le raisonnement suivant: si, d'une part, l'Imagination des Mères est réellement incapable de produire sur le *Fœtus* aucun des Effets qu'on lui attribue; & que, de l'autre, il soit impossible de jamais guérir les Femmes de ce Préjugé; je ne dois point avoir à craindre qu'on me reproche ici d'avoir cherché à répandre, de plus en plus, un Préjugé nuisible au repos & à la

(1) *Histoire Naturelle*, Tom. IV, Chap. XI, p. 120,

fanté des Femmes enceintes ; puisque , sans donner plus de poids à leur croyance, je n'aurai fait que laisser à leurs yeux les choses sur le pied où elles ont toujours été. On serait tout au plus en droit de me reléguer dans la Classe de ces hommes sur l'Esprit de qui *les Raisons générales & philosophiques font , dit-on , moins d'effet que le récit d'une Historiette.* Il est bien pardonnable, au reste, j'ai presque dit glorieux, d'errer sur la même Matière, avec tous ces Génies supérieurs dont les noms immortels sont inscrits, avec gloire, dans les Annales des connaissances humaines.

Concluons. Quand, parmi les Partisans du pouvoir de l'Imagination des Femmes enceintes, on compte, sans parler de l'HISTORIEN SACRÉ du Peuple de Dieu, les hommes les plus fameux de l'Antiquité, tels qu'un Empédocles, un Hippocrate, un Soranus, un Galien, un Platon, un Aristote, un Cicéron, un Pline, un Plutarque, un Avicenne, un Marcile Ficin, un Albert le Grand, un Majoli & un Valésio ; quand, parmi les SS. PP. qui avaient adopté la même Opinion, on trouve les noms d'un Saint Jérôme, d'un Saint Augustin, d'un Saint Thomas, & de tant d'autres ; quand, dans des Siècles plus voisins du nôtre, on voit

voit la même Opinion soutenue par un Rhodiginus, un Fernel, un Lemnius, un Delrio, un Aldrovandus, un Christophorus à Véga, un Schenckius, un Thomas Morus, un Montaigne, un Paré, un Pigras, un Mercado, un Fienus, un du Laurens & un Courtin; quand on voit, au commencement du dix-septième Siècle, trois Corps d'une des plus célèbres Universités du Monde adopter unanimement cette même Opinion; enfin, quand, de nos jours, malgré les progrès de la Physique Médicale, on voit toujours la même Opinion soutenue par des Génies supérieurs, tels qu'un Des-Cartes, un Rivière, un Riolan, un Digby, un Hecquet, un Lemeris, un Dodart, un Mallebranche, un Verduc, un Andry, un Maupertuis; en un mot, pour abrégér les citations, par un Boërrhave & un Van-Swieten; il me semble qu'on n'est pas trop fondé à faire aussi légèrement le Procès au pouvoir de l'Imagination des Femmes sur leurs *Fœtus*: mais traiter de visionnaires, d'ignorans ou d'imposteurs tous les Grands Hommes qui se sont déclarés en faveur d'une Opinion fondée successivement sur l'Expérience de plus de trois mille ans, c'est le comble de l'impudence & du délire. Qu'on oppose, par exemple, une

foule de Raisonnemens négatifs à un J'AI VU, J'AI EXAMINÉ du célèbre *Baron de Van-Swieten* ; qu'est-ce que tout cela signifie ? Un million de Raisonnemens sont-ils seulement capables de balancer l'existence avérée d'un seul Fait ?

Non nostrum inter vos tantas componere lites,

je le fais, mais au moins, comme la Conviction, en pareille matière, ne peut s'obtenir que par l'examen des Faits, je crois que les Adversaires du pouvoir de l'Imagination, n'ayant pas encore pu se la procurer, devraient bien, en attendant, se retrancher dans le parti le plus sage, celui de savoir douter.

Je ne crois pas pouvoir mieux terminer cet Ouvrage, qu'en rapportant ce que vient de dire sur ce Sujet l'un de nos meilleurs Dialecticiens, dont l'esprit de Discussion & d'Analyse est en possession de rendre, depuis long-tems, des Services si importans à toutes les branches de la Médecine, & dont chaque Méditation a pour objet de soustraire toujours quelque chose à la Somme des maux physiques auxquels l'Humanité est en proie. « Nous pensons, dit ce savant Académicien, que notre ignorance en Physique est encore trop grande, pour

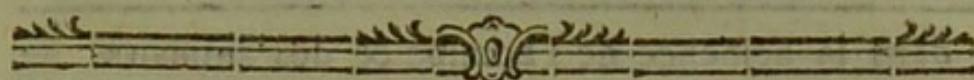
prendre, en pareille matière, le Raisonnement pour juge. Tout roule ici sur la Question si les Faits sont vrais; & s'ils le sont, quand même ils le feraient contre toutes les règles de la Dialectique, ils le feront en dépit du Raisonnement le plus méthodique. Il faut donc chercher à s'affurer de la Vérité par l'Observation » (1).

(1) M. le Docteur *Grunwald*, *Gazette Salulaire*, n. XXXVI, année 1787.

F I N.

POST-SCRIPTUM.

QUELQUES Lecteurs auraient peut-être désiré que l'Auteur, pour donner à cette DISSERTATION tout le Complément dont elle leur paraît susceptible, y eût ajouté une TROISIÈME PARTIE consacrée aux Moyens d'empêcher ces Effets malheureux de l'Imagination des Mères, qui désorganisent si souvent l'Économie physique & morale de leurs Enfants. Mais l'Auteur n'ayant eu d'autre Objet, comme il l'a dit au commencement de cet Ouvrage, que de mettre dans tout son jour la valeur des Prétentions respectives des Partisans & des Adversaires du Pouvoir de l'Imagination, il croit avoir rempli, autant qu'il l'a pu, la Tâche qu'il s'était imposée.



T A B L E

A L P H A B É T I Q U E

E T A N A L Y T I Q U E

Des Matières contenues dans cet Ouvrage.

L'Étoile * indique les Auteurs vivans.

A.

ACADÉMIE DES SCIENCES ; Extrait du *Rapport* de ses Commissaires nommés par le Roi , pour l'Examen du Magnétisme Animal , *page* 33 & *suiv.* — *Mémoires* de cette savante Compagnie cités, *pages* 76, 102, 104 & 172.

ACADÉMIES ; elles préservent d'une chute prochaine l'empire des Lettres ; elles accoutument les Jeunes Gens à la Lecture , en excitant par des prix , leur génie avec leur émulation , 115.

ACCOUCHEMENT. Les filles nubiles & les femmes encore fécondes qui passent de l'*Afrique* dans les *Indes Occidentales* , n'y accouchent guères que deux ans après leur arrivée dans ces nouveaux Climats , 119.

ALBERT LE GRAND nous apprend qu'un Roi fit un Maure à sa Femme , pour avoir sacrifié à l'Amour au sortir d'un Entretien sur un homme de la couleur des Éthiopiens , 20.

ALDROVANDUS ; ce Naturaliste assure qu'il y a

dans la Semence de l'homme & des animaux une différence trop marquée, pour que du crime de Bestialité, il puisse jamais résulter un Agneau ou un Chien, 165.— Il pense que l'Imagination de la Mère, préoccupée d'ailleurs, imprime quelquefois à son Enfant des Traits qui ne sont point du tout ceux du Père, 52. Preuves de cette Assertion, *ibidem* & 53, 54, 70. Ce Sentiment a été adopté par le Commentateur d'HEISTER, 81, & plusieurs siècles avant lui, par un Auteur Anonyme, dans un Commentaire manuscrit sur les *Œuvres* de VIRGILE, 82. Les Jurisconsultes tiennent aussi à cette Opinion, 70.

ALEXANDRE ; le Musicien TIMOTHÉE, en jouant un certain Air fort & élevé, enflammait ce Conquérant de fureur, & le faisait courir aux Armes, 140.

ALEXIS PETROWITZ ; lorsqu'on lui prononça son Arrêt de mort, ce Prince tomba, de frayeur, dans des Convulsions horribles au milieu desquelles il mourut, 121.

ALOËS ; Prodige qu'a présenté à l'admiration des Savans une vieille Plante de cette espèce, qui était dans un jardin, à *Montpellier*, de tems immémorial, 113.

ANALOGIE. Quelques Adversaires du pouvoir de l'Imagination ont voulu faire valoir l'Analogie qui existe entre les Animaux & les Végétaux, pour prouver que tout ce que l'on rapporte à l'énergie de la Pensée des Mères sur leur *Fœtus*, peut s'expliquer comme les Nodosités qui surviennent aux Arbres, 143. Réponse à cette Objection, 143--147.

ANATOMISTES (les) font comme les Crocheteurs de *Paris*, qui en connaissent toutes les Rues, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans les Maisons, 123.

ANDROMAQUE, accusée, sur un Passage d'HOMÈRE, mal entendu ou malignement interprété, d'avoir plus aimé les Chevaux de son Mari, que son Mari même, 167 & *suiv.*

ANDROMAQUE, Tragédie d'EURIPIDE; la première représentation de cette Pièce jetta les Abdérites dans un accès de Folie momentanée, 62.

ANDRY; ce Médecin fait des vœux pour que ceux qui ont l'Autorité en main, empêchent tant d'Estropiés de rôder dans les Églises, & de s'y donner en spectacle aux Femmes Enceintes, 80. — Faits qui prouvent combien les Craintes d'ANDRY sont fondées à cet égard, 93 & 94.

ANE; Allusion à l'Ane fameux de BURIDAN, 121.

ANIMAUX. Exemples du pouvoir de l'Imagination des Animaux Femelles sur leurs Petits, 7, 8 & 9. — L'Imagination des Animaux agit également sur eux-mêmes: la Poule, victorieuse du Coq, & à qui il pousse des Ergots, nous en offre la Preuve, 54. — Pourquoi quelques Auteurs ont-ils écrit que la Génération des Animaux était plus parfaite que celle de l'Homme? 25.

ARISTOTE; son Sentiment sur les Marques de naissance, 23. Ce Philosophe attribue à l'inconstance & à la mobilité des Idées de l'homme, à l'instant de la Conjonction, les Écarts qui se manifestent bien plus souvent dans la Configuration des Individus de l'Espèce raisonnable, que dans celle

des Animaux , 26. — Il nie que du Commerce de l'homme avec les animaux il puisse résulter aucune espèce d'Animal , 165 & 166 , *note* (1).

ATTENDRISSEMENT de l'Auteur de cette *Dissertation* , sur les Maux habituels auxquels la Nature a condamné la plus belle Moitié du Genre Humain , 171.

AUGUSTIN (Saint) rapporte , d'après SORANUS , un Fait décisif en faveur de la puissance des Idées des Femmes Enceintes sur leurs *Fœtus* , 19.

AVICENNE ; son Histoire d'une Poule si effrayée par la vue d'un Milan , qu'elle fit éclore des Petits qui avaient tous la tête de cet Oiseau de proie , 9. — L'énergie des Idées est , suivant ce Médecin , la seule cause de la Ressemblance des figures , *ibidem*.

B.

BAILLEMENT ; l'Imagination seule produit cet Acte spontanée dans ceux qui bâillent en voyant bâiller les autres , 66 & 127.

* BAILLY ; (M.) Extrait de son *Rapport* des Commissaires de l'Académie des Sciences , nommés par le Roi pour l'Examen du Magnétisme Animal , 33 & *suiv.*

BAISER (un) sur la joue , ravi à une jeune Demoiselle , à son insçu , par un jeune homme qui devait l'épouser , la fit mourir dans l'espace d'une heure , 43.

BAYLE ; son heureuse Application de ces deux vers de MALHERBE ,

Et la Garde qui veille , &c.

au Crime dont se rendent coupables les Auteurs de Libelles diffamatoires, 159.

BÉGAIMENT des gens ivres ; on a cru trouver la cause dans le relâchement des muscles & des nerfs de la langue & du cerveau. Mais cette cause ne ferait-elle pas plutôt due à une sorte de crispation & de raccourcissement momentanée de ces mêmes muscles & de ces nerfs ? 117.

BELLINI ; son fameux Problème proposé à tous les Physiciens & à tous les Anatomistes , sur la *Cicatrice* de l'Œuf, 111 & 112.

BERTHE , femme de ROBERT le Sage , Roi de France , est accouchée d'un Monstre qui avait la tête & le cou d'un Canard , 69.

BESTIALITÉ. M. JEUNET , 157 & 169 ; VOLTAIRE , 160 ; HÉRODOTE & VENETTE , 162 & 163 ; M. F*** , 167 , reprochent aux Filles & aux Femmes le crime de Bestialité. Les anciens Gaulois étouffaient dans des marais fangeux , ceux qui en étaient coupables, 166.— On trouve, dans les livres de la *Loi Écrite* , la défense de ce Crime ; mais on n'y trouve , nulle part , que ce Crime ait été commis, 169. En supposant que ce Crime puisse avoir lieu quelquefois , il est facile à l'Homme , mais presque impossible à la Femme de le commettre , 170.

BLONDEL ; ce Médecin nie les Faits que les Partisans du pouvoir de l'Imagination citent à l'appui de leur Opinion , 107.

BOËRRHAVE. L'Imagination de la Mère , nous dit ce célèbre Médecin , frappée de la vue d'un Épileptique , peut greffer sur l'organisation de son

- Enfant le germe de cette hideuse Maladie , 86 & 123. — Le même Auteur , cité , 93.
- BOILEAU ; un vers de ce Poëte , cité à la page 136.
- * BOMARE (VALMONT de) trouve qu'il est aussi difficile d'expliquer la Ressemblance des Enfans , tantôt à leur Père , tantôt à leur Mère , qu'il l'est de rendre raison de ces différentes Marques de naissance , que l'on rapporte à une Imagination frappée , 91.
- BOSQUILLOT propose aux Facultés de Médecine & de Théologie de *Paris* & de *Louvain* , une Question à résoudre sur le *Baptême des Monstres* , 71.
- BOZE , (FRANÇOIS de) au nombre des Causes qui peuvent donner lieu à des Productions Monstrueuses , comprend la force de l'Imagination sur la Faculté formatrice , 57.
- BUFFON ; ce Naturaliste prétend que le *Fœtus* ne tient pas immédiatement à la matrice ; qu'il n'y est attaché que par de petits mammelons extérieurs à ses enveloppes , 98. Fausseté de cette Assertion démontrée depuis la page 98 jusqu'à la page 104 inclusivement. Il ajoute que l'Enfant , dans la matrice , est aussi indépendant de la Mère qui le porte , que l'Œuf l'est de la Poule qui le couve , 104 : autre Assertion toute fondée sur l'abus du raisonnement , 105 & *suiv.* Il fait valoir le raisonnement spécieux de MAUPERTUIS , contre l'influence de l'Imagination des Mères sur leurs *Fœtus* , 126. — Il ne faut pas compter , *dit-il* , qu'on puisse jamais persuader aux Femmes que les Marques de leurs Enfans n'ont aucun rapport avec les *Envies* qu'elles n'ont pu satisfaire , 123.

C.

CADAVRE ; une Femme épouvantée par la rencontre imprévue d'un Cadavre , mit au monde un Enfant qui avait la figure Cadavéreuse , 50. — Ce que produisit aussi sur une autre Femme la vue d'un Cadavre , 92 & 93.

CAFFÉ A LA CRÈME ; on exagère peut-être les mauvais Effets de cet Aliment , à l'égard des Fleurs blanches , dont on l'accuse généralement dans toutes les villes où cette Maladie est commune , 98 & 99.

CANARD. La Reine BERTHE est accouchée d'un Monstre qui avait la tête & le cou d'un Canard , 69.

CARAÏBES ; la Couleur rouge de ces Peuples ne vient , suivant le Père LAFITAU , que de la Passion qu'ont eue leurs Mères de se peindre en Rouge , 83.

* CARLET , (M.) Avocat & Professeur Émérite au Collège Royal de Châlons-sur-Marne ; son Tableau touchant des Désordres politiques qu'entraîne après lui , dans un État policé , le fléau déshonorant de la Mendicité , 175 — 177.

CARPE (une) que l'on vient de couper par morceaux , donne , pendant quelques minutes , dans toutes ses divisions , des signes de vie , 141.

CAT ; (le) son Histoire de l'Enfant de Silésie , qu'on croyait né avec une Dent d'or , 3.

CERIZIERS , qui a développé ses idées sur la formation des Monstres , accorde beaucoup au pouvoir de l'Imagination dans les Productions Monstrueuses , 52.

CHALONS-SUR-MARNE ; trois Femmes , dans cette Ville , ont donné quatre Exemples frappans du pouvoir de l'Imagination des Mères sur leurs Enfans , 93—95.

CHAT ; une Demoiselle à qui un Rieur avait fait accroire qu'il lui avait servi de cet Animal en pâté , en conçut une répugnance si horrible , qu'elle mourut à la suite d'un dévoiement colliquatif , 45.

CHENILLE ; le Baron de VAN-SWIETEN en a observé une si parfaitement ressemblante sur le cou d'une Demoiselle , que d'abord il crut que c'était une Chenille vivante , 87 , 123 , 144 & 196.

CHRISTOPHORUS A VÉGA nous cite un Effet singulier de la force de l'Imagination sur la Poule ; comment il explique ce Phénomène , 54.

CHUTE. Lorsque nous voyons faire un faux pas à quelqu'un , nous prenons , même sans y penser , l'Attitude qui convient pour parer à une Chute , 127.

CICÉRON pense que si la Ressemblance des Bêtes entr'elles est plus marquée , c'est parce que leur Ame n'est pas raisonnable , 24.

CIRCULATION du Sang ; plusieurs Faits anatomiques prouvent qu'elle a lieu de la Mère à l'Enfant , & de l'Enfant à la Mère , 100—104. Les Fleurs blanches que les Mères transmettent à leurs Filles , 98 ; & la Guérison d'un Enfant vérolé dans le sein d'une Mère infectée de ce Virus , 99 , démontrent également cette Vérité anatomique.

CLYTEMNESTRE , Tragédie de RACINE ; Effet que produisent quatre vers de la fin de la Scène IV de cette Pièce sur le physique & le moral du Spectateur , 134.

COCHON. On a connu un jeune Homme qui ne pouvait voir rôtir un Cochon farci avec la tête & les pieds, ni en manger, sans s'évanouir, 44.

COLIQUES. On a connu deux Hommes, entr'autres, qui étaient tourmentés de Coliques cruelles, au moment où leurs Femmes accouchaient, 45.

CONJONCTION. De tous tems, chez les Nations policées, le mystère & l'obscurité ont seuls présidé aux Conjonctions même les plus légitimes, 163.

CONTRARIÉTÉ. Exemple frappant de Contrariété dans l'esprit de l'homme, 138.

COURCELLE ; ce Vendeur d'Orviétan ne voit dans tout ce que les Médecins les plus instruits ont écrit & rapporté en faveur du pouvoir de l'Imagination des Femmes Enceintes, que *précipitation, simplicité, ignorance, illusions & impostures*, 147. Comment on répond au Bavardage impudent de l'homme à la prétendue Drogue Américaine, 147—150.

COULEUR de la Peau ; un Écrivain attribue la Couleur rouge des Caraïbes à la Passion qu'ont eue leurs Mères de se peindre en Rouge, & la Couleur des Nègres au goût que les Dames de Congo & d'Angola ont eu de se peindre en Noir, 83.

COURTIN, qui refuse à l'Imagination toute espèce d'Influence sur la modification des Traits de la figure, n'accorde cependant qu'à la Pensée ces Marques bizarres empreintes sur les diverses parties du Corps, 59 & 60.

CRAPAUD ; Expérience de VAN-HELMONT, aussi rare que curieuse sur cet Animal, 153.

CRIN de cheval ; on en a trouvé un dans le Jaune d'un Œuf cuit dur : ce Crin était contourné sur lui-même en forme de Spirale, 112.

CUL-DE-JATTE; une Dame, à *Châlons-sur-Marne*, est accouchée d'un vrai Cul-de-Jatte, pour avoir eu souvent le regard blessé par la présence d'un Mendiant ainsi contrefait, 94.

D.

DAMIEN (PIERRE) a cru pieusement que c'était en punition d'un prétendu Inceste que la Reine BERTHE était accouchée d'un Monstre qui avait la tête & le cou d'un Canard, 69.

DELRIO; (MARTIN) son Histoire de deux Femmes dont l'une accoucha d'un Loir, & l'autre d'un Enfant qui avait la figure Cadavéreuse, 49 & 50.

DES-CARTES dit, dans sa *Dioptrique*, qu'il ne lui eut pas été bien difficile de démontrer comment telle ou telle figure passe des artères d'une Femme grosse, jusque sur les membres de l'Enfant qu'elle porte dans son sein, & y imprime ces Taches connues sous le nom d'*Envies* qui font l'objet de l'admiration des Savans, 62. — Ce grand homme prétend qu'il y a une Relation entre tous les mouvemens de la Mère, & ceux de l'Enfant qu'elle nourrit dans son sein, de manière que ce qui est contraire à l'un, ne peut également que nuire à l'autre, 63 & 64.

DIABLE; deux Femmes, l'une à *Louvain*, 52, l'autre à *Bois-le-Duc*, 65, sont accouchées chacune d'un Enfant sous la figure d'un Diable.

DIGBY a justifié sa Croyance au pouvoir de l'Imagination des Femmes, par l'exposé de plusieurs Faits dont deux sont singulièrement frappans, 67 & 68.

DISCOURS Académique , manuscrit , fortement pensé , sur la manière de réprimer , dans la Composition , les Écarts d'une Imagination impétueuse ou exaltée , 115.

E.

ÉLOQUENCE (l') est l'électricité du cœur humain , 136. — Celle de la Chaire & celle du Barreau ont un pouvoir étonnant sur l'Imagination des Auditeurs , 133 , 135 & 140.

ÉLOY (le Docteur) cité , 18.

EMPÉDOCLE ; ce Philosophe ne trouvait que dans l'Imagination des Femmes Enceintes la Cause de la difformité des Enfans avec leurs Père & Mère , 10.

ENCYCLOPÉDISTES : les Auteurs de l'Article *Imagination* , nous disent que les Faits qu'on cite en faveur de l'influence des Idées des Femmes grosses sur leurs *Fœtus* , n'existent que dans l'Imagination de ceux qui les rapportent , 107. — Le cours des Esprits , dans le cerveau de la Mère , n'a point , disent-ils , de Communication immédiate qui puisse en conserver la Modification jusqu'au cerveau de l'Enfant ; & quand même on conviendrait de cette Communication , pourrait-on bien expliquer comment elle serait propre à produire sur les membres de l'Enfant les Effets dont il s'agit ? 111. Réponse à cette Objection , 111 — 126. — Nos Sensations ne ressemblent point aux Objets qui les causent , ajoutent-ils , d'après MAUPERTUIS ; il est impossible que les Fantaisies , les Craintes , &c. puissent produire aucune Représentation réelle de ces

mêmes Objets , 126. Réponse à cette Objection , 126—131.

ENVIES ; Apperçu de LAVOISIEN , 90 , & de FIENUS , 131 , sur le mode de leur Formation.——

Le grand DES-CARTES dit qu'il ne lui eut pas été bien difficile de démontrer comment se forment ces Marques de naissance , 62.

ÉTHIOPIEN. Une Femme , frappée de la vue d'un Éthiopien , accouche de deux Filles mortes , dont l'une était toute blanche , & l'autre toute noire , même dans les endroits où les Éthiopiens sont blancs , 142. — Un Roi , pour s'être entretenu d'un Éthiopien avec sa Femme , lui fit un petit Maure , 20.

EURIPIDE ; la première représentation de l'ANDROMAQUE de ce Poète Tragique , excita une Commotion si forte dans l'Imagination des Abdérites , qu'ils furent tous frappés d'une Folie momentanée , 133.

ÉVÊQUE. Une Femme , à *Châlons-sur-Marne* , qui , pendant sa grossesse , avait eu plusieurs fois le désir de baiser son Évêque , mit au monde un Enfant qui ressemblait parfaitement au respectable Modèle qui avait frappé la Mère , 95.

F.

FACULTÉS DE MÉDECINE ; le Regard , dit celle de *Paris* , a éminemment la puissance de *magnétiser* , quand on le jette sur un Sujet dont on veut s'emparer , 155. — Celle de *Louvain* s'est déclarée en faveur du pouvoir de l'Imagination , non seulement dans les premiers jours de la Conception ,
mais

mais même quelques mois encore après, 72.

FERNEL ; son Affertion sur le Paon & les œufs d'une Poule , 8. — Il tient pour certain qu'il n'y a que la Pensée qui dessine les Figures, & qui les modifie , 48.

FESSE ; une Dame , dans la *Lombardie* , mange , en grillade , un morceau de la Fesse d'un de ses Fermiers , 47.

FICIN (MARCILE) nous dit que l'Imagination , dans les Embrassemens amoureux , est accompagnée de quatre fortes d'Affections qui impriment , plus ou moins , le sceau de leur Énergie jusque sur le *Fœtus* , 48.

FIENUS , (THOMAS) qui était persuadé que l'Imagination influe sur le *Fœtus* , mais qui ne pouvait lever toutes les Difficultés que présente l'explication de ce Phénomène , nous dit que c'est-là un de ces secrets de la Nature , dont il faut savoir respecter la Divine impénétrabilité , 60. — Le même Auteur cité en *Note* , 131 & 132.

FLEURS BLANCHES. L'abus du Caffé à la crème noye les Femmes de Fleurs blanches , & ces Femmes communiquent , dans leur sein , cette Indisposition à leurs Filles , 98.

FœTUS ; les uns prétendent qu'il est , dans la matrice , indépendant de sa Mère , 98 , 104 , 132 : d'autres soutiennent le contraire , 63 , 64. La Médecine-Pratique & plusieurs Faits anatomiques viennent à l'appui de ce dernier Sentiment , 98-105.

FOLIE ; violent accès de Folie calmé à l'aide de la Musique instrumentale , 138.

FONTENELLE ; son beau Quatrain sur la Témérité de ceux qui veulent nous rendre raison des Phénomènes de la Nature , 111.

FORTESCU ; cette Dame Anglaise , nièce du Chevalier DIGBY , paya la Passion qu'elle avait pour les Mouches , en accouchant d'un Enfant qui avait une Tache noire au milieu du Front , 67 & 146.

G.

GALIEN ; sa Croyance au pouvoir de l'Imagination des Femmes , établie , mais infidèlement , par DU LAURENS & MAJOLI , 16 & *suiv.* — Seul Endroit où il semble que ce Médecin Grec se soit clairement expliqué en faveur de cette Opinion , 21. — Il reproche aux Médecins d'avoir nié l'Existence palpable des choses dont ils ne pouvaient rendre Raïson , 109.

GALUPPI ; les simples sons d'un Air de ce fameux Musicien , causaient à un Arménien , qui en comprenait peu les Paroles , un Ravissement sensible , 137.

GASSENDI ; comment ce Philosophe parvint à guérir un pauvre homme de la Manie qu'il avait de se croire Sorcier , 108.

GÉANT ; une Dame , à *Châlons-sur-Marne* , ayant fixé , sur le champ de foire , le tableau d'un Géant , accoucha d'un Enfant qui avait la Figure moulée sur celle de ce Géant , 93.

GEMMA (CORNÉLIUS) nous apprend qu'une Femme que son Mari avait poursuivie , l'épée à la main , accoucha d'un Enfant qui avait le Crâne ouvert à

l'endroit où ce Furieux avait voulu frapper la Mère, 51.

GENTILHOMME (un) croyant sa Cerveille pourrie, alla prier HENRY IV d'ordonner qu'on lui ouvrît la Tête, pour lui en remettre une plus saine, 108.

GRENOUILLE ; une Femme est accouchée d'un Enfant qui avait la figure de cet Animal, 56 & 164.

* GRUNWALD ; (M.) ayant de prononcer *Pour* ou *Contre* le pouvoir de l'Imagination des Femmes Enceintes, il faut, *dit ce savant Médecin*, chercher à s'affurer de la Vérité par l'Observation, 196.

GUÉRISON de SAUL opérée par les sons mélodieux de la Harpe de DAVID, 138.

H.

HALLER ; (le Baron de) Méprise grossière de ce savant Médecin, sur laquelle il a cru que le Quatrième Livre des *Épidémies* d'HIPPOCRATE était supposé, 12. — Il pensait qu'il existe des Monstres dont quelque Passion a changé la Structure naturelle, 91. — Le même Auteur cité, 93.

HECQUET est persuadé, avec MM. DODART, père & fils, qu'une production Monstrueuse peut n'être devenue telle que par la Fantaisie de la Mère, 72.

HÉRODOTE ; si nous en croyons ce père de l'Histoire & du mensonge, une Femme, dans la Province de *Mendès*, s'est accouplée publiquement avec un Bœuf, 163.

HÉSIODE pensait que l'Imagination des Parens en-

trait, pour quelque chose, dans la Configuration du *Fœtus*, 10.

HIPPOCRATE a établi sa Croyance au pouvoir de l'Imagination dans le Livre de la *Superfétation*, 11. Mais on lui conteste ce Livre, *ibidem*. — Raisons qui prouvent qu'on n'est pas trop fondé à le lui contester, 12 & *suiv.* — Autre autorité d'HIPPOCRATE sur le pouvoir de l'Imagination des Mères, citée par S. JÉRÔME, 14.

HOMÈRE ; Traduction littérale d'un Passage de ce Poète, dont on a abusé pour faire rougir les mânes d'ANDROMAQUE, 168.

HOMME ; Être moral & physique, ses affections, ses maux, ses mouvemens dépendent autant de sa Pensée que de l'Irritabilité de ses organes, 36. — Quelques Auteurs ont écrit que la Génération de l'Homme était moins parfaite que celle des Animaux ; pourquoi, 25.

HOMMELET. On a beaucoup parlé d'un *Hommelet* qui ne surpassait pas la hauteur d'une Perdrix, 144.

HORACE cité, 136, *Note* (2).

HUNTER ; ce Médecin affirme que les Femmes condamnées comme Infanticides, sont, pour la plupart, dignes de la plus grande Commisération, & beaucoup moins Coupables qu'on ne pense, 180.

I.

IMAGINATION (l') meut & forme le Corps, dit PLATON, 23. — Ceux qui admettent l'influence de cette Faculté sur l'organisation du *Fœtus*, fondent leur croyance sur des Faits, 5. — Leur Opinion date de plus de dix-sept siècles, 22. —

Ceux qui ne veulent point l'admettre, nient ces mêmes Faits qui répugnent, *disent-ils*, aux Possibilités physiologiques, 6 & 107. — Ils veulent que le *Fœtus* soit renfermé dans la matrice, comme l'huître dans son écaille, 141. — Foule de maux qu'entraînerait après elle leur Opinion, si elle venait à prévaloir, 170 & 171. — Le Sentiment opposé n'a nul inconvénient, 193 & 194. — Moyen de s'assurer laquelle de ces deux Opinions est la vraie, 6 & 196. — Réflexion simple qui leverait toute espèce de doute à cet égard, 150 & *suiv.* — Effets de l'Imagination, dans certains cas, sur quelques personnes, 30, 47, 77 & *suiv.*, 127 & 128; prouvés par la chimère *Magnético-Animale*, 32 & *suiv.* — Son Pouvoir sur les Esprits & la masse des Humeurs, prouvé par l'orgasme voluptueux des Parties Génitales, 65 & 66; & par la Joie & la Tristesse dont nous partageons le sentiment, même sans y penser, 127 & 128. — Elle suspend les fonctions animales, elle donne même la mort, 42 & 120; différentes Preuves de cette Assertion, 43, 45, 121. — Elle n'anéantit ni ne crée la Matière; elle ne peut que lui imprimer quelques modifications extérieures, ou, par quelques diversions particulières, favoriser une partie de ses Écarts, 145. — Les uns prétendent que l'Imagination des Mères ne peut agir qu'au moment de la Conception, 56; les autres veulent qu'elle agisse encore après, 72, & même pendant tout le tems de la Grossesse, 58 & 59. — Tous les hommes en fait d'Imagination ont le même langage, 129.

IMITATION ; cette Faculté est le premier moyen de la Perfectibilité de l'homme , 41.

INFANTICIDE (l'accusation d') a immolé bien des Victimes à une mort aussi injuste qu'infamante, 179. Les Signes dont la Loi se contente pour condamner & punir une Mère d'un Attentat de cette nature, sont incertains, *ibidem*. Preuve de cette Assertion par l'exemple de cette Fille de *Berne*, qui avait été condamnée comme Infanticide, quoiqu'elle recélât encore dans son sein le Fruit de sa faiblesse, 181—187.

J.

JACOB ; Stratagème dont il se servit pour avoir une partie des Brebis de son beau-père, Laban, 7. — Ce Fait est cité par VALÉSIO, 30.

JACQUES VI, Roi d'*Ecosse*, trembla toute sa vie à la vue d'une Épée nue, parce que MARIE STUARD avait été effrayée, pendant sa grossesse, par la vue des Épées nues & sanglantes, 68.

JANNIN a attaqué l'Opinion de FIENUS, sur les Marques que la Pensée de la Mère imprime sur le corps de son Enfant, 61.

JEUNET ; ses *Réflexions* contre l'influence de l'Imagination des Femmes Enceintes sur leurs *Fœtus*, 4. — Il conteste à HIPPOCRATE le Livre de la *Superfétation*, 11. — Le *Fœtus*, dit-il, n'a rien de commun avec sa Mère ; sa vie est si distincte de la vie de sa Mère, qu'après la mort de celle-ci, sa circulation continue, jusqu'à ce que le refroidissement soit passé au point de congeler le liqueurs, & d'éteindre le mouvement ; il est donc impossible, ajoute ce Médecin, que l'Ima-

gination de la Mère agisse immédiatement sur le corps de l'Enfant, 132. Réponse à cette Objection, 132—142. — Il ne voit dans la ressemblance des Enfans avec d'autres Personnes, & dans les productions Monstrueuses ou difformes, que des marques de la débauche des Femmes, 157.

JOIE; ce Sentiment se propage quelquefois par la seule force de l'Imagination; témoin l'histoire d'un Escadron Suisse dont tous les Soldats se livraient à de grands éclats de rire, parce qu'ils voyaient rire leurs Camarades, 128.

JUMENS; leur Imagination joue, en *Espagne*, un grand rôle dans la formation de leurs Poulains, 8.

JURISCONSULTES; ils pensent que la ressemblance des Enfans avec leurs Père & Mère, n'est pas une preuve de Filiation. Une Mère dans des Embrassements illégitimes, a pu, *suivant eux*, avoir engendré un Enfant avec cette ressemblance, par la seule force de son Imagination, 70.

K.

KERCKERING nous a conservé un Exemple bien frappant du pouvoir de l'Imagination, dans la personne d'un Collecteur à qui il vint, au dos, une Tumeur qui acquit insensiblement le volume énorme d'un Sac de blé, 77 & *suiv.* — Ce Médecin nous rapporte encore l'histoire d'une Femme qui accoucha d'un Enfant mort, ayant à la place de L'Occipital, une Membrane déchirée en quatre lambeaux, 149 & 150.

L.

LAFITAU (le Père) a écrit que la couleur Rouge des Caraïbes vient de la Passion qu'ont eue leurs Mères de se peindre en Rouge , comme la couleur des Nègres vient aussi du Goût que les Dames de Congo & d'Angola ont eu de se peindre en Noir , 83.

LAURENS (ANDRÉ DU) attribue mal à propos à GALIEN un Fait sur l'influence de l'Imagination des Mères , dont ce Médecin Grec n'est que l'Historien , 16 , 17 & 18. — Son Sentiment sur la manière dont l'Enfant reçoit , plutôt que la matrice , l'Impression des choses désirées par sa Mère , 30. — Il reconnaît deux Causes dans la ressemblance ou la dissemblance des Figures , 58.

* LAVOISIEN, (M.) ses Raisonnemens sur le mode de la formation des *Envies* des Femmes grosses , 90.

LEMERY (LOUIS) nous apprend qu'une Dame qui avait fait quatorze Couches , en eut six d'Extraordinaires , par les différentes *Envies* dont elle avait été frappée , 77.

LEMNIUS (LÆVINUS) veut qu'une Femme Enceinte essuie avec la main la Partie qu'un Animal lui aurait touchée , & qu'elle porte ensuite cette main à son Derrière , pour que son Enfant ne soit pas défiguré par cet Animal , 49.

LIBELLES DIFFAMATOIRES ; les Loix des Douze Tables punissaient leurs Auteurs du dernier supplice. En France , les Loix prononcent aussi des peines rigoureuses contre eux. BAYLE a fait à ce genre de Crime l'application de deux beaux Vers de MALHERBE , 159.

LIEUTAUD , sans s'expliquer formellement en faveur du pouvoir de l'Imagination , reconnaît , dans les Femmes , des *Envies* violentes qui , lorsqu'on ne les satisfait pas , peuvent causer les plus grands Désordres dans l'organisation de leurs Enfans , 90.

* LINGUET ; (M.) ce Jurisconsulte-Philosophe gémit sur la barbarie dont notre Jurisprudence criminelle est encore infectée , 180. — Son Histoire d'une Fille de *Berne* , condamnée comme *Infanticide* , dans le tems même qu'elle recelait encore dans son sein le Fruit de sa faiblesse , 181 & suiv.

LOIR ; une Femme , pour avoir été effrayée de la vue d'un Loir , mit au monde un Enfant qui avait pris , dans son sein , la figure de cet Animal , 49.

LOIX ; il en existait une assez cruelle , à *Rome* , pour refuser de recevoir dans les Tribunaux , le témoignage de l'Indigent , 173. — Tous les Philosophes réclament contre la Sévérité excessive des Loix Pénales , 178. — Notre Auguste Monarque s'occupe , en ce moment , d'en adoucir la Rigueur , 178 & 179.

LOUIS D'OR ; lorsque nous entendons prononcer ce mot , nous ne pouvons nous empêcher d'attacher , malgré nous , l'idée de cette monnaie au son que nous entendons prononcer , 129.

LOUIS XVI ; Extrait de sa *Déclaration* donnée à *VERSAILLES* , le 23 Septembre 1788 , dans laquelle ce Sage & Vertueux Prince annonce à l'*Europe* attendrie une Réforme prochaine dans quelques dispositions de la Jurisprudence criminelle qui intéresse , dit-il , NOTRE HUMANITÉ , 178
Note (*).

LUMIÈRE (la) colorée est l'Objet propre & immédiat de la Vue, 152.

M.

MAGNÉTISME ANIMAL; les Produits étonnans de cette Chimère sur l'Imagination des Êtres Raisonnables, 32 — 42 & 107. — Cette Jonglerie n'a dû sa fortune, en France, qu'au délire de l'enthousiasme, & à l'amour des jeunes Médecins pour la Nouveauté, 155. — Ouvrages à consulter sur ce nouveau genre de *Mystification*, pag. 32, 33, Note (1); 43, Note (1) & 156, Note (1).

MAIRAN a expliqué le Problème dont BELLINI avait défié les Physiciens & les Anatomistes de lui donner la Solution, 112.

MAJOLI abuse de l'autorité d'ALBERT LE GRAND, pour attribuer à GALIEN, un Passage qui ne se trouve pas dans les Ouvrages de ce Médecin Grec, 20. — Cet Evêque nous garantit l'histoire d'une Demoiselle qu'un Baïser ravi à son insçu, fit mourir sur le champ, 43.

MALHERBE; Application heureuse de deux vers de ce Poète, au Crime dont se rendent coupables les Auteurs de Libelles diffamatoires, 159.

MALLEBRANCHE; cet illustre Oratorien a plaidé éloquemment la Cause du pouvoir de l'Imagination des Mères, 73. — Deux Exemples frappans viennent à l'appui de ses Raisonnemens, 75 & 76. — Trait d'une Servante qui, pour avoir vu faire une Saignée du pied à un homme, ressentit une douleur violente au même endroit du pied, ce qui la retint au lit pendant quelques jours, 46. —

Une partie des Raisonnemens de cet Oratorien sur le Mécanisme de la formation des *Taches* de naissance, a été copiée par VERDUC, 77.

MARCOT; son Objection, 172, contre le Fait rapporté par le Père MALLEBRANCHE, 75, d'un Enfant qui naquit Roué, parce que sa Mère avait assisté à l'exécution d'un Criminel condamné à la Roue. — L'absurdité odieuse de cette Objection, ou plutôt de cette Inculpation monstrueuse, démontrée, 177 & 178; & encore mieux par cet héroïsme de Tendresse maternelle, dont quatre Condamnations flétrissantes n'ont pu détourner une Fille pauvre de donner, jusqu'à cinq fois de suite, l'Exemple, au sein même de la *Nouvelle Angleterre*, 188—192.

MARIAGES; on doit avoir égard, dans les Mariages, à l'assortiment des Tempéramens & des Caractères, 124.

MASSILLON; Saisissement qui s'empara de tout son Auditoire, à cette Apostrophe sublime : *O Dieu ! où sont vos Élus ?* 135.

MAUPERTUIS; Raisonnement spécieux de cet illustre Académicien contre l'Influence de l'Imagination des Mères sur leurs *Fœtus*, 85 & 126. — Il admet cependant le pouvoir de l'Imagination sur le *Fœtus*, mais d'une manière qui implique contradiction, 85 & 86. — Il a vu, à *Berlin*, des familles *Sex-digitaires*, 91.

* MAURY; (M. l'Abbé) il est, dit cet Orateur Chrétien, une Éloquence douce & coulante qui s'insinue sans effort dans l'ame, &c. 136.

MENDIANS; Ruses auxquelles ils ont recours pour

- exciter, en leur faveur, la Commifération publique, 172—174.
- MENDICITÉ; Tableau touchant des Désordres politiques qu'entraîne après lui, dans un État policé, le fléau déshonorant de la Mendicité, 175—177.
- MERCADO (LOUIS DE) met au nombre des principales Causes de la diffeffemblance des Enfans avec leurs Parens, la variété des Idées auxquelles une Femme fe livre pendant & après la Conception, 58.
- MÉRY; fa Comparaiſon des Anatomiftes avec les Crocheteurs de *Paris*, 123.
- MIGRAINE; cette Indifpofition ne fe guérit ordinairement que par la feule Vieilleffe, 122.
- MILAN; une Poule effrayée par la vue d'un Milan, fait éclore des Petits qui avaient tous la Tête de cet Oifeau de proie, 9.
- MISÈRE (l'extrême) étouffe quelquefois, mais par pitié, la Tendrefſe juſque dans le cœur des Mères, 174.
- MOIGNON; Hiftoire controuvée d'une Dame groffe de cinq ou ſix mois, qui, pour avoir été épouvantée d'un Moignon de bras coupé, mit au monde un Enfant avec un Moignon de bras reſſemblant à celui dont elle avait été effrayée, 147 & 148.
- MONSTRES; leur Naiffance vient, le plus fouvent, du dérèglement de l'Imagination, 59 & 71, ou de quelque Paſſion qui a changé leur Structure naturelle, 91.—Faits qui prouvent cette Affertion, 50, 52, 56, 57, 65, 69, 76 & 92.
- MONTAIGNE eſt Partifan du pouvoir de l'Imagination; Faits fur leſquels il fonde fon Sentiment, 55.—Son Hiftoire d'une Demoifelle qui, croyant

avoir mangé du Chat en pâté , prit un tel dégoût pour tous les alimens, qu'elle mourut quelque tems après , 45. — Produit de l'Imagination sur le Physique des Jeunes Gens , pendant le sommeil , 66.

MORUS ; (THOMAS) Fragment de sa jolie Épigramme sur un nommé SABIN , dont le seul Enfant , qui n'était pas de lui , lui ressemblait parfaitement , 53.

MOYSE nous fournit le premier Exemple du pouvoir de l'Imagination des Animaux Femelles , sur la Configuration extérieure de leurs Petits , 7.

MUSIQUE ; son Pouvoir étonnant sur le Moral & le Physique de l'homme , 137—141.

N.

NÈGRES ; si l'on en croit le Père LAFITAU , la Couleur des Nègres est due au Goût qu'ont eu les Dames de *Congo* & d'*Angola* , de se peindre en Noir , 83.

NÉVISAN ; comment les Dames de *Turin* se sont vengées des traits de Médifance & de Calomnie , que ce Jurisconsulte Italien s'était permis contre elles , dans son Ouvrage intitulé , *La Forêt de Mariage* , 161.

NICÉPHORE (c'est) qui , le premier , a parlé de cet *Hommelet* fameux qui , dit-on , ne surpassait pas la hauteur d'une Perdrix , 144.

NIEUWENTYT ; son Histoire d'un Musicien de *Venise* , qui privait , en jouant du Luth , les Auditeurs de l'usage de l'Entendement , 139.

O.

ŒUF ; Phénomène que présente constamment la Cicatrice d'un Œuf , lorsqu'il est cuit dur , 112.— On a trouvé dans le Jaune d'un Œuf cuit dur , un Crin de cheval , contourné sur lui-même en forme de Spirale , *ibidem*.

OLIVET (L'ABBÉ D') applique au Moral un Passage de CICÉRON , qu'on peut interpréter au Physique , 25.

OVIDE ; deux vers de ce Poète , cités , 152 , sur le Pouvoir des yeux.

P.

PARÉ (AMBROISE) n'admet le pouvoir de l'Imagination de la Mère sur le *Fœtus* , qu'au moment de la Conception , 56.— Il nous dit qu'une Femme qui tenait dans sa main une Grenouille , pendant que son Mari lui rendait le devoir conjugal , mit au monde un Enfant qui avait la figure de cet Animal , *ibidem* & 164. — Comment cet habile Chirurgien parvint à guérir l'Imagination d'un homme qui se croyait infecté du virus Vénérien , 108 & 109.

PATKUL , à la vue des Roues & des Pieux dressés pour son Supplice , tomba , de frayeur , dans des Convulsions , entre les bras du Prêtre qui l'accompagnait , 120.

* PAULET ; (M.) on lui attribue un Ouvrage , intitulé , *Mesmer Justifié* , 32 , Note (1).

PENDU ; une Femme , à Châlons-sur-Marne , pour avoir assisté à l'Exécution d'un Criminel condamné

à la Gorde, accoucha d'un Enfant mort, dont le Cou flétri présentait l'impression d'une Corde qui l'aurait étranglé, 94.

PHILOSTRATE croyait, comme ARISTOTE & ALDROVANDUS, que du Commerce de l'Homme avec les Animaux, il ne peut jamais résulter un Agneau ou un Chien, 165. — Il n'a pas même voulu croire au crime de Bestialité, 166.

PIE; (Saint) une Femme, pour avoir considéré avec trop d'attention le Tableau de ce Saint, accoucha d'un Enfant qui ressemblait parfaitement à la Représentation de ce Saint, 75 & 76.

PIERIUS; son Trait d'une Dame qui voulut absolument manger un morceau de la Fesse de son Fermier, 47.

PIGRAY défère, quoiqu'avec peine, à l'Autorité de ceux qui croient que l'Imagination des Parens influe sur la Modification extérieure de leurs Enfants, 57.

PLATON; ses Préceptes aux jeunes Mariés, pour avoir de beaux Enfants, 22 & 23. — L'Imagination, dit-il, meut & forme le Corps, *ibidem*.

PLINE le Naturaliste, a plus contribué que personne à accréditer le pouvoir de l'Imagination dans l'œuvre de la Génération, 27.

PLUTARQUE nous a transmis le Sentiment d'EMPÉDOCLE en faveur du pouvoir de l'Imagination des Femmes, 10 & 11; Sentiment qu'il paraît avoir lui-même adopté, 28.

POLLY - BAKER; Plaidoyer de cette Fille sur l'héroïsme de Tendresse maternelle dont elle a bien pu donner, jusqu'à cinq fois de suite, l'Exem-

ple, au sein de la *Nouvelle Angleterre*, 188—192.
POULE; Effet singulier de l'Imagination sur cet Animal, au rapport de CHRISTOPHORUS A VEGA qui cherche à nous en donner l'Explication, 54.—
 Une Poule qui verrait tordre le cou à un Coq, pourrait faire éclore des Poulets qui auraient aussi le Cou tordu; Comment, 110.— Une Poule fait éclore des Petits ayant tous une tête de Milan, 9.
PROMATHION; son Conte extravagant sur la Naissance de ROMULUS, 158.

R.

RACINE; (JEAN) quatre beaux vers de sa Tragédie de CLYTEMNESTRE, cités, 134; & deux de celle d'ANDROMAQUE, 167.

RACINE; (LOUIS) beau vers de ce Poète, sur l'impossibilité de prendre la Nature sur le fait, dans le mystère de ses Opérations, 123. — Six autres vers du même Poète, sur le Pouvoir de la magie des Situations Théâtrales, 135.

* **RAYNAL**; (M. L'ABBÉ) son Histoire de POLLYBAKER, & le Discours touchant que cette Fille tint à ses Juges, 188—192.

RÈGLES; Madame la Marquise de S** V** les reprit dans sa centième année, après cinquante ans de suppression, 118 & 119.

RESSEMBLANCE (la) des Enfants avec leurs Pères, pourrait arriver, suivant l'idée d'un des plus grands Génies du dernier Siècle, par l'action des Natures Plastiques qui façonnent les Visages suivant les Idées de la Mère, 81. — Suivant AVICENNE,

la Ressemblance des Figures n'est produite que par l'énergie des Idées , 9. — C'est aussi le Sentiment de FERNEL , 48. — La Ressemblance n'est pas une preuve de Filiation , 70. — Pourquoi la Ressemblance des Bêtes entr'elles est plus marquée qu'elle ne l'est parmi les Hommes , 24.

* RETZ ; (M.) on veut avoir pour soi , dit ce judicieux & élégant Écrivain , l'Autorité des grands Maîtres , lors même qu'on est le plus éloigné des Règles qu'ils prescrivent , 13. — Il a le premier donné l'éveil à toute l'Europe sur la Jonglerie Mesmérïenne , 32. — Il croit qu'on exagère les mauvais effets du Caffé à la crème , dans les villes où cette maladie est commune , 98.

RHODIGINUS cite quelques Exemples du pouvoir qu'exerce l'Imagination sur certaines Personnes , 31.

RIOLAN ne doute nullement que l'Imagination , à l'aide des Esprits , ne meuve , modifie & dispose tellement une Matière molle , qu'elle puisse graver en tout , ou en partie , sur le *Fœtus* délicat , la Figure d'une chose que la Mère aura vue ou entendue , ou à laquelle elle aura pensé , 66 & 67. — Une Femme , nous dit ce Médecin , est accouchée d'un Enfant sous la figure d'un Diable , 65.

RIVIÈRE donne à l'Imagination une si grande Énergie , qu'il suffit qu'une Femme , au moment de concevoir , fixe toute son Attention sur un Objet , pour que l'Enfant qu'elle mettra au monde , soit , en quelque sorte , une Copie fidelle de l'Objet auquel elle se sera arrêtée , 64 & 65.

* ROEBER ; (M.) ce Médecin nous a décrit la Constitution singulière d'un jeune Garçon , qui est actuellement dans sa quinzième année ; la Mère attribue la triste Situation de cet Enfant à son Imagination frappée , pendant sa Grossesse , par la vue d'un Mort , 92 & 93.

ROMULUS ; Conte pitoyable qu'a débité sur sa Naissance un nommé PROMATHION , Auteur extravagant d'une méchante *Histoire Italique* , 158.

ROUÉ ; Histoire d'un Enfant qui naquit roué , parce que sa Mère , alors Enceinte , avait assisté à l'Exécution d'un Criminel condamné au supplice de la Roue , 75.

ROUSSEAU , (L'ABBÉ) en voulant tuer de sa vue , pour la cinquième fois , un Crapaud , suivant le Procédé de VAN-HELMONT , faillit mourir lui-même , 153 & *suiv.*

ROUSSEAU ; (JEAN-JACQUES) Sortie indécente de ce Philosophe-Myfantrope contre la Harangue d'usage que fait au Dauphin , au maillot , le Parlement de Paris , en Corps & en habits de Cérémonie , 126. — Son Trait de cet Arménien à qui les simples sons de la Musique causaient un ravissement sensible , 137.

* ROUSSEL (M.) relève , avec M. TESTA , une Méprise du Baron de HALLER qui , dans l'Édition qu'il a donnée à *Lausanne* des *Œuvres* d'HIPPOCRATE , a contesté à ce père de la Médecine , le Quatrième Livre des *Épidémies* , 12.

S.

SAIGNÉE ; une jeune Servante ressentit au même Endroit du pied , où elle avait vu faire une Saignée à un homme , une douleur si violente , qu'elle fut obligée de garder le lit pendant quelques jours , 46.

SAINT-AMAND ; Vers érotiques de ce Poète , 82
Note (2).

SAVE ; il est incontestable , dit ce Docteur , que le *Fœtus* est susceptible des impressions de l'Imagination de la Mère , pendant toute la Grossesse , 71.

SCHENCKIUS ; son Histoire d'une Femme qui mit au monde , à *Louvain* , un Enfant sous la figure d'un Diable , 52. — Pareille chose est arrivée à *Bois le-Duc* , si nous en croyons RIOLAN , 65.

SEMENCE ; la Différence spécifique qui existe entre la Semence de l'Homme & celle des Animaux , a fait croire à quelques Naturalistes , que du Commerce de l'homme avec les animaux , il ne pouvait jamais résulter un Agneau ou un Chien , 165.

SEX-DIGITAIRES ; MM. MAUPERTUIS & RIVILLE ont connu , l'un à *Berlin* , l'autre à *Malthe* , des familles Sex-digitaires. Il en existe dans plusieurs Paroisses du *Bas-Anjou*. M. RENOÜ a été à même de les observer , 91.

SEXE. Plusieurs Écrivains Modernes prêtent au Beau Sexe des Mœurs infâmes qu'il n'a point , 159. — VOLTAIRE , entr'autres , a sali presque tous ses Ouvrages par des Atrocités contre le Sexe , 160. — On accuse le Sexe du crime de Bestialité , 162. — Comment il s'est vengé des traits de Médisance

& de Calomnie que NÉVISAN s'était permis contre lui, 161. — L'état de Souffrances habituelles auxquelles la Nature a condamné le Sexe, lui donne un droit sacré à notre Commisération, 171.

SINGE ; une Femme , à *Anvers* , qui faisait ses délices de la Femelle d'un Singe , accoucha d'une Fille qui avait toutes les inclinations de cet Animal , 50.

SINIBALDUS , Auteur de la *Généanthropie* , & avec lui , quelques-uns des Anciens , ont avancé que la Génération de l'Homme était moins parfaite que celle des Animaux ; pourquoi , 25. — Cet Auteur fait jouer un grand rôle à l'Imagination , dans la Jouissance amoureuse , 50. — C'est lui qui nous apprend qu'une Femme , qui faisait ses Délices de la Femelle d'un Singe , mit au monde une Fille qui imitait au naturel les gestes comiques de cet Animal , *ibidem*.

STOÏCIENS ; leur Comparaison de l'Œuf d'une Poule avec le *Fœtus* humain , était plus juste que celle des Modernes ; pourquoi , 105 & 106.

SUCRE (le) est la Panacée des Vieillards , 114.

S*** ; ce Commentateur d'HEISTER a avancé que le Sang ne circulait pas de la Mère à l'Enfant , 98. Énoncé de quelques Faits Anatomiques qui prouvent que cette Affertion est contraire à l'Expérience , 100 — 104. — Ses Conjectures , d'après un des plus grands Génies du dernier Siècle , sur la Ressemblance des Enfans avec leurs Pères , 81.

T.

TARTUFE (le) de MOLIERE ; Effer que produit le Héros de cette Pièce , sur le Physique & le Moral du Spectateur , 133.

TENDRESSE MATERNELLE , (Héroïsme de) 188-192.

* TESTA (M.) relève une Méprise grossière du Baron de HALLER qui a contesté à HIPPOCRATE Le Quatrième Livre des *Epidémies* , 12.

THÉÂTRE. Triomphe du Genre Tragique & du Haut Comique sur l'Imagination des Spectateurs , 133-140.

THÉOLOGIENS ; plusieurs pensent que la Naissance des Monstres vient , le plus souvent , du dérèglement de l'Imagination du Père ou de la Mère fortement frappés de l'Idée de quelqu'Animal , ou de quelqu'autre Objet bizarre , 71. — Ce sentiment a été adopté par le fameux HALLER , Médecin de Berne , 91.

THOMAS (Saint) nous assure que c'est dans le pouvoir de l'Imagination , au moment du Sacrifice amoureux , qu'on trouve la cause des Dissemblances , 29.

* THOURET ; (M.) ses *Recherches & Doutes sur le Magnétisme Animal* , 32.

TIMOTHÉE ; ce Musicien , en jouant un certain Air fort & élevé , enflammait ALEXANDRE de fureur , & le faisait courir aux Armes , 140.

TONNERRE ; une Femme épouvantée par un coup de Tonnerre , accoucha d'un Enfant mort , roide comme un morceau de bois , 142.

V.

VALÉSIO ; ce qui existe spirituellement, *dit-il*, dans l'Ame de la Mère, se retrace physiquement sur le Corps de son Enfant, 29.

VAN-HELMONT ; son Expérience curieuse sur le Crapaud que l'Homme tue, *dit-il*, en le regardant fixement, 153. — L'Abbé ROUSSEAU a répété quatre fois de suite, avec succès cette singulière Expérience, *ibidem* & 154.

VAN-SWIETEN a vu, examiné sur le cou d'une Demoiselle une Chenille que l'Imagination de sa Mère y avait empreinte avec cette belle variété de Couleurs qui caractérisent cet Insecte, 87, 123, 144 & 196. — Problèmes que ce Médecin propose à résoudre à ceux qui ne nient les Effets du pouvoir de l'Imagination, que parce qu'ils ne peuvent pas les expliquer, 88 & 89.

VARIMUS ; deux vers de ce Poëte sur la Ressemblance Morale des Enfans avec leurs Père & Mère, 124.

VENETTE a sonné le Tocin sur le pouvoir de l'Imagination, 70. — Il reproche le crime de Bestialité aux Filles Égyptiennes qui, pour la plupart, *dit-il*, s'accouplent encore aujourd'hui avec des Boucs, 163.

VERDUC, en consacrant un Chapitre aux *Taches* & *Envies* que les Enfans apportent en naissant, n'a fait que répéter, sur le Mécanisme de leur formation, les Raïsonnemens de MALLEBRANCHE, 77.

VÉROLE ; un homme était tellement persuadé qu'il était atteint de cette Maladie honteuse , qu'en le frottant avec du Beurre où il n'entrait pas un atome de Mercure , il saliva comme si on lui eut administré des frictions Mercurielles , 108 & 109.

VIEILLARDS ; on en voit qui , parvenus au terme de quatre-vingts ans , semblent , comme le Phénix , renaître de leurs cendres : témoin , entr'autres , la Marquise de S** V** qui avait repris ses Règles dans sa centième année , après cinquante ans de suppression , 118 & 119.

VIN ; cette Liqueur , presque aussi ancienne que le Monde , & qui est , dans bien des cas , le Lait de la Vieillesse , n'est pas encore bien connue dans ses différens Effets , 114. — Discours en style de Guinguettes , sur les avantages & les désavantages de cette Boisson , prononcé , au scandale des Auditeurs , dans une Académie. Suivant l'Auteur de ce Galimathias Bachique , on peut boire du Vin jusqu'à ce que l'Haleine prenne une odeur vineuse , ou qu'il s'échappe des Rapports acides de l'Estomac , 115 & 116.

VIRGILE ; Commentaire curieux sur ces Paroles passionnées de DIDON :

Saltem si qua mihi , &c. 82. —

Autres vers de ce Poëte sur la Ressemblance physique , *ibidem* & pag. 26 ; sur le pouvoir des Yeux , 152. Cité encore , 196.

VOLTAIRE a fait presque tous ses Ouvrages par des Atrocités contre le Sexe , 160. — Le même Auteur cité , 115 , 129 & 130. — On s'occupe

enfin , à la satisfaction de tous les Honnêtes-Gens ,
d'une Édition Corrigée des nombreuses Produc-
tions de cet Écrivain , 160.

VUE. Sans le Concours des autres Sens , nous n'au-
rions , avec le seul sens de la Vue , aucun moyen
pour connaître l'étendue en longueur , largeur &
profondeur , 151. — L'Objet propre & immédiat
de la Vue , c'est la Lumière colorée , 152. — La
Vue de l'Homme tue le Crapaud , 165.

Y.

YEUX ; Exemples du pouvoir qu'ils exercent sur
l'Imagination , 153 — 156. — C'est dans les Yeux
que sont déposés les traits les plus expressifs des
Passions , 156.

Fin de la Table.

A CHALONS-SUR-MARNE ,

Chez SENEUZE , Imprimeur du Roi.

ERRATA.

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
8	3	presque bas	presque toutes bas.
13	10	productions	productions des Médecins.
82	7	<i>illa</i>	<i>ille.</i>
<i>Ibidem.</i>		<i>ore</i>	<i>ora.</i>
116	23	de Rapports	des Rapports.
122	4	(2)	
126	6	<i>ressembent</i>	<i>resemblent.</i>
142	17	raide	roide.
164	21	<i>Aldrovande</i>	<i>Aldrovandus.</i>
165	18	en résulter	résultera.
197	10	o.	No.

A P P R O B A T I O N.

J'AI LU , par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Manuscrit , intitulé : *Dissertation sur le Pouvoir de l'Imagination des Femmes Enceintes , &c.* par M. BENJAMIN BABLOT , Conseiller-Médecin-ordinaire du Roi , à Châlons-sur-Marne. Je n'ai jamais lu d'Ouvrage avec plus de plaisir ; il est rempli de recherches savantes , aussi curieuses qu'intéressantes. On ne pouvait défendre avec plus d'esprit l'Opinion qui donne aux idées de la Mère une influence marquée sur l'organisation de leurs *Fœtus* , ni mieux prouver les effets que peuvent produire certains objets sur l'Imagination de quelques personnes. Je ne doute pas que cette *Dissertation* , fruit d'un travail bien agréable , mais qui a dû coûter beaucoup de soins , n'y ayant guères d'Auteurs célèbres qui n'aient été consultés , ne fasse sur tous les Lecteurs la même impression qu'elle a faite sur moi , & qu'elle ne soit reçue très-favorablement du Public.

A Paris, ce 28 Juillet 1788. Signé, BOSQUILLON,
Ecuyer , Docteur - Régent de la Faculté de Médecine de Paris , Lecteur du Roi & Professeur de Langue grecque au Collège Royal de France , Censeur Royal , & Associé honoraire de la Société d'Edimbourg , &c. &c.

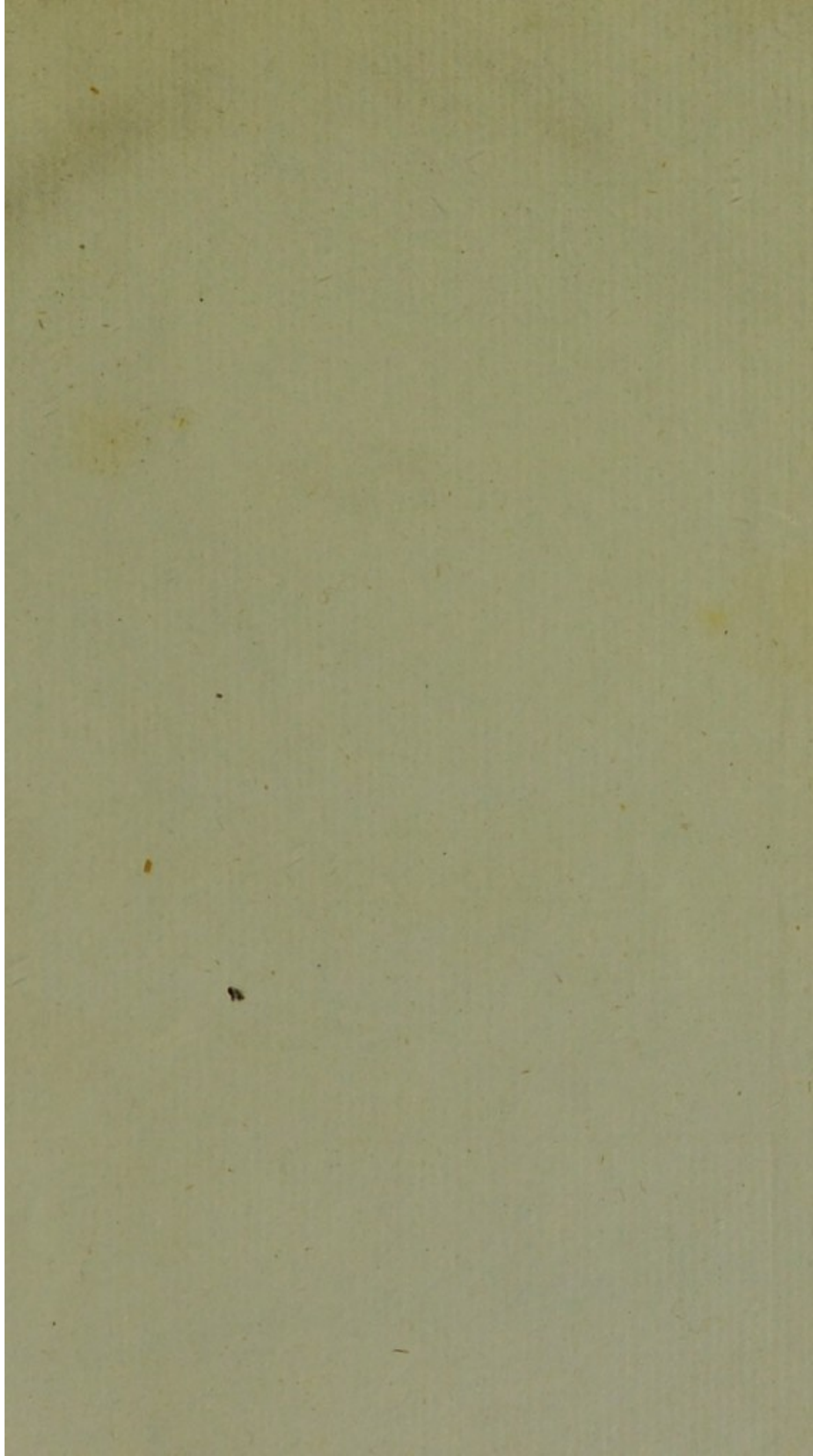
PRIVILÈGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur BENJAMIN BABLOT, notre Conseiller-Médecin-ordinaire, à Châlons-sur-Marne, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public *une Dissertation sur le Pouvoir de l'Imagination des Femmes Enceintes*, &c. de sa Composition, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume; Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la Cession; & alors, par le fait seul de la Cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'État en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons : A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères; conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation

y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France , le Sieur BARENTIN ; qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le Sieur ~~DE~~ MAUPEOU , & un dans celle dudit Sieur BARENTIN ; le tout à peine de nullité des Présentes : DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-neuf jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-huit , & de notre Règne le quinzième. Par le Roi , en son Conseil. LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXIV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1717, fol. 54, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris le trente-un Octobre 1788.

NYON , l'aîné , Adjoint.



par Grimaud. vol. 4. p.

